

LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU COMMERCE EXTÉRIEUR DES ÉTATS-UNIS

ET LA

BALANCE FÉDÉRALE DES COMPTES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

L'ACTE PUBLIC POUR LES MATIÈRES CI-APRÈS

Sera présenté et soutenu le 29 Janvier 1927, à 14 heures

PAR

Oscar R. MULLER

Master of Arts, Harvard University

Président : M. CHARLES RIST, *professeur*
Suffragants { MM. AFTALION, *professeur*
 MAUNIER, *professeur*

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT & DE JURISPRUDENCE

Ancienne Librairie Chevalier-Marescq et C^{ie} et ancienne Librairie F. Pichon réunies

R. PICHON ET R. DURAND-AUZIAS, ADMINISTRATEURS

Librairie du Conseil d'Etat et de la Société de Législation comparée

20, RUE SOUFFLOT (5^e ARR¹)

—
1927



Digitized by the Internet Archive
in 2026

**LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
DU COMMERCE EXTÉRIEUR
DES ÉTATS-UNIS**

ET LA

BALANCE FÉDÉRALE DES COMPTES

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DU COMMERCE EXTÉRIEUR DES ÉTATS-UNIS

ET LA

BALANCE FÉDÉRALE DES COMPTES

THÈSE POUR LE DOCTORAT

L'ACTE PUBLIC POUR LES MATIÈRES CI-APRÈS

Sera présenté et soutenu le 29 Janvier 1927, à 14 heures

PAR

Oscar R. MULLER

Master of Arts, Harvard University

Président : M. CHARLES RIST, *professeur*
Suffragants { MM. AFTALION, *professeur*
 MAUNIER, *professeur*

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT & DE JURISPRUDENCE

Ancienne Librairie Chevalier-Marescq et C^{ie} et ancienne Librairie F. Pichon réunies

R. PICHON ET R. DURAND-AUZIAS, ADMINISTRATEURS

Librairie du Conseil d'Etat et de la Société de Législation comparée

20, RUE SOUFFLOT (5^e ARR^t)

—
1927



Je tiens à remercier les professeurs TAUSSIG,
PERSONS et YOUNG de l'Université de Harvard, de
l'aide qu'ils m'ont apportée et des conseils qu'ils ont
bien voulu me donner, ce qui m'a permis de mener
à bien l'achèvement de ce travail.

O. R. M.

INTRODUCTION

Pourquoi étudier la répartition géographique du commerce extérieur des Etats-Unis dans le premier quart du ^{xx}^e siècle ? Quel intérêt peut présenter pareille étude ? Quel peut être le motif pour entreprendre cette étude ?

Cette étude a été entreprise sans autre but que d'étudier les séries statistiques les plus intéressantes du commerce extérieur américain, séries extraordinairement complètes et détaillées, n'ayant pas leur pareil dans d'autres pays. Nous nous sommes limités au premier quart de siècle parce qu'il n'existait des statistiques complètes et dignes de foi que pour cette période et puis parce qu'elle est la période d'actualité.

Nous avons voulu poursuivre une étude statistique descriptive sans avoir pour but de prouver ou démentir quelque ce soit en particulier.

Il nous a semblé que le plus grand changement qu'ait eu lieu dans le commerce international depuis le début du siècle a été la transformation des Etats-Unis de pays débiteur en pays créateur et son développement comme plus grande entité financière du monde. Ce changement qui s'est produit à la suite de la guerre a abouti en fait à ren-

verser les rôles et faire passer les Etats-Unis de la situation de nation débitrice au rôle de nation envers laquelle toutes les autres étaient devenues tributaires. C'est grâce au commerce extérieur qu'a pu avoir lieu ce changement, au moyen de formidables excès d'exportations (1).

Notre sujet étant un grand problème d'ensemble du commerce international sur chaque aspect duquel on eut pu faire une monographie nous avons dû forcément nous limiter à la considération toute spéciale d'une de ces phases, la répartition géographique de ce commerce dans le monde.

Certes il était intéressant d'étudier minutieusement ce que représentaient réellement ces formidables excès d'exportation ou de savoir de quelle façon ils ont été payés et ainsi de suite ; mais nous avons pensé qu'il y avait plus grand intérêt à étudier la manière dont ces exportations exceptionnelles ont été réparties géographiquement, quelles ont été les régions et principaux pays qui les ont reçus et à quel genre de produits elles correspondaient. Mais il n'était pas dans notre intention de nous limiter à ce cas exceptionnel des années de guerre, nous nous intéressons aussi, et de beaucoup plus, aux développements de la période d'avant-guerre et de celle d'après-guerre et de leurs différences et ressemblances mutuelles. Tout d'abord pour étudier la période de la guerre il est utile de la placer dans son cadre naturel, étudiant ce qui s'est passé avant et ce qui a eu lieu après, puis la question de

(1) Nous sommes dès la première page obligés d'anticiper la suite, mais nous ne continuerons à le faire que pour des faits bien connus.

savoir si l'influence de la guerre fut de nature à provoquer des changements durables, quelques-uns parmi lesquels auraient tendance à devenir permanents, ou seulement des changements passagers, accélérant ou retardant des tendances qui se manifestaient déjà avant cet événement, nous attirait.

Si nous avons choisi comme sujet l'étude de la répartition géographique du commerce extérieur américain dans le monde c'est d'abord que comme sujet il avait été négligé, même en Amérique, et ensuite parce qu'il était dans notre goût.

Comme nous avons dit plus haut, cette étude fut commencée sans aucune idée préconçue de prouver quoique ce fût. Dans la suite forcément certaines idées nous sont venues à l'esprit et naturellement nous les avons tenu constamment en tête essayant de vérifier si oui ou non elles correspondaient bien à la réalité. De même au fur et à mesure que nous avançons dans notre travail, nous avons eu soin de signaler toutes les idées généralement tenues pour vraies que nous découvrons être fausses. Entre autres rectifications d'opinions couramment reçues nous mentionnons les suivantes.

a) Que les grands excès d'exportations de 1917 à 1921 ne furent pas dûs à des augmentations correspondantes dans la quantité de marchandises exportées mais plutôt à l'inflation des prix, ils furent dûs en réalité à une série de circonstances en dehors de la volonté des Etats-Unis plutôt qu'à un effort spécial de leur initiative pour augmenter leurs exportations.

b) Que ces excès ont résulté presque exclusivement du

commerce avec l'Europe ou plutôt avec la partie Nord-Ouest et Centrale de l'Europe et non pas comme on le croit généralement du commerce des Etats-Unis avec le monde entier. En effet, la balance favorable des Etats-Unis avec la partie Nord-Ouest et Centrale de l'Europe et la même balance avec le monde tout entier sont et ont été presque toujours identiques, ce qui indiquerait que si on fait abstraction du commerce avec cette partie de l'Europe, le commerce américain à l'exportation balancerait exactement celui à l'importation.

c) De même il n'y a pas eu à vraiment dire de grand bouleversement durable dans la distribution géographique du commerce dû à la guerre, la presque totalité du commerce demeurant dans la même position relative qu'avant la guerre. Quand ce n'est pas le cas les tendances qui déjà se manifestaient avant la guerre faisaient prévoir le changement qui a eu lieu.

d) Enfin si la guerre n'avait pas eu lieu et le progrès avait eu lieu au même train qu'avant 1914 nous serions à peu près au même point où nous nous trouvons aujourd'hui, ce qui indiquerait que la position actuelle du commerce américain n'a rien d'anormal.

Nous savons que les Etats-Unis pendant le dernier quart de siècle devenaient de plus en plus un pays manufacturier, cette tendance était également très prononcée dans le commerce d'exportation, les produits manufacturés entrant chaque année dans des proportions toujours plus considérables dans ces dites exportations, mais il se trouvait qu'en même temps les Etats-Unis gardaient chez eux une plus forte proportion de leurs produits agricoles.

Il est intéressant d'étudier les résultats amenés par cette substitution graduelle dans la répartition géographique de leur commerce extérieur, comment ces tendances ont été contrecarrées par la guerre puis ont de nouveau repris leur train. Comment les produits manufacturés ont dû trouver des nouveaux champs pour leur écoulement, la substitution des produits manufacturés aux produits agricoles ayant dû se faire en grande partie par une substitution et élargissement parallèle de marchés.

Trouver des débouchés pour des produits agricoles est relativement facile, ils se vendent d'eux-mêmes, il en est tout autrement des produits manufacturés du genre exporté par les Etats-Unis, il leur faut lutter contre une concurrence européenne acharnée, spécialiste dans ce genre de vente où la question des bas prix n'est pas la seule qui ait de l'importance mais où il faut également savoir vendre.

L'étude de cette pénétration graduelle des produits manufacturés américains dans ces nouveaux marchés présente un grand intérêt tant au point de vue du progrès qu'ils ont fait et font comme du point de vue du genre d'articles avec lesquels ils ont rencontré le plus de succès.

Examiner les luttes contre les combinaisons d'exportateurs étrangers qui s'unissent pour mieux lutter et voir comment les Etats-Unis ont essayé de s'adapter aux méthodes employées par leurs concurrents, voilà un autre aspect de la question.

Cependant nous n'allons pas prendre chaque pays séparément et étudier son commerce avec les Etats-Unis

par produits, nous n'avons pas l'intention de faire un inventaire des exportations et importations et montrer les produits où il y a eu gain et ceux où il y a eu perte. Pareille étude n'est pas notre but, elle a été faite, du reste, pour divers pays par le « Department of Commerce ». Nous pensons qu'il est préférable d'étudier les tendances générales qui se manifestent dans le commerce des Etats-Unis avec les régions les plus importantes du monde, et quand cela deviendra nécessaire nous examinerons individuellement les pays les plus importants. Pour arriver à ceci, il n'y a rien de mieux que d'étudier le mouvement des importations et exportations par continents plutôt que par pays, il se trouve que notre tâche est facilitée grâce à des statistiques très complètes qui permettent d'étudier non seulement les totaux bruts, mais par suite d'une subdivision de ces exportations et importations en cinq groupes de marchandises, rendent possible l'étude par catégories de produits.

Un danger que nous avons à éviter est celui d'avoir trop de chiffres, nous tenons à en rapporter le moins possible, préférant de faire un graphique à présenter une colonne de chiffres, et même dans les graphiques on remarquera que nous avons préféré à la représentation des totaux celle des pourcentages. D'habitude la progression des chiffres en valeur est si rapide dans les séries américaines qu'on ne pourrait la représenter qu'à l'échelle logarithmique, l'usage de laquelle n'est pas très répandu en France. Ensuite en considérant les subdivisions d'un ensemble il est plus facile de suivre leurs fluctuations relativement au total à l'aide d'un pourcentage que de

suivre les fluctuations en valeur absolue des constituants et leurs fluctuations relativement à des fluctuations à d'autres dates. Nous croyons que le procédé que nous avons choisi est plus clair.

Nous avons procédé de façon à compliquer le problème par étapes et de jeter par dessus bord tout le fratrias superflu. Il a fallu éviter autant que possible la répétition des chiffres, ceux-ci ont été arrondis souvent pour plus de commodité.

Avant d'aborder l'étude du sujet il est tout indiqué de commencer avec un court exposé de ce qu'a été le commerce extérieur américain jusqu'à la période où débute cette étude.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR AMÉRICAIN DE 1776-1900

Avant 1776 le commerce des colonies américaines était déjà considérable, il avait même une importance vitale pour ces colonies. Les colonies du Sud envoyaient en Angleterre la presque totalité de leurs récoltes de tabac et de riz, comme aussi de l'indigo et du bois mais dans des moindres proportions. En revanche elles importaient la totalité des objets manufacturés dont elles avaient besoin et tous autres objets nécessaires à une vie qui entraîne un peu de confort. Quant aux colonies du Nord et plus spécialement celles qui formaient la Nouvelle Angleterre elles étaient obligées de s'adonner à d'autres activités que celle de l'agriculture. La chasse était une d'elles, mais c'était peu de chose, un trop petit débouché. Le grand débouché ce fut la mer, que ce soit par les constructions navales, les pêcheries au hareng et à la morue ou la marine marchande. Ce fut surtout cette dernière qui attira les énergies des colons.

Leur propre pays ne produisant d'autre produit que le bois qui put être exporté, ils durent par la force même des choses se contenter du rôle d'intermédiaires (1). Une série de commerces triangulaires s'établirent entre les Antilles et la Nouvelle Angleterre et les côtes d'Afrique d'autre part. On importait des mélasses des Antilles pour les transformer en rhum qui était à son tour envoyé en Afrique où il était échangé contre des esclaves, on amenait ces derniers dans les Indes Occidentales pour les faire travailler dans les plantations de canne à sucre et on recommençait. Une variante était la combinaison suivante, pêcher du hareng en Terre-Neuve qu'on transportait aux Antilles où il servait de nourriture aux esclaves, prendre une cargaison de sucre qu'on portait en Europe (les ordonnances permettaient le commerce des colonies avec la partie Sud de l'Europe), puis aller chercher en Angleterre des marchandises qu'on ramenait dans les colonies, car il était défendu aux colonies d'importer des marchandises autres que celles de provenance anglaise.

Les marins coloniaux étaient traités sur le même pied que les marins anglais, cependant le commerce des colonies se trouvait souvent entravé par les ordonnances édictées par la mère patrie, ordonnances comportant des mesures s'inspirant en droite ligne des idées mercantilistes (2).

(1) Channing. *History of the U. S.*, vol. II et III. Callender *Economic History of the U. S.*

(2) Pour les détails de toutes ces ordonnances voir A. Smith, *Richesse des Nations*, Livre IV, Ch. VII, 2^e partie.

Pendant la Révolution et tant que persista la nouvelle Confédération le commerce extérieur perdit son importance. Tant que durèrent les hostilités les navires américains furent exclus de tout genre de commerce avec l'étranger par les frégates anglaises et une fois la paix signée les anglais essayèrent autant que possible d'empêcher ce commerce de prendre à nouveau son essor.

Les marins américains n'étant plus traités comme des marins anglais ils furent de par ce fait exclus du commerce fructueux avec les Antilles anglaises, désormais seuls les navires anglais pouvaient trafiquer avec ces îles. En réalité le résultat de cette prohibition fut un actif commerce de contrebande.

La situation inférieure dans laquelle se trouvait la Confédération dans les affaires internationales par suite de son manque de cohésion fut également une des causes qui contribua au déclin. Les Puissances, vue son instabilité politique, hésitaient avant de traiter avec elle pour lui accorder des privilèges commerciaux. L'adoption de la Constitution Fédérale mit fin à cette infériorité, le commerce extérieur se trouva mieux protégé et il progressa dans les années qui suivirent.

De 1790 à 1815 il haussa et baissa, augmentant rapidement jusqu'à l'époque de l'Embargo Continental de 1807 puis déclinant à la suite de cette mesure. L'année 1790 marque le début de la période des guerres napoléoniennes qui furent la cause primordiale du progrès du commerce américain. A l'époque cet accroissement anormal, dû presque en totalité à l'accroissement des réexportations, ce qui indique bien sa nature, attira l'attention publique,

à tel point qu'on vint à regarder ce développement passer comme quelque chose qu'on devrait rendre permanent afin d'accroître la prospérité de la nouvelle République.

Quelques chiffres qui ne sont que des estimations et même pas des estimations officielles serviront à montrer mieux ce rapide essor. Ils sont tirés de différents auteurs de l'époque (1).

	Commerce d'exportation total (en millions de dollars)	Réexportations
1790.	20	0,5
1801.	94	46
1806.	404	60
1808.	22	12
1813.	27	2
1815.	52	6

Le grand progrès et le grand déclin eurent lieu surtout dans le commerce de réexportation. Les navires américains profitant de l'immunité des neutres servaient d'intermédiaires entre les colonies espagnoles et la métropole ou entre les autres belligérants. Une fois l'Embargo proclamé cette immunité étant menacée, la source de ce commerce prospère se tarit.

Notons en passant que parmi les produits réexportés ceux des pays tropicaux prédominaient. En plus des réexportations il y avait aussi et principalement vers la fin de la période d'importantes exportations de blé, de

(1) J. D. B. De Bow. *Statistical View of the U. S.*; Timothy Pitkin. *A Statistical View of the U. S.*; Adam Seybert, *Statistical Annals*.

farine et d'autres produits agricoles, de même que du poisson, du bois, etc., un nouveau produit figure aussi dans la liste, c'est le coton.

De même, que pendant la période précédente les exportations continuèrent à être envoyées dans le champ restreint formé par l'Angleterre et l'Europe Continentale. Il y avait cette différence toutefois, les Etats-Unis trafiquaient maintenant avec toute l'Europe car ils ne se trouvaient plus exclus du commerce avec l'Europe septentrionale. Les importations ne s'accrurent pas aussi vite, leurs sources cependant devinrent plus diversifiées. La plus grande partie continua à être fournie par l'Europe mais cela n'empêcha pas la part de l'Orient de s'accroître considérablement. Cette augmentation du commerce avec l'Orient fut un des faits saillants de l'époque, ce commerce avait comme but de vendre des produits orientaux tels que thé, soie, etc., en Amérique et non pas de créer en Orient des marchés pour les produits américains. Du reste les seuls produits que les américains pouvaient exporter à l'époque étaient des produits agricoles dont l'Orient n'avait pas besoin, car il n'y avait pas encore d'industrie américaine à proprement parler, elle était en train de naître.

Après 1815 dans les quarante cinq années suivantes, c'est-à-dire jusqu'au début de la guerre de Sécession, le commerce extérieur américain va augmenter continuellement, il va presque sextupler, l'accroissement ne se faisant pas régulièrement mais par paliers.

La plupart des auteurs qui ont étudié le commerce

pendant cette période conviennent de la diviser comme suit (1).

I) 1815-1818. C'est une période de grande avance. La valeur totale des exportations s'accroît, de même que la proportion des exportations domestiques par rapport aux exportations totales.

II) 1819-1830. Un retour en arrière a lieu. Les exportations baissent, les réexportations aussi, et plus que proportionnellement. La quantité de coton exportée pendant cette période augmente, mais les prix baissant en proportion presque inverse, le total en valeur change peu. Le commerce extérieur est dans une situation stagnante, en vif contraste avec le commerce domestique qui est en pleine période de prospérité. On s'accorde à voir dans les progrès faits par les manufactures dans les Etats-Unis une des principales causes de cette diminution des exportations et importations.

III) 1831-1836. Période d'accroissement. La situation commerciale devenant plus favorable à un accroissement des importations et des exportations le commerce extérieur devint plus important qu'il ne l'avait été en 1818. L'augmentation fut loin d'être d'ordre général, elle fut due principalement à des produits comme le coton et le tabac. Les exportations de coton étaient en 1830 de 29 millions de dollars et de 71 en 1836.

L'augmentation était limitée au commerce avec l'Angleterre et l'Europe. Mentionnons en passant que les réex-

(1) T. W. Van Metre, E. R. Johnson, *History of Domestic and Foreign Commerce of the U. S.*

portations de produits étrangers étaient devenues peu de chose. Le gain du total des importations fut plus considérable, elles étaient plus généralement distribuées, la plus grande partie venant d'Europe et l'Angleterre contribuant la plus grande tranche.

IV) 1837-1846. Période de commerce irrégulier. En 1837 eut lieu une crise d'une grande sévérité, certainement pas due au commerce extérieur mais à la suite de laquelle ce dernier se trouva dans une position affaiblie pendant les années qui suivirent. Le seul espoir de sortir de cette situation résidait dans l'augmentation des exportations de coton, or on exportait bien ce dernier article en plus grandes quantités mais comme les prix baissaient, l'augmentation en volume n'apparaissait pas dans les totaux en valeur.

V) 1847-1860. Période de grande expansion. Ce ne fut qu'avec l'ouverture de la vallée du Mississippi, vers 1846, et l'établissement de communications rapides avec cette contrée qu'un changement fut amené. L'exportation du blé provenant de cette région coïncida avec la famine en Irlande et l'abrogation des Corn Laws en Angleterre.

Divers changements très importants ont lieu pendant ces quarante-cinq années, notamment l'exode vers l'Ouest qui coïncide avec le développement des manufactures et qui ouvre un nouveau marché pour ces dernières, les tarifs douaniers protecteurs facilitent également ce développement.

Les énergies américaines trouvant des nouveaux champs d'activité beaucoup plus favorables à l'intérieur même du pays se détournent de plus en plus de la marine

marchande ce qui cause le dépérissement graduel de cette dernière et la disparition presque complète de tout commerce de réexportation. Le commerce extérieur s'en ressent de même que de l'accroissement des manufactures dans le pays, qui a pour résultat immédiat de tarir une source importante d'importations.

Un fait digne d'être remarqué est le déplacement géographique de la source des exportations provenant des exportations toujours plus considérables faites par les ports du Sud. Les importations continuent de se faire par les vieux centres.

C'est pendant cette période qu'a lieu la substitution du coton au tabac comme principale denrée d'exportation et que le blé commence à être exporté en grandes quantités.

Cette augmentation des exportations est limitée à l'Europe Continentale et l'Angleterre, leur part est d'environ les trois quarts du total, le coton étant le produit qui contribue le plus. Toute l'attention se porte sur l'Europe, les Antilles et l'Orient étant devenus insignifiants en tant que marchés pour les produits américains. Du côté des importations la part de l'Europe monte à 60 0/0 seulement, ce qui fait que la part correspondant aux autres régions est plus considérable.

Le progrès dans les importations s'étant fait à une allure plus modérée la balance du commerce devint favorable, comme on peut juger par les chiffres suivants :

	1815		1860
	—		—
Exportations	52 millions		400 millions
Importations	113 »		362 »

Il est à remarquer que l'apparition de cette balance est due presque en entier au commerce avec l'Europe, la balance individuelle avec chacune des autres régions étant demeurée défavorable. Elle résulte exclusivement de la mise en culture des nouvelles contrées. Le commerce d'importation continue à être localisé dans les treize premières colonies.

Telle était la situation au début de la guerre de Sécession, cette dernière eût pour premier effet d'amener le blocus des Etats du Sud par les Etats du Nord, rendant de ce fait les exportations de coton à destination de l'Europe impossibles. Les statistiques douanières américaines montrent un déclin accentué dans les exportations de coton pendant la guerre, cependant comme il y avait de la contrebande il ne faut pas leur attacher trop de foi. Pour voir s'il y eut un déclin il n'y a rien de mieux que de s'adresser aux statistiques d'importations anglaises et de prendre les quantités. D'après le Statistical Abstract Anglais de 1864 on trouve que de 1860 à 1863 les importations anglaises de coton passèrent de douze millions et demi de cwts à quatre et demi. On sait que la plus grande partie des importations de coton provenaient du Sud.

Vers la même époque l'Europe et l'Angleterre en particulier, eurent des mauvaises récoltes de blé, on remédia à la disette grâce aux exportations de blé des Etats du Nord. Leur montant atteignit de telles proportions que bientôt le niveau du commerce extérieur fut ramené à celui de 1860. Le commerce d'importations demeura lui aussi au même niveau qu'avant la guerre souffrant relati-

vement peu de cette dernière. Avec la fin des hostilités les exportations de coton recommencèrent.

La marine marchande fut tuée par cette guerre, elle eut lieu juste au moment de la substitution de la navigation à vapeur et la construction des navires en fer puis en acier à la navigation à la voile et à la construction des navires en bois. Tant qu'il fut question de construire des navires en bois il fut profitable pour les Etats-Unis de le faire, maintenant qu'il fallait construire des navires en fer il leur devenait plus avantageux de construire des rails pour chemins de fer.

Les ravages causés par l' « Alabama » et autres navires sudistes amenèrent bien des armateurs pendant la guerre à mettre leurs navires sous d'autres pavillons, une fois la paix venue une loi malencontreuse prohiba la réintégration de ces navires sous le pavillon américain. Le résultat le plus clair de toutes ces influences fut que la marine américaine périclita (1).

Après la guerre jusqu'en 1873, année où il y eut une crise de grande sévérité, les Etats du Nord achetèrent beaucoup à l'étranger, les Etats du Sud n'étant pas dans une situation aussi prospère ne se remirent pas aussi promptement, leurs exportations de coton augmentèrent bien mais ce ne fut pas avant 1875 que le volume de coton exporté atteignit les proportions d'avant-guerre. Le coton occupe maintenant le second rang venant après le blé.

(1) G. M. Jones, « Government Aid to Merchant Shipping », U. S. Department of Commerce.

De 1860 à 1876 les exportations augmentèrent fort rapidement et en cette dernière année la balance du commerce devint favorable à nouveau, à peine 65 millions de dollars d'excédent. Il y a du reste de trop grandes fluctuations dans les prix pendant cette période de papier, monnaie pour nous permettre de prendre les totaux en valeur comme des indicateurs exacts du commerce extérieur. Après cette date l'excès d'exportations sera la règle dans le commerce extérieur, il n'y aura d'exceptions qu'en 1888, 1889 et 1893, on peut même dire que chaque année l'excès devient plus considérable.

De 1876 à 1900 le commerce d'exportation dépendait en grande partie des produits de la ferme, pendant la dernière décade du siècle leur total continua bien à augmenter en valeur absolue mais en même temps à diminuer en valeur relative. En 1890 ils formèrent 74,5 0/0 des exportations domestiques et seulement 60,9 0/0 en 1900. Le grand changement à noter dans ce domaine est la substitution du blé au coton comme principal article d'exportation puis le retour du coton au premier rang. Les cultivateurs de coton étaient plus dépendants des marchés étrangers pour l'écoulement de leur produit, la majorité de leur récolte passant à l'étranger, que ne l'étaient les cultivateurs de blé qui trouvaient plus facilement un marché chez eux. Il n'est guère étonnant de voir la quote part de blé et de farine exportée diminuer avec l'élargissement du marché domestique, qui va toujours en s'accroissant. Ce ne sera que lorsque les récoltes seront inférieures ailleurs et bonnes aux Etats-Unis, ce qui ne manqua pas de se produire quelquefois, qu'on

verra les totaux de blé et de farine exportés hausser.

Grâce aux progrès réalisés dans l'art de la conservation de la viande les exportations de cette dernière sous toutes ses formes passent au troisième rang avant 1900. Les exportations de manufactures de fer et d'acier viennent en quatrième place suivies par celles des produits appartenant à l'industrie des huiles minérales et à l'époque où nous nous plaçons, 1900, ces deux dernières classes de produits se développent plus rapidement que les autres.

Si nous passons aux marchés étrangers nous trouvons que la plupart des exportations continuent à être envoyées en Europe, le commerce avec la partie occidentale de l'Europe continuant à progresser tandis que le commerce avec la partie du Sud demeure stationnaire. Après 1880 les autres régions géographiques commencent à prendre de l'importance comme marchés pour l'écoulement des produits manufacturés américains. C'est surtout vrai de l'Amérique du Nord et de l'Asie, alors nouvellement ouverte au commerce. En Amérique du Sud seul le commerce avec la région du Rio de la Plata est prospère.

Les principales sources d'importations étaient ces pays de l'Europe qui recevaient le plus de produits américains, le total envoyé par eux était loin d'égaliser le total reçu par eux. La source la plus importante de ces importations demeurait l'Angleterre. Les totaux envoyés par l'Angleterre demeuraient stationnaires à la différence de ce qui se passait avec tous les autres pays européens, même l'Italie et l'Espagne, qui envoyaient chaque année plus de marchandises. Les pays hors d'Europe voyaient égale-

ment augmenter la part de marchandises qu'ils envoyaient et ceci est surtout vrai de l'Asie.

Pour résumer, pendant cette quarantaine d'années il y eut une expansion considérable dans le volume des exportations et des importations et particulièrement grande parmi les premières, il y eut de même une multiplication des sources des importations et un agrandissement des marchés pour les exportations. Cette expansion se fit grâce aux produits agricoles jusqu'à vers 1890 quand les produits manufacturés vinrent à l'avant.

L'expansion dans les Etats-Unis même affecta le commerce extérieur, par l'accroissement de la population et l'industrialisation croissante du pays, les obligeant à retenir chez eux une part plus considérable de produits alimentaires et de matières premières et d'augmenter leurs importations de produits tropicaux tels que sucre et café. Le peuplement de nouvelles régions affecta aussi le commerce extérieur, il est probable que le peuplement de la côte du Pacifique est la cause principale de l'accroissement du commerce avec l'Asie.

Index du commerce extérieur en produits alimentaires.

La moyenne de 1910 à 1914 étant égale à 100. -

1880 . . .	355	1900 . . .	482	1920 . . .	297
1881 . . .	338	1901 . . .	488	1921 . . .	331
1882 . . .	187	1902 . . .	376	1922 . . .	365
1883 . . .	187	1903 . . .	407	1923 . . .	238
1884 . . .	178	1904 . . .	282	1924 . . .	433
1885 . . .	208	1905 . . .	232	1925 . . .	
1886 . . .	175	1906 . . .	342		
1887 . . .	199	1907 . . .	297		
1888 . . .	154	1908 . . .	284		
1889 . . .	177	1909 . . .	453		
1890 . . .	288	1910 . . .	95		
1891 . . .	225	1911 . . .	115		
1892 . . .	320	1912 . . .	95		
1893 . . .	263	1913 . . .	165		
1894 . . .	264	1914 . . .	34		
1895 . . .	235	1915 . . .	359		
1896 . . .	279	1916 . . .	378		
1897 . . .	375	1917 . . .	317		
1898 . . .	526	1918 . . .	270		
1899 . . .	488	1919 . . .	524		

CHAPITRE II

CONSIDÉRATIONS SUR LES EXPORTATIONS DOMESTIQUES ET LES IMPORTATIONS TOTALES

Connaissant la situation du commerce extérieur américain à la fin du xix^e siècle on aurait pu prévoir bien des changements qui eurent lieu subséquemment mais on n'aurait sûrement pas pu prévoir sa croissance extraordinaire. Les exportations domestiques de même que les importations totales ont été presque chaque année plus grandes que celles des années précédentes. A la suite nous donnons un tableau où se trouvent réunies quelques années significatives.

	Exportations domestiques	Importations totales
	(en millions de dollars)	(en millions de dollars)
1900-1901. . . .	4.370	849
1910-1911. . . .	4.700	4.536
1920. . . .	8.080	5.276
1921. . . .	4.378	2.509
1922. . . .	3.765	3.412
1923. . . .	4.091	3.792
1924. . . .	4.498	3.611
1925. . . .	4.948	4.224

Une croissance fort rapide comme on voit. Il est à remarquer que depuis 1921 il n'y a pas eu d'aussi forte

variation d'année en année, comme il y en avait fréquemment pendant la période précédente. En prenant 1924 comme base de comparaison on trouve que depuis 1900 les exportations ont plus que triplé (elles ont augmenté de 228 0/0), depuis 1910 plus que doublé (il y a eu un gain de 162 0/0). Quant aux importations elles ont plus de quadruplé depuis 1900 (le gain a été de 325 0/0) et depuis 1910 plus que doublé (132 0/0 de gain). Le taux annuel d'accroissement des importations calculé sur ces données était plus grand que celui des exportations avant 1910, mais plus petit après cette date et jusqu'à la fin de 1914. Pendant la guerre les exportations se sont accrues plus rapidement, comme on devait s'y attendre et cela jusqu'à 1920, après 1920 le déclin dans les importations est plus accentué que du côté des exportations, de 1920 à 1921 les importations tombent de 53 0/0 et les exportations de 46 0/0, par contre les premières se sont remises à augmenter dès 1921, les exportations pas avant l'année d'après. Tous ces résultats apparaissent plus clairement quand on compare les pourcentages d'accroissement ou de diminution en prenant deux années situées à diverses époques. Les pourcentages se trouvent calculés ci-dessous.

	Exportations	Importations
1910 à 1914 . . .	36 0/0	21 0/0
1914 à 1920 . . .	246	178
1920 à 1924 . . .	45	32

Ces résultats ne sont pas forcément corrects pour l'emploi que nous en faisons car nous avons négligé les années intermédiaires. Nous traiterons ce sujet de façon plus

détaillée dans la seconde partie lorsque nous étudierons le mouvement de longue durée du commerce extérieur américain.

Il y a toujours eu depuis 1893 un excès d'exportation annuel, si nous nous portions aux chiffres mensuels ce ne serait plus vrai, en effet nous trouverions qu'en juillet 1914 il y eut un excès d'importations, de même que pendant les cinq premiers mois de 1923, en juillet 1924 en juin 1925 et pendant les six premiers mois de 1926. Tous ces excès ont été de peu d'importance. Les excès contraires, c'est-à-dire les excès d'exportations ont été un des traits marquants du commerce américain, leur total tel qu'il résulte des statistiques douanières a été pendant la guerre de 9 milliards de dollars environ et depuis 1919 jusqu'à 1925 d'environ 11 milliards. Vingt milliards en tout.

Le pourcentage que les importations forment des exportations par lustres et par années, pour les cinq dernières, est donné ci-après.

1900-1904	64,3 0/0	1921	53,9 0/0
1905-1909	72,5 »	1922	81,2 »
1910-1914	78,0 »	1923	91,0 »
1915-1919	51,5 »	1924	78,6 »
1920-1924	76,3 »	1925	85,3 »

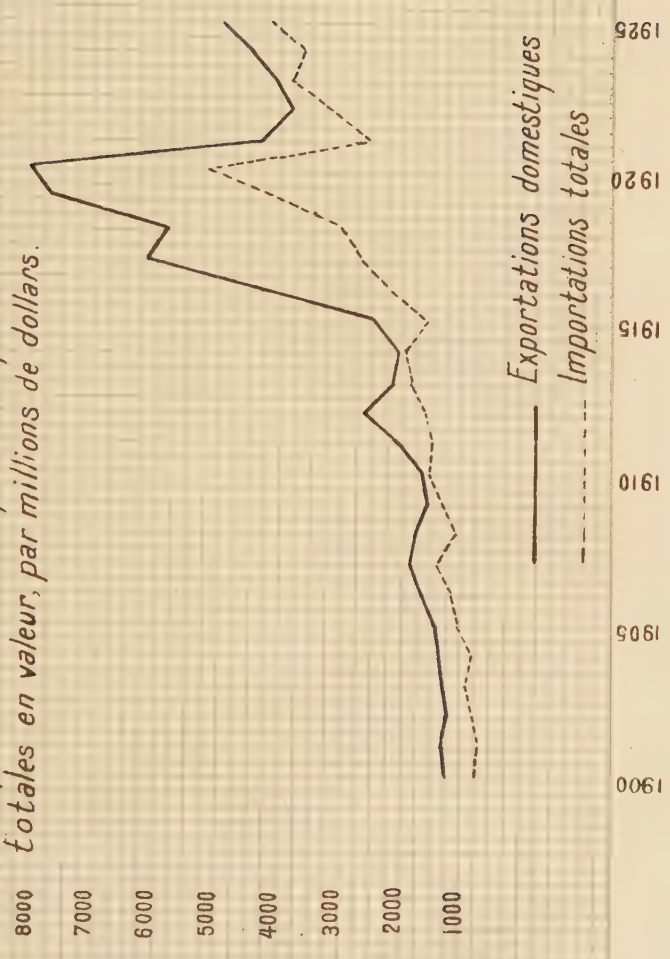
On peut se rendre compte beaucoup mieux du développement qui a eu lieu par le graphique en regard, n° 1, où se trouvent représentées les exportations et importations annuelles en valeur depuis 1900. Comme elles ont la même ligne de base, à mesure que les deux lignes se rapprochent le pourcentage grandit, à mesure qu'elles

s'éloignent il diminue. On peut remarquer que pour la période avant 1914 une tendance, qui est assez marquée, de la part des importations pour égaler les exportations, mais on ne peut pas dire que ce soit quelque chose de très prononcé. Cette tendance prit fin un peu avant la guerre, le pourcentage arriva jusqu'au chiffre de 51 0/0 pendant celle-ci, mais après la crise de 1920 la vieille tendance reprit, le pourcentage moyen d'avant-guerre fut atteint et dépassé en 1922, 1923, 1924 et 1925. Les deux courbes après 1922 semblent former le prolongement des courbes d'avant-guerre. Pendant les cinq derniers mois de 1923 il y eût même un excès d'importations, un nouveau tarif douanier entra en vigueur à l'époque on profita de ce que les hauts droits n'étaient pas encore entrés en vigueur pour importer tout ce qu'on pouvait. Certains crurent même que ce que tout le monde attendait allait avoir lieu enfin, que les importations excéderaient les exportations rendant de ce fait le paiement des dettes de guerre et des créances en souffrance moins onéreux. Il y eut bien un excès d'importations pendant les cinq premiers mois de 1924, mais l'année se solda par un excès d'exportations. En 1924, le pourcentage est à 78 0/0, celui d'avant-guerre, l'année d'après il monte à 85 0/0. Cette hausse va-t-elle continuer ? La hausse fut surtout sensible pendant le dernier trimestre de 1925, elle fut suivie par des faibles excès d'importations pendant les six premiers mois de 1926, au premier septembre la balance du commerce était déficitaire de 15 millions de dollars.

On a beaucoup discuté sur le point de savoir si dans un avenir prochain les importations n'allaient pas excéder

Graphique I Chapitre II

Exportations domestiques et importations
totales en valeur, par millions de dollars.



les exportations (1). La théorie classique du commerce international veut que tôt ou tard ce résultat ait lieu du moment que les Etats-Unis sont devenus un pays crédit-
 teur, qui en plus prête chaque année, de plus en plus, à l'étranger ; le changement devient inévitable, ce n'est qu'une question de quelques années, car les dettes de guerre ne peuvent être payées que par des importations additionnelles de marchandises, peu importe qu'elles viennent des pays débiteurs ou des pays avec lesquels ces pays débiteurs ont des excès d'exportations, ou d'une diminution des exportations, ce qui est peu probable. Le changement doit avoir lieu de toute façon. On dit, que même si les excès de ces dernières années ont été payés grâce à des moyens anormaux, arrivage d'or, repatriement des actions américaines, placement de capitaux américains à l'étranger, etc., ceci ne peut pas continuer indéfiniment, il arrivera un moment où les intérêts à recevoir de l'étranger seront plus importants que le capital prêté annuellement, les Etats-Unis tôt ou tard suivront l'expérience de l'Angleterre et autres nations créditrices.

Cependant le changement se fait toujours attendre. Il nous semble résulter des tendances précédemment envisagées et d'autres que nous indiquerons dans la suite, après avoir examiné le commerce des Etats-Unis avec chaque région mondiale, que nous allons vers une diminution des excès d'exportations qui sera suivi par un excès d'importations.

(1) Article de F. W. Taussig « *Quarterly Journal of Economics* » de novembre 1918 pour le début de la discussion et article de O. W. Sprague, « *Annalist* » 8 janvier 1926 pour un article récent.

L'augmentation extraordinaire du commerce des États-Unis depuis le commencement du xx^e siècle a été accompagnée de changements fort prononcés dans la nature, les sources et marchés des denrées exportées et importées. Du côté des exportations il y a eu décroissance de celles des produits alimentaires, à la fois absolument et relativement (1) et augmentation des exportations de produits manufacturés (2).

Du côté des importations les matières premières et les produits alimentaires ont pris une importance croissante pendant que diminuaient les importations de produits manufacturés.

La guerre interrompt ces tendances dans les exportations en amenant une augmentation dans la valeur et la quantité des produits alimentaires exportés et ne fit qu'intensifier les tendances déjà très marquées du côté des importations, les importations de matières premières et

(1) « Le déclin des exportations de produits agricoles et tout particulièrement du blé et de la farine continue à être une marque caractéristique du commerce à l'exportation, les produits agricoles forment en 1903 un pourcentage du total des exportations des États-Unis moindre que dans n'importe quelle autre année. La baisse continue du pourcentage est due à un accroissement dans les exportations des autres produits, surtout des produits manufacturés, plutôt qu'à une diminution matérielle des exportations agricoles prises dans leur ensemble. »

Commerce and Navigation Report, 1905. Introduction.

(2) « La part grandissante (que forment) les manufactures (dans le total), quoique plus facile à observer pendant les années récentes était déjà en train de jouer, pendant le dernier quart de siècle et particulièrement pendant la dernière décade, un rôle important. »

Commerce and Navigation Report, 1910. Introduction.

des produits alimentaires continuèrent à augmenter bien plus rapidement qu'auparavant tandis que le déclin des importations de produits manufacturés devint plus prononcé. Les vieilles tendances ont repris depuis la fin de la guerre, on peut dire que les quatre années qui viennent de s'écouler, 1922 à 1925, portent une grande ressemblance, à bien des égards, avec les quatre dernières années d'avant-guerre. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet maintes fois encore, mais avant de quitter le sujet des tendances des exportations et importations disons encore quelques mots de ces tendances que nous avons déjà relevé.

a) *Tendance des Exportations des produits alimentaires à diminuer.*

Le chiffre en valeur des produits alimentaires exportés, même en tenant compte de la hausse des prix, déclina pendant les quinze premières années du siècle, le déclin étant surtout prononcé dans les exportations de blé et de produits panifiables. Cette baisse inattendue s'explique pourtant facilement, on arrive à cultiver les terres de moins en moins fertiles. L'agriculture américaine, qui jusqu'alors avait toujours eu à sa disposition des terres libres, non encore cultivées, voit la superficie de celles-ci diminuer de plus en plus, au début de la guerre il n'en restait presque plus de disponibles. La consommation domestique avançant plus rapidement que la production domestique les Etats-Unis sont obligés de retenir chez eux une proportion de plus en plus grande de leurs produits ali-

mentaires, de même que leurs matières premières, ils doivent en même temps accroître leurs achats à l'étranger de ce même genre de produits. Ce déclin est normal et seul quelque chose d'anormal pourra l'interrompre, ce quelque chose sera la guerre qui fit bondir les totaux des exportations des denrées agricoles à des chiffres inespérés. L'Europe avait absolument besoin de ces denrées, non seulement de la quantité qu'elle prenait habituellement mais encore de la quantité nécessaire pour remplacer la diminution de sa production causée par la guerre, elle achetait à n'importe quel prix. Cette situation ne se termina pas avec la fin de la guerre, elle dura encore pendant les deux ou trois années qui suivirent l'armistice jusqu'au rétablissement des conditions normales.

Pour mieux illustrer cette diminution des exportations de produits agricoles après 1890 et le court rebroussement du chemin parcouru de 1914 à 1921 le meilleur moyen est de se référer aux résultats obtenus par M. G. Arner, statisticien du Département de l'Agriculture, résultats par lui publiés dans une courte note dans le *Journal of the American Statistical Association*, Dec. 1925, sous le titre de « An Index-number of net Foreign Trade in Foodstuffs ». L'auteur ne représente pas les quantités exportées ou importées séparément, ce n'est pas un index-number quantitatif des produits alimentaires exportés ou importés qu'il essaie d'obtenir, il s'intéresse plutôt à obtenir un index net qui permette de représenter aussi exactement que possible l'excès des matières alimentaires exportées depuis 1880. Avec son index on ne peut pas dégager les deux tendances déjà signalées on ne peut que

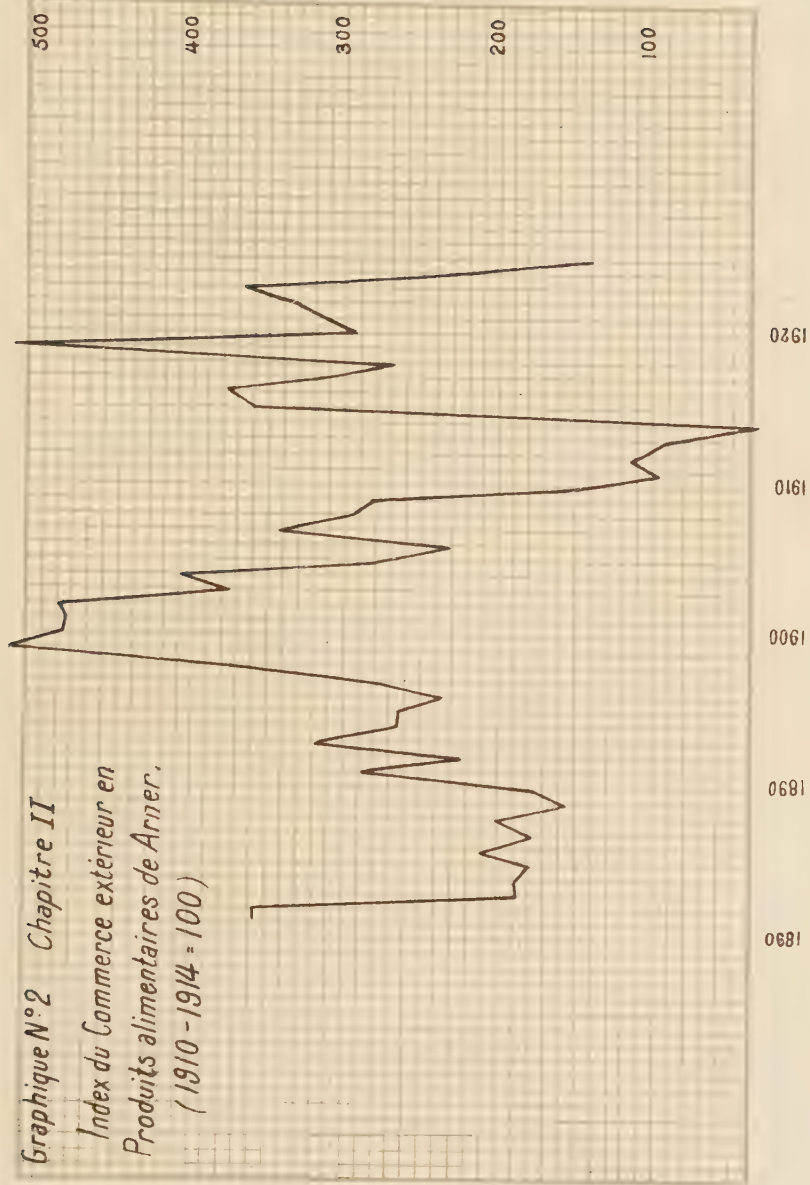
dégager la résultante de ces deux tendances contradictoires. En d'autres termes c'est un index qui met en évidence les variations dans les proportions suivant lesquelles les produits alimentaires entrent dans ce que les Etats-Unis donnent en échange pour leurs importations une fois qu'on a eu soin d'extraire les produits alimentaires importés. C'est la vieille idée des pays agricoles payant pour leurs importations de produits manufacturés avec des produits agricoles et des pays manufacturiers payant pour leurs importations de produits agricoles avec des produits manufacturés. Si nous voyons dans le graphique ci-contre, graphique n° 2, l'index descendre cela signifie que les produits agricoles rentrent de moins en moins dans cet agglomérat que l'Amérique a pour trocquer contre les produits des autres pays, elle devient de plus en plus un pays manufacturier. Comment l'index a-t-il été obtenu? Après avoir vu comment il a été construit il sera plus facile de saisir sa signification et comprendre ce à quoi il peut servir. M. Arner s'est dit qu'à côté des exportations il y a les importations, les Etats-Unis exportent du blé mais importent du sucre, et pour presque chaque denrée il y a à la fois des entrées et des sorties. Il a choisi 57 parmi les plus importantes, a pris le total net dans chaque cas et l'a affecté du signe (+) ou (—) suivant que c'étaient des sorties ou des entrées, il a eu également soin de peser les différentes denrées. Sa base est la période de cinq ans se terminant au 30 juin 1914. Il a multiplié la quantité par le prix moyen de la période de base, de façon à avoir un poids constant et éliminer la variation due aux prix, ensuite il ne restait plus qu'à faire la somme des

signes positifs et négatifs suivant la formule de l'index. Celle-ci se réduit à diviser les quantités d'une année donnée multipliées par les prix moyens de la période de base, par les quantités de la période de base multipliées par les prix de la période de base.

De la sorte il a obtenu des nombres index pour les exportations nettes des produits alimentaires depuis 1880. La représentation graphique se trouve au graphique n° 2 et les chiffres qui ont permis de le dresser se trouvent dans l'article déjà mentionné. Le graphique fait bien apparaître les tendances que nous avons relevées, après la période d'accroissement des exportations agricoles qui culmine en 1898 et non pas en 1890 comme nous avons précédemment dit il y a un déclin lent jusqu'à 1906 après laquelle date le déclin devient rapide jusqu'à 1913, quand le minimum se trouve atteint. Il ne faut pas oublier que la période de base est un minimum ce qui a pour résultat d'accentuer le déclin et la hausse subséquente. La guerre fait bondir l'index de façon anormale, la crête de 1917 est de toute évidence anormale, après 1922 le déclin est presque aussi rapide qu'après 1906. En 1924 nous nous trouvons bien près de la situation d'avant-guerre, les effets de celles-ci ne semblent avoir été que temporaires.

La question de la diminution graduelle des exportations de produits agricoles a beaucoup préoccupé l'opinion publique aux Etats-Unis surtout pendant la dernière dépression agricole, une enquête fut même ordonnée par le Congrès ayant comme but d'étudier le commerce mondial des produits agricoles. Des études très intéressantes parurent sur la question, nous aurons l'occasion de reve-

Graphique N°2 Chapitre II
 Index du Commerce extérieur en
 Produits alimentaires de Arner.
 (1910 - 1914 = 100)



nir sur cette enquête dans le Chapitre V de cette partie. En attendant il est intéressant de noter un des résultats de cette enquête, on a trouvé qu'il y avait une différence entre les proportions des produits d'origine végétale et ceux d'origine animale exportés avant et après la guerre, la proportion des produits végétaux s'accroît aux dépens des produits d'origine animale; Pour ceci voir *Commerce Report* n° 271, oct. 1924.

b) *Tendance des produits manufacturés à être exportés en plus grande quantité.*

La diminution des exportations de produits alimentaires et autres produits agricoles fut plus que compensée par l'accroissement des exportations de produits manufacturés. Ceci ne se fit pas brusquement ou subitement mais se fit pressentir et sentir pendant le dernier quart du siècle dernier, dans le *Com. and Nav. Report* de 1900 on lit à l'Introduction, « Ainsi alors que le total des exportations domestiques en 1900 était quatre fois plus considérable qu'en 1860 celui des exportations de manufactures était dix fois plus grand qu'en 1860 », pendant le dernier quart de siècle qui vient de s'écouler la tendance ne fut pas moins prononcée.

Nous n'avons pas d'index analogue à celui des produits agricoles pour les manufactures mais nous avons un moyen détourné de mettre le phénomène bien en évidence. Quand on considère des périodes de temps égales, on trouve que l'accroissement des exportations de produits

manufacturés a été plus considérable que celui de la valeur de la production totale des produits manufacturés, telle qu'elle est donnée dans les Censuses. Nous savons qu'il y a une large proportion de double comptage dans les chiffres du Censuse, mais nous croyons qu'il y a moyen de tenir compte de cette erreur ou plutôt de l'atténuer dans une large mesure, ce moyen c'est de comparer non pas les chiffres en valeur absolue mais l'accroissement de ces chiffres. Le résultat de la tendance est évident dans le tableau qui suit :

	Valeur de la production manufacturière totale des États-Unis (en millions de dollars)	Valeur des exportations de produits manufacturés (en millions de dollars)
1890.	9.372	178
1904.	14.793	523
1909.	20.672	671
1914.	23.987	1.099
1919.	62.041	3.485
1921.	43.653	2.036
1923.	60.555	2.040

Un accroissement de plus de 100 0/0 dans la valeur totale de la production manufacturière a lieu de 1890 à 1909, de 276 0/0 pour les exportations de produits fabriqués. L'accroissement fut beaucoup plus rapide de 1909 à 1919, de 158 0/0 pour la production totale et de 419 0/0 pour les exportations. Après 1919 il y a fléchissement des deux côtés, et bien plus prononcé du côté des exportations, c'était la période de la crise de 1920. De 1921 à 1923 une croissance moins extraordinaire dans la production totale a lieu, du côté des exportations il y a même

une très légère diminution, c'est une exception à ce que nous avançons, néanmoins nous persistons à croire à l'importance toujours plus grande que vont avoir les manufactures dans les exportations, cependant il nous semble que leur progression plus rapide dans les exportations que dans la production totale touche à sa fin.

Même en n'ayant pas les chiffres des parts respectives des produits agricoles et des produits manufacturés exportés nous pourrions dès maintenant dire qu'un changement de grande envergure a eu lieu dans le commerce extérieur des Etats-Unis, la substitution des uns aux autres, substitution qui en fait est allée de pair avec une substitution de marchés. L'évolution continue du reste, ce qui fait qu'à l'heure présente de nouvelles caractéristiques prennent la place des anciennes dans le commerce extérieur américain, leur étude n'est pas à sa place ici il faudra auparavant avoir passé en revue ce commerce pour pouvoir les dégager.

Nous allons passer maintenant à un ordre de faits analogues à ceux que nous venons de traiter, nous savons quelle est l'importance des exportations de manufactures vis-à-vis de la production manufacturière ou du moins avec les chiffres précédemment donnés on peut se faire une idée approximative, la question maintenant est de savoir quelle est l'importance du commerce extérieur des Etats-Unis vis-à-vis du commerce domestique.

CHAPITRE III

IMPORTANCE DU COMMERCE EXTÉRIEUR DES ÉTATS-UNIS VIS-A-VIS DU COMMERCE DOMESTIQUE

Les industriels américains considèrent le commerce extérieur comme de plus en plus essentiel à leur prospérité, ils ne voient plus en lui un moyen commode de se débarrasser d'un trop plein de produits invendus. Quelques industries trouvent même à l'étranger un marché plus important que le marché domestique, les cas sont rares cependant on peut citer l'industrie du cuivre électrolytique et celle des motocyclettes en 1923. On calcule qu'il est courant qu'à peu près un dixième de la production domestique d'une industrie quelconque soit exportée annuellement. Nous croyons utile de donner les pourcentages que forment les exportations de la production totale pour certaines branches de l'industrie et de l'agriculture, voir le tableau n° 1, tiré du *Trade Information Bulletin*, n° 387. Il y aurait bien des choses à remarquer dans ce tableau, contentons-nous de signaler l'importance du marché étranger pour les industries du pétrole.

Mais passons au problème qui nous intéresse, qui est celui de savoir quelle est au juste l'importance pour les Etats-Unis de leur commerce extérieur, quelle est sa gran-

deur par rapport au commerce domestique ? Voilà une question qui a été très débattue, nombreuses ont été les tentatives pour déterminer l'importance de l'un par rapport à l'autre, ce genre de calcul fut très à la mode de 1919 à 1921, c'était l'époque où le commerce extérieur atteignit des totaux gigantesques qui ne manquèrent pas d'attirer l'attention. Certains crurent que désormais la prospérité du pays allait dépendre presque exclusivement du commerce extérieur, bien que jusque-là les États-Unis s'étaient suffits à eux-mêmes, consommant la plupart de leur production et n'envoyant à l'étranger que le surplus. On exagéra beaucoup l'importance du commerce extérieur, on essaya de mesurer cette importance, naturellement les méthodes furent presque aussi nombreuses que les calculateurs et aboutirent presque toutes à des résultats divergents. Nous allons passer en revue ce qui fut fait de plus intéressant.

Un auteur anonyme écrivant dans l'*Annalist* (1), fut le premier à calculer le pourcentage, il obtint la valeur du commerce domestique en suivant la méthode préconisée par Irving Fisher (2), puis compara le résultat obtenu avec les exportations domestiques, en excluant les importations qui sont déjà payées par les exportations. Il obtint de la sorte un faible pourcentage, ce qui lui fit écrire : « Si grand que soit notre commerce extérieur, il n'est qu'une bagatelle quand on le compare au commerce que nous faisons chez nous. Dans la mesure où les faits se

(1) *Annalist*, 17 janvier 1916.

(2) *Purchasing Power of Money*, ch. XII et l'Appendice à ce chapitre.

prêtent au calcul notre commerce extérieur monta l'année dernière (1914) seulement à 1,1 0/0 du commerce domestique ».

TABLEAU I. — *Pourcentage que forment les exportations de la production totale dans certaines branches de l'industrie et de l'agriculture.*

	1910-1914	1922	1923	1924	1925
	0/0	0/0	0/0	0/0	0/0
Automobiles . 4.000 véhicules	5,5	3,0	3,8	4,9	7,0
Huile lubrifiant. million de galls	»	33,9	31,8	32,9	31,0
Huile d'éclairage »	»	38,8	36,1	36,2	34,9
Essence . . . »	»	9,3	11,2	13,3	11,0
Huile combustible »	»	6,5	10,2	10,7	9,0
Huile lourde . . »	»	1,8	2,3	2,5	1,7
Cuivre . . . 1.000 tonnes	69,6	78,4	57,8	68,5	64,0
Blé. . . . million de bushels	15,2	34,3	25,6	19,6	29,9
Coton. . . . 4.000 balles	65,5	82,2	51,9	56,5	56,6
Tabac million de livres	39,4	42,2	35,7	36,8	38,8
Viande »	6,4	8,1	9,3	8,0	»
Lard »	10,9	13,3	14,5	12,9	»

Le Dr. B. M. Anderson Jr., économiste du Chase National Bank, qui a consacré beaucoup d'attention à ce problème répondit (1), attaquant la méthode suivie pour le cas en vue et le résultat obtenu. Une controverse avec Fisher s'ensuivit, ce dernier se ralliant en partie aux arguments de son adversaire (2). Anderson objecta que l'emploi de l'équation de Fisher n'éliminait pas la spéculation et le double comptage dans le total du commerce domestique et dans un de ses articles il exposa sa façon

(1) *Annalist*, 7 février 1916, critique et méthode d'Anderson.

(2) *Annalist*, 21 février, 6 mars et 16 mars 1916 pour la controverse avec Irving Fisher.

TABLEAU II. — *Revenu du peuple américain et rapport du commerce étranger au commerce domestique de 1890-1914.*

Dr. B. M. Anderson Jr. *Chase Nat. Bank Bulletin*, janvier 1925
(en millions de dollars).

Années	Revenu net des Etats-Unis	Commerce domestique U. S. égal revenu net moins importations au prix de détail (1)	Commerce étranger U. S. égal exportations au prix de détail (1)	Rapport commerce étranger ou commerce domestique
1890 . .	9.600	8.400	1.300	15,5
1891 . .	10.700	9.500	1.400	14,7
1892 . .	10.200	8.900	1.400	15,7
1893 . .	10.400	9.200	1.300	14,1
1894 . .	8.500	7.500	1.200	16,0
1895 . .	8.700	7.500	1.200	16,0
1896 . .	8.100	7.100	1.500	21,1
1897 . .	8.200	7.100	1.600	22,5
1898 . .	9.300	8.400	1.900	22,6
1899 . .	11.200	10.000	1.900	19,0
1900 . .	13.100	11.900	2.200	18,5
1901 . .	14.900	13.600	2.200	16,2
1902 . .	16.000	14.600	2.000	13,7
1903 . .	18.200	16.700	2.200	13,2
1904 . .	18.400	16.900	2.200	13,0
1905 . .	20.000	18.200	2.400	13,2
1906 . .	22.000	20.000	2.700	13,5
1907 . .	26.900	24.800	2.900	11,7
1908 . .	23.600	21.900	2.600	11,9
1909 . .	28.400	26.200	2.600	9,9
1910 . .	31.200	28.900	2.800	9,7
1911 . .	31.100	28.800	3.100	10,8
1912 . .	32.400	30.100	3.600	12,0
1913 . .	33.500	30.800	3.700	12,0
1914 . .	32.700	30.600	3.200	10,7
1915 . .	35.900	33.200	5.300	16,0
1916 . .	45.700	42.100	8.200	19,5
1917 . .	54.100	49.700	9.400	18,9
1918 . .	62.000	57.500	9.200	16,0
1919 . .	66.800	60.900	11.900	19,5
1920 . .	»	»	»	»
1921 . .	»	»	»	»
1922 . .	49.800	45.100	5.700	12,6
1923 . .	57.000	52.000	6.300	12,1
1924 . .	53.600	48.200	7.000	14,5

(1) Les prix de détail sont supérieurs de 50 0/0 aux prix de gros des importations et exportations.

de procéder, qu'il développa ensuite dans son livre *The Value of Money*, pages 267-278. En ses propres termes « Le marché en dernier lieu vers lequel toute la production est dirigée est le marché du détail. La vente du détaillant au consommateur est le « one far-off divine event » vers lequel tout le processus productif converge. La véritable comparaison dans ce cas serait entre notre marché au détail et nos exportations. » Si vous suivez la méthode de Fisher vous comptez dans le commerce domestique le même produit plusieurs fois, alors qu'il ne faut le compter qu'une seule fois quand il arrive entre les mains du consommateur. Et dans son livre il écrit : « Le but de la comparaison entreprise est de déterminer combien de notre travail, terre et capital américain travaille afin de produire pour la consommation étrangère vis-à-vis du travail, de la terre et du capital en Amérique qui produit pour la consommation américaine ».

Anderson part des mêmes données que l'auteur anonyme, l'estimation du revenu total des Etats-Unis faite en 1910 par Dean Kiley, il corrige pour double comptage et spéculation obtenant de la sorte le revenu net pour l'année, de ceci on déduit les importations calculées au prix de détail et le résultat est le commerce domestique. D'un autre côté il calcule la valeur des exportations domestiques au prix de détail (il suppose chaque fois que les prix de détail sont de 50 0/0 plus élevés que les prix de gros), et en divisant la dernière somme par la première il obtient le pourcentage que le commerce extérieur forme du commerce domestique. On trouvera les résultats auxquels il arrive dans le tableau n° 2, qui est tiré du *Bulletin* de jan-

vier 1925 du Chase Bank. Dans ce même bulletin il explique comment il obtint ces résultats et l'emploi qu'il fit des estimations plus exactes du revenu des Etats-Unis faites par le National Economic Bureau. Il y a une quantité d'objections à faire à cette façon de procéder, tout d'abord, le choix arbitraire de 50 0/0 comme représentant la différence entre les prix de gros et les prix de détail; nous nous sommes amusés à refaire les calculs d'Anderson pour l'année 1924 sur la supposition que les prix de détail étaient de 30 0/0 plus élevés que les prix de gros et au lieu de 14,5 0/0, pourcentage obtenu par Anderson nous avons obtenu 12,4 0/0, il en serait de même de n'importe quelle autre année. On voit quelle influence peut avoir sur le résultat le choix du coefficient représentant la différence entre les prix de gros et les prix de détail, suivant que l'on a choisi un coefficient trop haut ou trop bas on augmentera ou diminuera le pourcentage représentatif proportionnellement, le faussant d'autant. Et puis autre question, quelle considération nous permet de multiplier en bloc les exportations au prix de gros par 50 0/0 pour les obtenir au prix de détail. Est ce que la supposition est vraie, n'y aurait-il pas lieu de distinguer entre les catégories de produits? Certes on peut soutenir que les erreurs en plus compenseront les erreurs en moins, mais à moins de preuves ce ne serait qu'une simple affirmation. Voilà déjà deux sources d'erreurs, il nous semble qu'il y a une autre dans le fait de prendre le commerce de détail comme base de calcul sans établir de distinction, car bien des importations qu'on retranche aux prix de détail du total du commerce domestique sont

des matières premières qui subiront des transformations et additions de valeur avant d'atteindre le consommateur, celles-là devraient être calculées aux prix de gros. En réalité je ne crois pas que ça changerait beaucoup le résultat, ça donnerait un chiffre un peu plus petit. Ce qui est important c'est le choix du coefficient.

Ce genre de calculs entraîne des erreurs forcément très grandes étant donné le manque de précision des estimations servant de base au calcul et aussi le manque de précision des données du problème. Les concepts de commerce domestique et de commerce extérieur semblent très clairs à première vue mais dès qu'il s'agit de les creuser un peu tout devient vague, on n'est plus d'accord sur ce qu'ils signifient au juste et sur ce qu'il faut inclure dans chacun d'eux. Ainsi nous venons de voir ce qui d'après Anderson constitue le commerce domestique, le revenu net moins les importations aux prix de détail, et le commerce extérieur les exportations aux prix de détail ; cependant quelqu'un pourrait soutenir que ce dernier est constitué par les importations aux prix de détail et dans un pays recevant un excès d'importations cette vue serait peut-être plus juste. Si on l'acceptait pour les États-Unis on obtiendrait des pourcentages moindres que ceux d'Anderson et si on prenait les importations aux prix de gros ou aux prix de détail, mais en employant un coefficient plus petit que celui d'Anderson, on obtiendrait des chiffres encore plus petits.

Pour en finir avec cette question on peut partir d'un autre point de vue pour calculer le rapport du commerce extérieur au commerce domestique, c'est celui qui nous

semble le plus logique et le moins sujet à erreur, le voici. Si nous estimons la valeur totale des produits exportables produits pendant une année et l'ajoutons à la valeur de déplacement de ces produits entre le producteur et le consommateur et qu'à cette somme nous comparons la valeur des exportations domestiques nous aurons le pourcentage cherché. Cette méthode a été employée pour la première fois dans la *Review of Economic Statistics*, janvier 1921, page 4. On peut facilement avoir la valeur des produits exportables grâce aux Censuses de cinq ans en cinq ans avant 1919 et tous les deux ans après, la valeur de déplacement peut s'obtenir grâce aux statistiques de transport, ce qu'il est difficile d'obtenir c'est le critérium de ce qui constitue un produit exportable, sont-ce les produits qu'on exporte effectivement ou bien aussi les produits qu'on pourrait exporter. Après tout ce n'est qu'une question de convention.

Passons aux résultats obtenus avec cette méthode, pour les années 1909, 1914 et 1919 quand les pourcentages ont été de 7,9 0/0, 8,5 0/0 et 13,4 0/0 respectivement, ils diffèrent sensiblement de ceux que donne Anderson pour ces mêmes années, ils sont plus petits que les siens, la différence est assez grande pour 1919, car lui il trouve 19,5 0/0 et l'autre auteur ne trouve que 13,4 0/0, ce qui fait une différence d'environ le tiers. Répétons que tous ces résultats sont fort imprécis pour ne pas dire faux, cependant ce genre de calcul a son utilité car il nous permet de nous faire une idée approximative de l'importance du commerce extérieur des États-Unis, sans que nous puissions dire que nous pouvons la mesurer, et nous per-

met aussi de voir si des nouvelles tendances sont en train de se manifester. Par exemple de l'examen des chiffres du tableau n° 2 nous notons que si l'on prend la moyenne de 1922 à 1924, soit 13 0/0, et qu'on la compare à la moyenne de 1912 à 1914, soit 11,5 0/0 on ne trouve pas un très grand écart, cela va à l'encontre de l'opinion communément reçue qui voudrait faire croire qu'à la suite de la guerre le commerce extérieur prit une importance inconnue jusqu'alors, c'est un peu vrai pendant la guerre et en 1919 et 1920 mais depuis ce n'est plus vrai. Même pendant la guerre et en 1919 et 1920 le commerce extérieur fut loin d'atteindre l'importance qu'on veut bien lui accorder couramment, l'inflation des prix masqua la réalité ici comme dans bien d'autres questions, elle fut la cause principale de ce que les exportations et importations se chiffèrent par des milliards, des totaux jamais vus qui ne correspondaient pas à une augmentation équivalente dans la quantité de produits exportés ou importés. On s'imagina que l'importance du commerce extérieur par rapport au commerce domestique avait augmenté parallèlement ce qui n'était pas vrai comme on le verra dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV

INFLUENCE DE L'INFLATION DES PRIX SUR LES STATISTIQUES DU COMMERCE EXTÉRIEUR

L'idée que des changements de valeur dans les totaux des exportations ou importations reflètent également des changements dans la quantité des produits exportés ou importés est assez courante. En Europe, par suite de l'emploi du papier monnaie, cette illusion s'est dissipée quelque peu. Pendant une période normale comme pendant l'avant-guerre les changements en valeur et en quantité allaient de pair ou en différaient très peu, on pouvait les identifier, tel n'a pas été le cas depuis et c'est là la raison pour laquelle il convient de ne pas oublier qu'il y a deux facteurs qui entrent en jeu dans les variations des totaux en valeur, la quantité et le prix.

Etant donné la grande variété d'articles rentrant dans une énumération douanière il est presque impossible de calculer directement un chiffre représentatif du volume ou de la quantité, bien qu'on puisse avec ces données estimer leur variation d'une date à une autre. En temps normal, la valeur étant une mesure simple et pas trop erronée suffit, mais quand le niveau des prix change constamment et rapidement et que ces changements se répercutent sur les

divers types de marchandises avec des intensités différentes, ces chiffres en valeur ne valent plus rien pour établir des comparaisons d'année en année car ils sont calculés sur des bases différentes. Il devient nécessaire de séparer le facteur quantité du facteur prix et de les étudier séparément si l'on tient à savoir ce qui a réellement lieu.

En partant des prix nous pouvons calculer un nombre indice du prix des articles exportés ou importés pour les différents intervalles de temps, il nous servirait pour corriger les totaux bruts fournis par la Douane et permettre une comparaison tolérable. D'autre part nous pouvons prendre les quantités ou les poids des importations ou des exportations pour les différents intervalles de temps comme point de départ, des comparaisons seraient alors légitimes. Avec la première méthode nous ramenons les totaux au même niveau des prix, celui de l'année ou des années pris comme base, avec la seconde nous ne comparons que des quantités, rien n'empêche et même il est préférable de combiner les deux méthodes, prendre les quantités de 1920 en fonction des prix de 1910-1914 ou bien les quantités à la première date en fonction des prix de 1920, et ce qui est encore mieux prendre la moyenne arithmétique ou géométrique de ces deux indices. Ces méthodes ne donneraient pas des résultats également satisfaisants, le choix dépend du degré de précision qu'on désire obtenir.

Les grandes fluctuations des prix pendant la guerre, principalement parmi les produits dont les belligérants avaient absolument besoin, et dans l'après-guerre des per-

turbations de prix encore plus considérables, surtout parmi les produits alimentaires et matières premières indispensables à l'Europe, rendent les comparaisons des chiffres des exportations en valeur entre les différentes années assez hasardeuses. Il en fut de même pour les importations où une orgie de spéculation sur certaines denrées, entre autres le sucre, marqua l'après-guerre. Il semblerait d'après ce qu'on vient de dire que les totaux en valeur n'ont aucune utilité, du moins pendant les périodes troublées, et qu'on pourrait s'en passer et même on devrait éviter leur emploi pour ne prendre que des chiffres en quantité ou des chiffres en valeur ajustés. Il n'en est pas moins vrai que les totaux en valeur pendant cette période de perturbation des prix gardent leur importance pour l'étude de certains autres problèmes du commerce international.

A côté du transport et du transfert physique de produits de pays à pays, point de vue auquel nous nous sommes placés jusqu'ici, il est un autre aspect du commerce international, celui du transfert et de l'ouverture de crédits par les commerçants d'un pays aux commerçants d'un autre pays afin de permettre ce transfert de produits. Les deux mouvements auxquels donne lieu le commerce international sont parallèles et complémentaires, tout transfert de produits de pays à pays entraîne à sa suite des jeux d'écriture qui rendent les nations créditrices et débitrices les unes des autres. C'est ce dernier aspect du commerce international qui intéresse la balance des comptes, dont nous aurons l'occasion de parler dans la quatrième partie.

On peut distinguer parmi les produits exportés par les États-Unis deux catégories, ceux qui sont indispensables au pays importateur et ceux dont ce dernier peut se passer ou peut retarder l'achat jusqu'à ce que les prix soient plus favorables ou bien peut acheter ailleurs. Quelques soient les prix du premier genre de produits le pays importateur est bien obligé de les payer pour obtenir la quantité dont il a strictement besoin et qu'il ne peut pas diminuer à son gré, tel est le cas du coton, du cuivre, du blé, de la viande, etc., dont les courbes de demande ne sont pas élastiques, il faut prendre une quantité déterminée et recourir à tous les moyens pour l'avoir. Les États-Unis peuvent accumuler dans les périodes de gêne une balance créditrice considérable avec ce genre de produits, dont ils sont les plus gros fournisseurs du monde. Avec les produits non absolument nécessaires ce ne sera pas de même car quand il y aura une hausse des prix le pays importateur n'achètera que dans la mesure de ses moyens de paiement. Pendant la guerre et l'après-guerre ce fut surtout la première catégorie de produits que les États-Unis exportèrent en Europe, continent avec lequel ils avaient déjà en temps normal une énorme balance créditrice, ils arrivèrent ainsi à accumuler d'énormes comptes créditeurs que l'Europe ne put payer qu'en partie, un reliquat important restant impayé sous forme de « unfunded balances » calculées en dollars. Etant donné que légalement un dollar est toujours un dollar quoique son pouvoir d'achat puisse prendre des valeurs diverses, ce qui en effet eut lieu après 1918, il est nécessaire de prendre les chiffres en valeur quand on examine le pro-

blème de la balance des comptes à l'époque ; le dollar de 1920 par exemple valait beaucoup moins que le dollar de 1921 ce qui ne manqua pas de rendre les paiements à faire par les débiteurs du reliquat de l'année précédente plus onéreux. En somme la situation était la suivante, les Etats-Unis grâce à leurs exportations à des prix enflés de produits dont l'Europe avait absolument besoin accumulèrent pendant la guerre d'énormes excès d'exportations qui ne purent être payés qu'en partie, le reste demeurant sous la forme de « unfunded balances » calculées en dollars, dont le pouvoir d'achat était faible, quand dans la suite le pouvoir d'achat du dollar augmenta les Etats-Unis récoltèrent le bénéfice de la différence sauf dans le cas où les débiteurs ne firent pas honneur à leurs engagements. Mais nous anticipons sur ce que nous allons dire dans la suite, nous ne l'avons fait que pour montrer qu'il y a des cas où l'emploi des chiffres en valeur s'impose. Toutefois en règle générale quand les prix ou ce qui revient au même le pouvoir d'achat de la monnaie varient les chiffres en valeur masquent la réalité, leur emploi fait perdre de vue le côté physique du commerce pour ne mettre en évidence que le côté crédit, quand au contraire il faudrait se débarrasser de l'élément perturbateur pour avoir une suite de chiffres comparables entre eux.

On a eu recours à plusieurs moyens pour éliminer les variations des prix et rendre deux années comparables entre elles, passons en revue brièvement quelques-uns de ceux-ci :

1° Le moyen le plus simple est de mesurer le volume

physique des exportations ou des importations directement par la place qu'elles occupent dans les navires qui entrent et qui sortent. Dans le *Commerce Report*, novembre 1924, page 323, sous le titre « Retour du Commerce Américain à sa position d'avant-guerre » l'auteur essaye de prouver ce qu'il allègue dans son titre au moyen de cette façon de procéder. De même dans le *Rapport* n° 744, 30 août 1919, *U. S. Shipping Board*, on calcule la quantité de tonnes exportées par années depuis 1913 et on trouve que c'est en 1917 qu'on exporta le plus. Cette méthode est trop rudimentaire.

2° J.-J. Mac Farlane a traité le problème différentes fois dans le *Commercial America*, dans un article de novembre 1920 il compare le commerce de 1920 à celui de 1914 calculant les indices de prix et de quantité de chaque année, il arrive de la sorte à se faire une idée approximative de la façon dont l'accroissement a eu lieu. C'est mieux que la méthode précédente, on peut lui faire un reproche, celui de ne pas avoir suffisamment tenu compte des manufactures dans son indice car il n'inclut pas les machines. De même on peut lui reprocher d'avoir tout pris pêle-mêle sans le peser.

O. P. Austin dans un article publié dans l'*Economic World*, 13 novembre 1920, suivit la méthode précédente avec une variante, il prit tous les articles ayant plus d'un million de dollars de valeur en 1914 et qui représentaient cette année là 70 0/0 du commerce, il calcula la quantité et la valeur correspondant en 1920 à ces mêmes produits et procéda de même que l'auteur précédent pour arriver

à des résultats différents que voici, nous donnons l'accroissement de 1914 à 1920 trouvé par chacun d'eux.

	Quantités		Valeur	
	(Aus.)	(Mc F.)	(Aus.)	(Mc F.)
Importations.	65,6 0/0	49,5 0/0	243,9 0/0	260,9 0/0
Exportations.	34,6	41,6	224,4	221,1

Les deux résultats montrent que l'accroissement en quantité fut plus considérable pour les importations et que celui des prix fut plus prononcé dans le cas des exportations.

3^e W. A. Berridge a été, sans doute, celui qui a le mieux déterminé l'influence exacte du facteur perturbateur des prix; son travail a paru dans un article de la *Review of Economic Statistics* oct. 1919, intitulé « Une analyse des exportations des Etats-Unis de 1899-1919 ». Il ne traite que des exportations mais il le fait à fond. Au lieu de considérer les exportations comme un tout, il a soin de les subdiviser suivant la classification en cinq groupes de produits, dont nous aurons l'occasion de parler dans le chapitre suivant. Il prend chaque groupe séparément afin d'éliminer l'inflation des prix, puis, il combine les cinq séries d'indices ainsi obtenues d'après l'importance respective des groupes dans le total, pour obtenir un indice du total qui soit aussi exact que possible. Ajoutons qu'il a eu soin de peser ses chiffres et qu'il a pris la période 1910-1914 comme période de base. A noter un résultat important, les indices correspondant aux différents groupes varièrent fort différemment, aucun d'entre eux ne suivit de près les variations de l'indice composite du total des exportations.

4° Le *Federal Reserve Bulletin* publiait un indice mensuel des exportations et un autre des importations par rapport aux prix moyens de 1913, l'indice étant du reste subdivisé en trois autres, correspondant aux matières premières, aux produits du consommateur et aux produits du producteur. La liste des denrées choisies comportait, après les dernières rectifications, 27 des plus importants produits importés ayant formé en 1913 environ la moitié de la valeur des importations, ensuite 29 parmi des plus importants produits exportés, qui en 1913 arrivèrent à former plus de la moitié des exportations. Les indices mensuels vont de janvier 1919 jusqu'à mai 1925, date à laquelle leur publication pris fin. Ces indices reflètent les variations dans la quantité ou le volume, éliminant toute variation due aux prix. Le procédé de calcul consiste à prendre les quantités des denrées choisies, exportées ou importées par mois et les multiplier par les prix moyens de 1913, cette dernière année étant prise comme base. Le choix d'une seule année comme base est déjà un défaut de l'index.

Nous venons de voir les différentes méthodes auxquelles on peut recourir pour éliminer l'influence de l'inflation des prix. Disons tout de suite que celle de Berridge a nos préférences, malheureusement comme il n'a donné que des chiffres annuels et cela de 1914 jusqu'à 1919 seulement et que pour étudier le problème nous avons plutôt besoin de chiffres mensuels et pour la période après 1919, nous n'allons pas employer les indices qu'il donne mais ceux du *Federal Reserve Bulletin*. Nous allons nous servir de ces chiffres mensuels pour nous débarrasser des effets

l'influence des prix sur les exportations et importations, et pouvoir obtenir des chiffres comparables d'année en année. Pour cela nous avons ajusté les exportations et importations mensuelles avec ces indices, nous les avons représentées graphiquement sur le graphique n° 3, ajoutant les courbes des exportations et importations en valeur pour pouvoir mieux comparer. La moyenne des importations pour la période de base est de 151 et celle des exportations de 202.

Première remarque, les quantités exportées à l'heure présente sont plus considérables que celles exportées en 1913, mais pas de beaucoup, pour les importations c'est le contraire, les quantités sont beaucoup plus grandes aujourd'hui.

Une comparaison des deux courbes est intéressante, particulièrement dans le cas des exportations, toute la grande hausse puis la baisse de 1919 et 1920 disparaissent quand on met la courbe des quantités en face de la courbe des valeurs, ce qui montre que ces totaux exagérés étaient dus à l'inflation des prix et non pas à une augmentation des quantités exportées.

Nous notons, aussi bien pour les exportations que pour les importations, qu'à tout haut de la courbe des valeurs correspond un haut de la courbe des quantités et de même pour les bas, ce qui indiquerait une corrélation étroite. Si quelqu'un s'avisait d'établir des coefficients de corrélation entre les deux paires de courbes il obtiendrait des valeurs assez hautes, c'est inévitable du reste, car les deux courbes ne sont que la même chose sous deux aspects différents. Le fait de savoir qu'elles varient de la même

manière ne nous justifie pas à prendre l'une à la place de l'autre. Ça ne nous avance pas dans l'objet que nous avons en vue, à savoir, si on peut employer la courbe des valeurs à la place de celle des quantités sans trop se tromper et si on peut mesurer dans quelle proportion l'inflation des prix a agi sur les totaux en valeur. En temps ordinaire quand les deux courbes coïncident presque l'emploi de l'une à la place de l'autre est légitime, mais quand elles s'éloignent l'une de l'autre il n'est plus ainsi, tout éloignement signifiant inflation des prix.

Maintenant s'il y a un éloignement uniforme pour une période donnée, on peut donner l'exemple des exportations après 1922, je crois qu'il est encore légitime de raisonner d'une courbe à l'autre, pendant la période en vue seulement, en ayant soin toutefois de ne pas oublier qu'il y a inflation des prix par rapport aux prix de la période de base. Cela est évident car si on changeait la base, prenant l'année 1922 au lieu de 1913, on obtiendrait des nouvelles courbes qui coïncideraient ou se rapprocheraient de très près. La concordance des deux courbes à l'importation depuis 1921 et l'éloignement presque uniforme depuis 1922 de celles de l'exportation, est la raison pour laquelle nous ne craignons pas de nous servir des chiffres en valeur depuis la fin de la guerre, malgré que nous sachons qu'ils ne sont pas tout à fait exacts.

Y aurait-il un moyen simple pour mettre en relief la part d'accroissement due à la quantité et celle due à l'inflation ? Oui, car si on met les deux courbes à l'échelle logarithmique la distance de la ligne de la période de base à la ligne des quantités représente l'accroissement

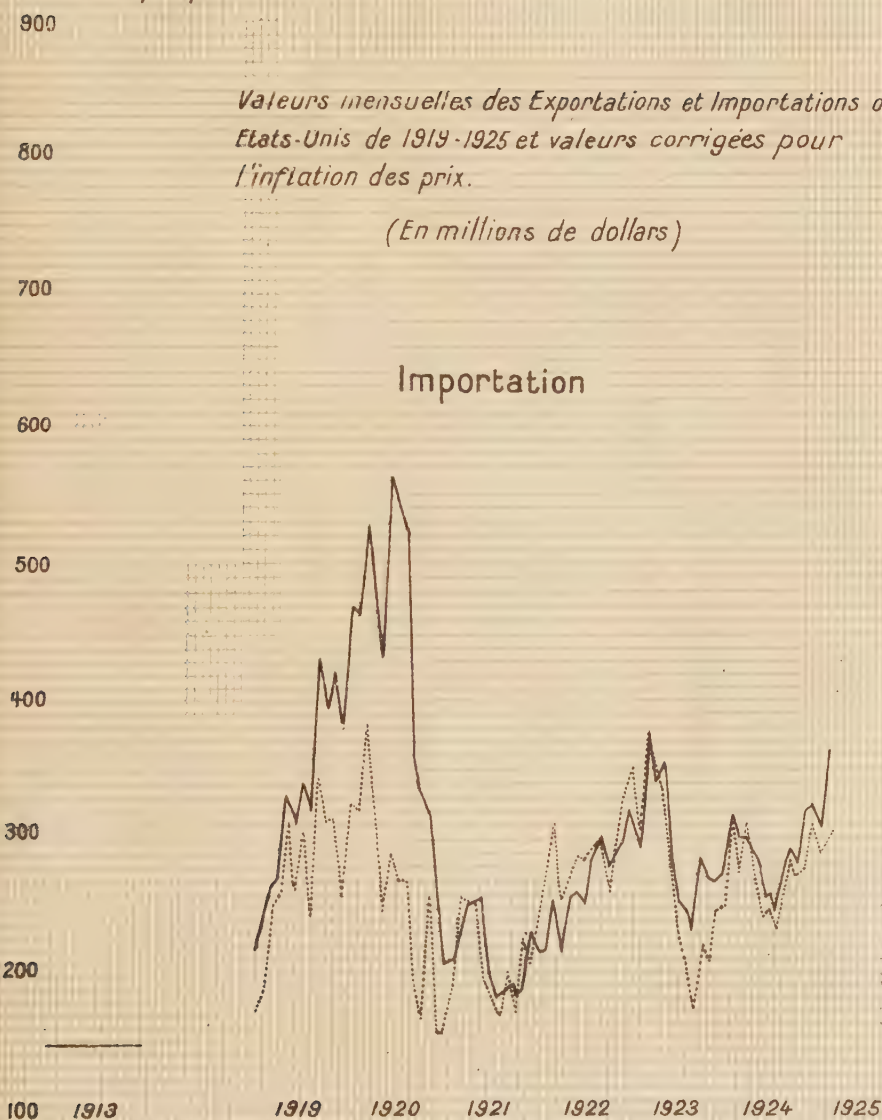
Graphique N°3

Valeurs mensuelles des Exportations et Importations des
Etats-Unis de 1919-1925 et valeurs corrigées pour
l'inflation des prix.

(En millions de dollars)

Importation

Exportation



dû à la quantité et la distance de la courbe des quantités à celle des valeurs l'accroissement motivé par l'inflation des prix. A noter que par suite de l'usage de l'échelle logarithmique toutes les distances sont comparables entre elles.

Passons à l'étude des courbes elles-mêmes et d'abord à celle des exportations (1). De mars 1921, ou plutôt de 1922 à ce jour la correspondance entre les deux courbes a été très satisfaisante, auparavant, janvier 1919 à février 1921 il y avait un éloignement disparate entre les deux courbes quoi qu'il y eut presque toujours coïncidence entre les hauts et les bas successifs. La courbe des valeurs se trouve placée bien plus haut, le déclanchage du mouvement de baisse en janvier 1921 est très marqué, il coïncide avec la dégringolade des prix. Depuis, comme nous avons dit, les courbes ont traversé une période de stabilité, les chiffres en valeur demeurent éloignés des indices en quantité d'à peu près 50 0/0 en moyenne. Nous ne parlons que des exportations. Si on compare les courbes mensuelles des importations on ne manque pas d'être frappé de la ressemblance entre les deux courbes, qui est plus marquée que pour les exportations. Depuis 1921 il y a peu d'écart entre les deux courbes et souvent il y a coïncidence, la seule différence marquée se trouve dans

(1) Les chiffres en quantité sont loin de montrer un accroissement aussi considérable que celui des chiffres en valeur, cependant les Etats-Unis sont un des rares pays et probablement le seul grand pays à montrer un accroissement depuis la guerre. La Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne montrent un déclin dans leur commerce en quantité.

le second semestre de 1923. Pour revenir en arrière, de 1919 à 1921, les deux courbes se sont éloignées, mais moins que pour les exportations, d'où nous concluons qu'à l'importation l'effet de l'inflation des prix a été moins important. C'est malheureux qu'on ne construise plus l'indice car après le second trimestre de 1925 il y eut une grande hausse dans le prix du caoutchouc, denrée importée en grandes quantités, cela aurait été très intéressant de savoir si l'indice aurait mis en évidence une inflation des prix du côté des importations.

CHAPITRE V

LES SOURCES STATISTIQUES OFFICIELLES DU COMMERCE EXTÉRIEUR DES ÉTATS-UNIS

Les sources officielles d'information pour les statistiques des exportations et importations sont les publications du *Department of Commerce* à Washington (1). La plus importante parmi celles-ci est le rapport annuel *Annual Report on Commerce and Navigation* (2), dans ce recueil on trouve les totaux détaillés et toute sorte de groupement des totaux, avec tableaux synoptiques, etc. Un sommaire de toutes les publications statistiques officielles, le *Statistical Abstract*, est aussi publié annuelle-

(1) Le second *Act* passé par le premier Congrès autorise le secrétaire d'Etat à mettre en œuvre une compilation complète des statistiques des importations et exportations. Cette mesure fut considérée comme nécessaire du moment que la plupart des revenus de la nouvelle République devaient provenir des droits de douane. Le premier rapport fut imprimé le 15 février 1791 et se trouve dans les *American State Papers*, vol. VII, page 23.

(2) Le premier numéro fut publié en février 1821, il fournissait, par pays, les quantités et valeurs des marchandises exportées et importées. Le titre était *Commerce and Navigation of the U. S. for the year ending, Septembre 1821*. En 1843 le terme de l'année fiscale fut changé au 30 juin, ce n'est qu'en 1918 qu'on changea l'année fiscale pour l'année ordinaire.

ment, une partie étant consacrée au commerce extérieur. De même on publie tous les ans un *Commerce Yearbook*. Afin de fournir des renseignements avec plus de promptitude des publications mensuelles et hebdomadaires sont publiées sous le nom de *Monthly* et *Weekly Commerce Reports*, ces derniers étant la continuation après le 1^{er} janvier 1915 des *U. S. Daily Consular and Trade Reports*, ce n'est qu'en septembre 1921 qu'ils sont devenus hebdomadaires. Une série de suppléments à ces Commerce Reports apparaît à intervalles irréguliers sous le nom de *Trade Information Bulletins*. Cette série débuta en 1922, des études très fouillées des différentes phases du commerce extérieur américain y paraissent, également des études de la vie économique des différents pays ou des études des divers produits. Parmi ces études nous devons mentionner celle du commerce mondial des produits agricoles faite sous la direction de F. M. Surface. Pendant la dépression agricole qui sévit aux Etats-Unis tout dernièrement le Congrès décida d'ordonner une enquête à faire par un comité composé d'agriculteurs et de représentants d'organisations agricoles, pour étudier le commerce mondial en produits agricoles. Le comité fit publier plusieurs études très importantes.

Les Etats-Unis suivent l'habitude européenne de classer le commerce extérieur en commerce spécial et commerce général. Les exportations sont divisées en domestiques et étrangères, ces dernières étant pratiquement des réexportations. Les importations pour des raisons fiscales se trouvent divisées en celles qui entrent en franchise et celles qui sont soumises aux droits de douane. Tous les

chiffres sont en dollars, en les employant nous ne les convertirons pas en francs. Aussi souvent que possible les quantités sont également données et si ce n'est pas possible le nombre d'articles exportés ou importés est donné.

Les statistiques comprennent le commerce de l'Alaska, Porto-Rico et Hawaii avec l'étranger mais pas leur commerce avec les Etats-Unis, qui apparaît sous la rubrique de commerce avec les territoires non limitrophes. Les Iles Philippines sont considérées comme pays étranger.

Nous n'étudierons que le commerce domestique d'exportation et non pas le commerce d'exportation total, la différence consiste dans le commerce de réexportation qui n'est guère considérable. Le commerce de transit sans arrêt sur le sol américain n'est pas inclue dans le commerce de réexportation, il donne lieu à une autre rubrique. Nous avons fait le calcul de l'importance du commerce de réexportation de 1914 à ce jour, il n'y a que quatre fois sur douze que les réexportations ont atteint 2 0/0 des exportations totales, elles peuvent être négligées sans grande chance d'erreur et même ce serait une erreur de les inclure car ce ne sont pas à vraiment parler des exportations des Etats-Unis. A titre d'indication en 1913-1914 elles se montaient à 34 millions de dollars, soit 1,40/0 du total et en 1917 quand le maximum fut atteint avec 170 millions le pourcentage ne représentait que 2,2 0/0. Les Etats-Unis n'ont pas un grand avenir comme pays de réexportation ou de transit.

Maintenant quel degré de précision ont ces statistiques ? F. R. Rutter, un statisticien du Gouvernement, le seul qui ait publié quelque chose sur le sujet, écrivit en 1916 dans

l'Am. Stat. Ass. Publ., mars 1916, pages 16-34 : « Il y a des erreurs considérables dans les statistiques des importations soumises aux droits de douane, plus encore dans le cas des importations en franchise et surtout dans les statistiques des exportations ». Mr. John Hohn, le chef de la section statistique au Bureau du Commerce et à qui incombe la direction de la compilation de toutes les statistiques du commerce extérieur, nous a assuré que ce jugement porté par son ex-collaborateur n'était pas, même à l'époque où les lignes citées ont été écrites, complètement justifié et qu'il ne l'était certainement pas à l'heure actuelle, avis que nous partageons entièrement.

Les importations et exportations sont classées en cinq groupes principaux et un de divers, à savoir :

Groupe A. Matières premières destinées à être manufacturées.

Groupe B. Produits alimentaires en nature et animaux sur pied.

Groupe C. Produits alimentaires partiellement ou complètement manufacturés.

Groupe D. Produits semi-ouvrés destinés à être manufacturés.

Groupe E. Produits manufacturés prêts à être consommés.

Groupe F. Divers.

La liste des produits entrant dans un groupe n'est pas forcément la même à l'exportation qu'à l'importation, la liste chaque année s'accroît de quelques unités. Il n'y eût de vrai changement dans la classification qu'en 1922, notons en passant que les statistiques du commerce exté-

rieur ont toujours suivi le tarif douanier quant à leur classification, comme il y eut un changement de tarif cette année-là la classification changea. L'expérience du contrôle du commerce extérieur par le *War Board* pendant la guerre amena l'adoption d'une classification plus rationnelle, on continua toutefois l'usage de la vieille classification à côté de la nouvelle que voici :

Groupe O. Animaux et produits animaux sauf la laine et les cheveux.

1. Produits végétaux comestibles, graines oléagineuses et boissons.
2. Autres produits végétaux, sauf fibres et bois.
3. Textiles.
4. Bois et papiers.
5. Métaux non métalliques (?).
6. Minerais, métaux et manufactures de métaux sauf machines et véhicules.
7. Machines et véhicules.
8. Produits chimiques et similaires.
9. Divers.

Cette classification est plus rationnelle et plus détaillée, elle n'a qu'un défaut c'est d'être trop récente pour être employée avec profit. Depuis le 1^{er} janvier 1926 cette classification elle-même a été modifiée, chaque groupe a été subdivisé en deux sous-groupes.

Les statistiques pendant la guerre ne représentent pas exactement ce qui aurait eu lieu normalement, car la navigation était soumise à des restrictions, telles que des embargos à l'exportation et à l'importation, puis pour la meilleure utilisation du tonnage disponible les acheteurs

n'étaient pas libres d'acheter là où ils voulaient mais devaient suivre les instructions du « War Board », C. D. Snow a écrit un article sur ce sujet, « Our Statistics of Foreign Commerce and the War » dans l'*Am. Stat. Ass. Publs.*, déc. 1918. De même toute exportation faite pour le compte du Gouvernement américain n'est pas incluse dans ces statistiques. Dans un discours fait par Herbert Hoover, *Rev. Econ. Stat.*, juillet 1919, il disait qu'en 1918 on avait envoyé aux alliés et aux armées pour 1.550.000 tonnes de viandes et graisses, les chiffres de la douane montaient à 1.318.000 seulement. Pour les matières panifiables il parla de 6.800.000 tonnes alors que la douane avait fixé le chiffre à 5.168.000. On estime que les exportations non incluses dans le total officiel s'élèvent à 30 0/0 de ce total, inutile de faire remarquer que la plupart étaient destinées aux armées et ne constituaient pas des exportations au sens propre du mot.

A partir de 1918 on décida de changer l'année fiscale pour l'année ordinaire, cette substitution amène un certain bouleversement dans nos statistiques car avant 1918 nous serons obligés d'employer des années fiscales et après les années ordinaires, entre 1917-1918 et 1919 il y a un décalage de six mois que nous signalons dès maintenant. Nous nous croyons autorisés à faire des comparaisons entre les deux catégories d'années même si elles ne couvrent pas une période identique parce que l'erreur ne doit pas être très grande et que nous ne pouvons pas faire autrement.

Il est extrêmement utile de se rendre compte de ce que signifient au juste les statistiques des importations et

exportations que nous employons. De voir comment on les établit et sur quoi on se base pour obtenir les totaux que nous utilisons tout le temps. Ce sont des questions qu'on oublie souvent de se poser et qui ont néanmoins de l'importance comme nous aurons plus loin l'occasion de le montrer dans la question de l'établissement de la balance des comptes.

Nous avons eu heureusement entre les mains la réponse qu'a fait la douane américaine à une enquête organisée par le Bureau Permanent de l'Institut International de Statistique de la Haye sur la façon de compiler les statistiques douanières. Ce document n'ayant jamais été publié, nous donnons, en traduction, un long extrait du passage le plus important.

15) « Les valeurs des marchandises importées par les Etats-Unis, apparaissant sur les tableaux statistiques, représentent les valeurs de ces marchandises au moment de l'embarquement dans les pays étrangers, comme cela ressort des déclarations d'importation faites à la douane sur la base des totaux des factures consulaires. Les valeurs des exportations sont les valeurs des marchandises dans les ports des Etats-Unis d'où elles sont exportées, au moment de l'exportation, comme cela ressort des déclarations d'exportation faites par les chargeurs à la douane.

Toutes les valeurs tant à l'exportation comme à l'importation sont des valeurs déclarées, tirées des déclarations d'entrée et de sortie et confirmées par le serment de la personne qui les prépare. Aucune estimation ou valeur arbitraire n'est employée en compilant les exportations et importations.

Les valeurs des marchandises importées, données par les factures consulaires sont réduites en dollars aux taux de change fournis par le « Federal Reserve Bank de New York ».

.
 16) « Pour les importations le pays dans lequel la marchandise importée fut facturée est considéré comme étant le pays d'où elle est importée. Le pays de destination pour les exportations est obtenu grâce à la déclaration d'exportation du chargeur, ce doit être le pays dans lequel les marchandises sont censées trouver un marché. »

Nous savons maintenant ce que représentent, assez exactement, les statistiques des exportations ou importations. Je ne crois pas qu'il reste d'autres points obscurs, sauf ceux que nous laissons de côté présentement pour les éclaircir dans la suite, ainsi pour les statistiques suivant les groupes de produits, quand nous étudierons ces derniers nous dirons quels sont les principaux produits qui les forment et pour quelle part approximative ils y rentrent, il en sera de même pour les statistiques d'après les divisions géographiques, en étudiant la répartition du commerce des Etats-Unis avec les différents continents nous indiquerons quels sont les pays qui rentrent dans chaque division ou subdivision.

Que valent les statistiques du commerce extérieur en tant que moyens de représenter le commerce que font les Etats-Unis avec les divers pays? Est-ce que ces statistiques comprennent tout le commerce qui se fait avec un

pays donné et les Etats-Unis ou bien n'incluent-elles pas quelque chose de plus ?

Etant donné qu'il n'y a pas de communication directe entre les Etats-Unis et beaucoup de régions du monde, par exemple une contrée quelconque d'Afrique ou d'Asie, tout commerce avec cette contrée doit avoir lieu forcément par l'intermédiaire d'un tiers pays, il est donc tout naturel que les données des statistiques du commerce des Etats-Unis avec cette contrée soient faussées car il est bien rare qu'on remonte à la source première dans ce commerce de réexportation.

De même ce ne sera qu'avec une extrême difficulté qu'on arrivera à calculer le commerce exact avec la Hongrie ou la Bolivie, pays ne donnant pas sur la mer et avec lesquels tout commerce doit se faire à travers un tiers pays. Les chiffres vrais se trouvent masqués non seulement pour ces pays lointains et les pays intérieurs, mais également pour les pays de transit. Il est vrai qu'en prenant les statistiques douanières du pays de transit on peut corriger cela en partie, une approximation serait possible si on ne se contenterait pas que des statistiques américaines mais on les corrigerait avec les statistiques du pays de destination.

Dans cette étude cependant nous nous limiterons à l'emploi des seules statistiques américaines et n'essaierons pas de comparer chaque chiffre avec les chiffres correspondants du pays de provenance ou de destination.

Nous savons qu'à moins d'une pure coïncidence nous obtiendrons toujours des chiffres dissemblables et cela pour plusieurs raisons, dont les principales sont :

1° Les fraudes et les sous-estimations qui sont très fréquentes.

2° La façon de calculer la valeur des différentes denrées qui varie suivant les pays, tantôt calculée *ad valorem*, tantôt calculée arbitrairement par une Commission de valeurs de douane comme en France. Les chances d'erreur sont considérables.

3° Avant 1918 les Etats-Unis employaient l'année fiscale tandis que les autres pays prenaient l'année ordinaire.

4° Les statistiques des Etats-Unis sont f. o. b., celles des autres pays, c. a. f.

5° La monnaie dans laquelle sont calculés les différents totaux varie de pays à pays, avec le monde sur le pied du papier-monnaie de 1914 à ce jour le problème devient insoluble.

6° Le transfert des marchandises de pays à pays n'est pas instantané, les statistiques sont arrêtées à date fixe ce qui fait qu'il y a décalage de mois à mois entre les divers pays.

7° Finalement le mois douanier n'est pas de même longueur partout. Voilà bien des raisons qui rendraient le travail de vérification des chiffres d'un pays par ceux d'un autre inutile et interminable.

Un autre défaut des statistiques qui s'adresse cette fois aux grandes divisions c'est le changement dans la classification géographique par continents. En temps normal des changements ne sont guère fréquents, on peut citer le cas des îles Philippines qui passèrent de l'Océanie à l'Asie et aussi le rattachement de l'Océanie à l'Asie dans

certains groupements de chiffres. A la suite du traité de Versailles une foule de nouveaux Etats furent créés, d'autres subirent des modifications de superficie, ce qui rend les comparaisons d'après guerre avec la période précédente fort difficiles. En réalité il ne faut pas trop s'occuper de ces différences, il suffit de les signaler.

L'Amérique du Nord comprend en plus du Canada, les Antilles, le Mexique et l'Amérique Centrale, quelquefois ces deux dernières régions sont unies à l'Amérique du Sud pour former l'Amérique latine.

La question de l'exactitude des chiffres est importante, dans cette étude nous avons essayé de donner toujours les derniers chiffres publiés par le « Department of Commerce ».

A tout prendre les statistiques américaines du commerce extérieur sont des meilleures et des plus complètes, aucun autre pays n'a de plus complètes. Des grands progrès ont eu lieu, tant quant à la présentation comme quant à la classification depuis la guerre. Le nombre d'erreurs qu'on rencontre est minime, la plupart étant des fautes d'impression qui sont rectifiées peu après leur découverte.

Pour mener notre étude il y a suffisamment de matériaux de 1900 à 1914, pendant la guerre certains de ces matériaux sont peu utiles, car les chiffres, de même que ceux de 1919 à 1921, sont faussés par l'inflation des prix.

Il convient de remarquer que dans l'ensemble nous n'avons pas beaucoup d'années normales à notre disposition.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

MOUVEMENT A LONGUE DURÉE ET MOUVEMENT SAISONNIER

Il nous semble qu'une étude sommaire du commerce extérieur américain au point de vue du mouvement à longue durée et du mouvement saisonnier est indispensable avant de procéder à étudier une seule phase de ce commerce, celle de la répartition géographique. Cette étude servira pour mieux lier la suite.

Le problème du mouvement à longue durée présente un grand intérêt, il nous permet de calculer la pente graduelle que suivent les exportations et importations pour une suite donnée d'années, quand leur développement a lieu de façon régulière.

Nous essayerons de déterminer quelles étaient ces pentes de 1906 à 1914 pour les importations et exportations et quelles différences elles montraient entre elles (1), puis

(1) Il ne faut pas prendre trop au sérieux les résultats des chiffres. Si au lieu de prendre la période 1906-1914 nous prenions 1907-1914 ou 1907-1915 et ainsi de suite nous obtiendrions des résultats qui ne

également pour la période d'après guerre, deux années et demi après sa fin. Ensuite nous allons en quelque sorte expérimenter sur ces données, en projetant en avant le mouvement à longue durée d'avant-guerre nous pourrions nous faire une idée approximative de ce qu'aurait été la position probable du commerce extérieur si la guerre n'avait pas eu lieu. Voilà qui est important, en effet l'influence de la guerre nous apparaîtra plus ou moins grande selon que la situation actuelle se rapprochera ou s'éloignera davantage de la position fictive qu'aurait occupée ce commerce, la guerre n'étant pas intervenue.

Une étude pas trop détaillée des fluctuations saisonnières des exportations et importations avant et après la guerre permettra de mieux saisir certaines phases de ce commerce extérieur qui nous échapperaient autrement et aussi permettra de donner un certain fondement à des assertions qu'on peut bien dégager empiriquement de l'observation des chiffres, telle que celle-ci, le mouvement saisonnier des exportations se fait dans le dernier trimestre. Mais l'observation des chiffres ne nous permet pas de dire quelle influence a eu sur ce mouvement la substitution en grandes quantités des produits manufacturés aux produits agricoles et si ce mouvement s'est trouvé modifié.

Il est intéressant de savoir si depuis la guerre le mouvement saisonnier s'est trouvé modifié et de quelle façon.

seraient pas tout à fait d'accord avec celui que nous donnons, mais ce n'est pas pour nous troubler. Ce mouvement de longue durée n'est pas mesurable de façon précise, ce n'est qu'une tendance se manifestant pendant un certain laps de temps qui doit être assez prolongé.

Aussi quelles conclusions peut-on tirer de pareils changements.

Ce chapitre se divise en deux parties.

Mouvement à longue durée

Le mouvement à longue durée est ce mouvement qui représente la croissance ou décroissance normale d'une série statistique, débarrassée de mouvements saisonniers, cycliques ou irréguliers.

Il est à noter que des changements peuvent intervenir, graduellement ou même brusquement, qui font dévier ou brisent la ligne représentative du mouvement séculier.

La représentation graphique de la pente la plus usitée est la droite, nous n'emploierons pas de plus compliquée dans ce qui va suivre. Le but que nous nous proposons est de trouver la droite qui rend le mieux possible l'allure de la courbe. En langage mathématique cela consiste à trouver une droite telle que la somme des carrés des distances des points sur la courbe à cette droite soit minima.

Sur les deux graphiques ci-contre n° 4 et n° 4 *bis* nous avons mis les valeurs des exportations domestiques et celles des importations totales mensuelles de 1906 jusqu'à 1926. Nous avons également tracé les lignes représentatives du mouvement à longue durée pour les périodes 1906-1914 et 1921-1926. La longueur de temps écoulée pendant cette dernière période est, nous le reconnaissons, peut-être trop brève pour servir de base assez solide

pour les calculs, mais n'ayant pas le choix elle doit nous suffire.

Il est impossible de représenter au moyen d'une droite les fluctuations de la période intermédiaire, surtout pour les exportations, la ligne du mouvement à longue durée se brise après 1914 et ce ne sera qu'après 1921 qu'une nouvelle ligne pourra être construite. Il faut de préférence choisir deux phases opposées pour le commencement et la fin, autrement les résultats sont faussés, si au début nous prenons une période de dépression et à la fin une de hausse, inévitablement ceci aura pour résultat d'incliner de trop notre ligne représentative et vice-versa. Voilà la raison pour laquelle nous avons porté notre choix sur le second semestre de 1921 comme point d'origine, pour éviter la période de trop grande dépression.

Il est inutile de décrire la méthode employée pour tracer les droites ou de donner les calculs, il suffit pour notre sujet de rapporter les résultats suivants.

La pente des exportations est de 0,60 mensuellement pour la période 1906-1914 et de 0,87 de 1921-1926, quant aux importations pour les mêmes périodes elle est respectivement de 0,56 et 1,07. C'est sur ces données que les droites représentant le mouvement à longue durée ont été tracées. Arrêtons-nous devant ces résultats et examinons-les. La première chose qu'on remarque est le changement dans les deux séries après la guerre, auparavant elles augmentaient d'un train sensiblement égal, maintenant les deux augmentent beaucoup plus rapidement, les importations plus vite que les exportations, toujours d'après les chiffres. De toute façon ces chiffres nous mon-

900 *Graphique N° 4*

800 *Exportations mensuelles domestiques des Etats-Unis de 1906-1926*
et le mouvement de longue durée 1906-1914 et 1921-1926.

700 *(En millions de dollars)*

600

500

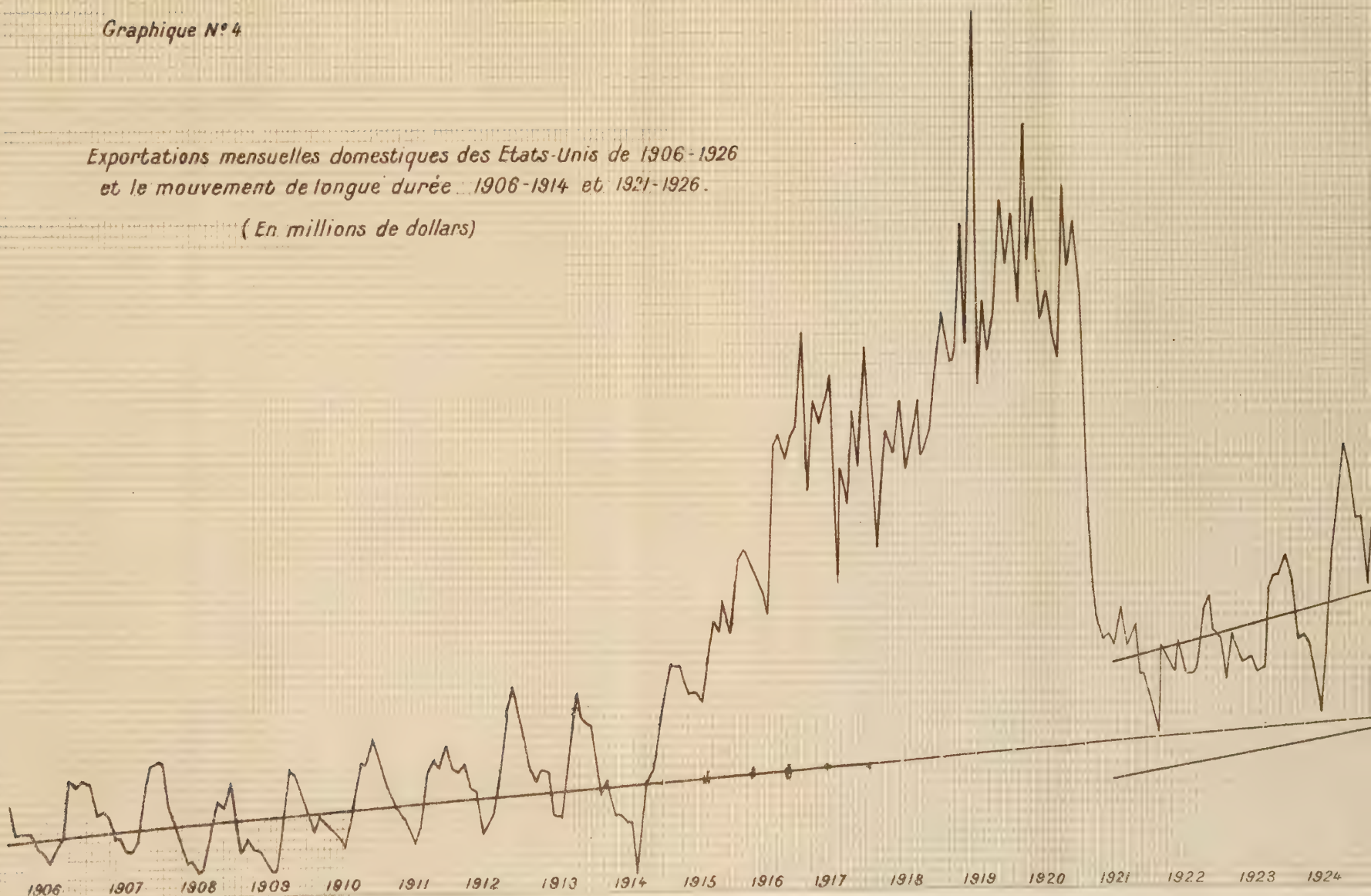
400

300

200

100

1906 1907 1908 1909 1910 1911 1912 1913 1914 1915 1916 1917 1918 1919 1920 1921 1922 1923 1924



trent, de la même façon que les chiffres bruts nous avaient montré dans le chapitre II, la façon dont s'accroissent les exportations et les importations. Les résultats ne sont pas cependant concordants et cela n'est pas pour nous surprendre puisque la méthode employée précédemment est trop rudimentaire ; nous trouvons maintenant que les exportations s'accroissaient plus vite que les importations de 1906 à 1914, tandis que la méthode rudimentaire indiquait tout à fait le contraire. Ceci est explicable car maintenant nous prenons une suite de nombres tandis que précédemment nous n'avons pris que des chiffres au hasard, ce qui montre les chances d'erreur que peut amener le choix des points de comparaison.

Les résultats concordent pour la période d'après guerre, les importations s'accroissent plus vite que les exportations et pourront, si cela continue, les rattraper, il est probable que dans un avenir prochain les importations égalent les exportations ou même les dépassent.

Cependant il ne faut pas nous illusionner sur la valeur de ces résultats, il ne faut pas leur attacher une trop grande foi car notre base de calcul est inadéquate, nous n'avons pris que cinq ans et c'est au moins huit ou neuf qu'il nous faudrait pour avoir confiance dans nos résultats. Il convient de se rappeler qu'ils sont sujets à une marge d'erreur suffisamment large pour vicier toute approximation numérique qui voudrait être exacte. Nos résultats sont des constatations de tendances en termes d'à peu près et rien de plus. Il ne faut pas l'oublier.

Nous allons continuer nos calculs périlleux. Si nous prolongeons dans le cas des exportations la ligne de 1906-

1914 jusqu'à 1926 nous arriverons à une hauteur au-dessous de la ligne vraie. Un examen hâtif nous ferait conclure que le commerce extérieur pour les exportations se trouve bien au-dessus de ce qu'il aurait été si le développement de la période d'avant-guerre avait continué. C'est ici qu'il faut faire appel aux résultats du chapitre IV. On se rappelle que pour les exportations les chiffres en valeur de 1921 à 1926 n'étaient guère comparables aux chiffres de 1910-1914, ils sont plus hauts d'environ 50 0/0, il faut appliquer cette correction si on veut avoir une même base de comparaison. Nous choisissons 50 0/0 et diminuons les ordonnées d'autant, ce qui nous permet de tracer une nouvelle droite, qui ne sera pas parallèle à la première. Elle n'est pas dépourvue de signification comme on pourrait croire, elle se confond presque avec la ligne du mouvement de longue durée des exportations pour la même période, une fois qu'on a eu soin de les débarrasser de l'influence de l'inflation des prix. Nous avons calculé cette dernière mais ne l'avons pas tracé pour ne pas compliquer le graphique, le choix de 50 0/0 comme figurant l'excès des chiffres enflés n'est pas tout à fait arbitraire.

Mais revenons à cette seconde ligne, sa situation tout près de la prolongation de la ligne d'avant-guerre nous indique que le commerce d'exportation américain se trouve à peu près au même niveau où il serait si la guerre n'était pas intervenue et le développement normal aurait continué.

Il nous semble que voilà quelque chose qui tend à fortifier l'opinion soutenant que le progrès n'a lieu que

lentement et non pas par bonds. Les changements radicaux auxquels on avait cru, n'étaient en réalité dus qu'à l'image fausse que donnait au commerce l'inflation des prix. Ce qu'il est curieux de constater c'est qu'on n'a pas vu le vrai changement, on l'a négligé.

La prolongation de la même ligne d'avant-guerre pour les importations donne des résultats différents. Il n'y a pas de parallélisme entre les deux lignes et on ne peut pas diminuer de 50 0/0 les ordonnées, car, on se rappelle, les importations n'ont pas sensiblement subi l'inflation des prix de 1921 à ce jour. Il ne nous reste plus qu'à constater que dans le cas des importations la situation serait bien différente de ce qu'elle est à l'heure actuelle si la guerre n'était pas intervenue et le développement normal avait continué.

Mouvement saisonnier

Les Etats-Unis exportant des produits agricoles en grandes quantités doivent montrer un mouvement saisonnier dans leurs exportations et cela surtout pendant les mois qui suivent la période des récoltes. Ce mouvement s'est-il trouvé modifié depuis la guerre? Quel était-il avant et quel est-il maintenant? Voilà autant de questions qu'il convient d'examiner. Nous allons procéder à le déterminer au moyen des méthodes que la statistique met à notre disposition et profiter pour étudier en même temps le mouvement saisonnier des importations.

Dans l'Appendice à ce chapitre on trouvera les chiffres mensuels des exportations de janvier 1919 à août 1926,

en parcourant ce tableau on remarquera que les trois derniers mois et le mois de janvier ont toujours des totaux plus élevés, ce qui indique un mouvement saisonnier, il s'agit de trouver un moyen graphique de représenter ce mouvement saisonnier.

Pour ce faire le moyen le plus simple est d'additionner individuellement les mois puis diviser chacun des douze totaux par le nombre d'années. Les chiffres obtenus sont censés représenter le mouvement saisonnier. On peut les mettre sous une forme plus commode en faisant leur moyenne égale à cent et les réduire en pourcentages de cette moyenne.

Cette façon de procéder est défectueuse car elle néglige le mouvement à longue durée qui augmente les totaux d'un même mois d'une quantité de plus en plus grande, faussant ainsi la moyenne. Puis elle ne permet pas de voir à quel moment précis le mouvement change. Le mouvement saisonnier est quelque chose sur laquelle on ne peut pas mettre la main, car il change du moment que le total du commerce et sa composition changent. A aucun moment nous ne pouvons le mesurer exactement, nous ne le pouvons qu'approximativement et pour la période considérée seulement.

Afin d'obtenir plus de précision et éliminer les deux premiers défauts signalés ci-dessus nous avons calculé le mouvement saisonnier suivant la méthode élaborée par le professeur Persons, qui est employée couramment aux Etats-Unis (1).

(1) Dans l'Appendice se trouvent quelques-unes des opérations et l'explication de leur conduite.

Nous avons mis également sous forme graphique les résultats obtenus avec cette méthode pour les exportations et importations, pour la période 1901-1918, graphique n° 5, et 1919-1925, n° 5.

Les résultats obtenus avec la première méthode ne sont pas très éloignés de ceux qu'on obtient avec la seconde, mais nous ne nous occuperons que de ces derniers.

Le mouvement saisonnier pour les deux périodes correspond bien à ce que nous attendions, un faible mouvement dans les exportations de février à mars, un fort mouvement de mars jusqu'en août, qui cause une dépression durant jusqu'à septembre quand survient une hausse allant jusqu'à janvier; le haut et le bas s'éloignent de plus d'un cinquième de la moyenne. Nous avons déjà remarqué qu'il était vraisemblable qu'un changement se produise après la guerre. Pour déterminer l'époque du changement il y a un moyen assez simple, qui consiste à mettre les valeurs des « link relatives » (1) mensuels depuis 1901 sous forme graphique et de tracer la valeur de la médiane. Si les « link relatives » montrent à un moment donné un éloignement d'ensemble loin de la médiane cela annonce qu'un changement dans le mouvement saisonnier a eu lieu. Et c'est bien ce qui a lieu après 1919. Il faut par conséquent scinder en deux la période, de 1901 à 1918 et de 1919 à 1925.

Du côté des exportations la protubérance de fin d'année

(1) Le « link relative » qui s'exprime ainsi Jan./Déc. est le chiffre correspondant à un mois divisé par celui du mois antérieur, il y en a douze en tout puis un pour chaque année. Nous renvoyons à l'Appendice pour plus d'éclaircissement.

de la période 1901-1918, n° 5, s'est aplanie, de même que la concavité d'été. Il y a eu un rapprochement vers la moyenne, une meilleure distribution des exportations dans l'année. Ce résultat provient de l'accroissement de la part des produits manufacturés dans le total, les exportations de ces produits n'étant pas sensibles aux mouvements saisonniers.

L'inverse s'est produit du côté des importations, nous avons maintenant un gonflement plus prononcé de février à mars et une concavité plus profonde en août. Le gonflement semble coïncider avec l'augmentation des importations de sucre qui se font aux mêmes mois.

Pour résumer, avant la guerre, les exportations seules offraient le spectacle d'un mouvement saisonnier marqué, à l'heure actuelle les importations l'offrent également quoique de façon moins prononcée. Les exportations ont un mouvement plus atténué qu'avant.

APPENDICE AU CHAPITRE VI

Note sur le mouvement saisonnier.

La méthode élaborée par le professeur Persons consiste à prendre les chiffres mensuels et les diviser par le chiffre du mois antérieur, ainsi février par janvier qui s'exprime fév./janv., juillet par août, juil./août, etc., bien entendu on ne peut pas faire ceci pour le premier janvier de la série car on n'a pas le décembre qui précède. On classifie

Graphique N°5

Mouvement saisonnier des Exportations et Importations
de 1901-1908 et de 1919-1925

Importations

Exportations

120
110
100
90
80

Légende

— 1901-1918

- - - 1919-1925

J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A S O N D

alors les résultats, qui portent le nom de « link relatives », dans une table de fréquence, tous les jan./déc. dans une colonne, les fév./jan. dans une autre et ainsi de suite. Ensuite on prend la médiane de chaque colonne verticale dans la table de fréquence, puis on les enchaîne. Cette dernière opération revient à prendre jan./déc. égale à 100 et la multiplier par la médiane suivante, puis le produit par la médiane suivante et ainsi de suite jusqu'à la dernière, déc./nov. Si on multiplie le dernier résultat par la médiane de jan./déc. on obtiendra probablement un chiffre différent de 100, il faudra rectifier en distribuant son excès sur 100 proportionnellement entre les autres mois, car il faut que le dernier chaînon soit égal à 100.

Finalement si la moyenne pour les douze mois n'est pas égale à 100 il faut encore corriger proportionnellement. Les derniers chiffres ajustés sont les indices mensuels du mouvement saisonnier.

Le meilleur moyen pour comprendre la méthode est de l'employer. Nous allons donner un exemple de son emploi en prenant les opérations qui ont permis de calculer le mouvement saisonnier des exportations pendant la période 1919-1925, et pour aller plus vite nous allons faire appel aux logarithmes.

Tout d'abord on trouve les valeurs mensuelles au tableau n° III *bis*, ce qui nous permet d'établir de suite le tableau des « link relatives » n° III ; ainsi au mois de janvier 1925 le chiffre est de 446 et le mois antérieur de 445, le link relative est de 100. Une fois qu'on les a tous on trouve la médiane de chaque mois que l'on enchaîne comme à la troisième colonne du tableau n° IV, on prend

TABLEAU III. — *Link relatives des exportations domestiques mensuelles de 1919 à 1925.*

	Janv.-Déc.	Fév.-Janv.	Mars-Fév.	Avril-Mars	Mai-Avril	Juin-Mai	Juill.-Juin	Août-Juill.	Sept.-Août	Oct.-Sept.	Nov.-Oct.	Déc.-Nov.
1919. . .	110	93	103	118	84	153	61	113	92	106	117	92
1920. . .	106	89	126	83	108	84	103	88	104	124	90	106
1921. . .	90	74	79	88	96	102	96	112	89	105	85	100
1922. . .	93	90	131	96	96	109	89	100	103	118	102	90
1923. . .	97	91	111	95	97	100	94	102	122	105	100	106
1924. . .	92	92	94	102	96	91	90	112	129	123	93	90
1925. . .	100	82	122	87	92	87	105	111	111	118	99	95
Médianes .	97	90	111	95	96	100	94	111	104	118	99	95

TABLEAU III bis. — *Valeurs mensuelles des exportations 1919-1926.*

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
1919. . .	622	585	603	714	603	928	568	646	595	631	740	681
1920. . .	722	645	819	684	745	629	651	578	604	751	676	720
1921. . .	654	486	386	340	329	336	325	366	324	343	294	296
1922. . .	278	250	329	318	307	335	301	301	313	370	379	344
1923. . .	335	306	341	325	316	319	302	310	381	399	401	426
1924. . .	395	365	339	346	335	306	276	330	427	527	493	445
1925. . .	446	370	453	398	370	323	339	379	422	492	488	468
1926. . .	397	352	374	387	356	340	369	386				

les logarithmes des termes, il y a une différence de 0,03019 entre le premier et le dernier, on la répartit proportionnellement, un douzième pour février, deux pour le mois suivant, etc., ce qui nous donne les indices enchainés ajustés. Malheureusement leur moyenne ne donne que 96,20, il faut donc ajouter la différence avec 100, soit 3,80 à chacun des termes et nous obtenons les indices réajustés. La dernière colonne a été établie pour plus de commodité dans la représentation graphique.

TABLEAU IV. — *Opérations servant à obtenir les indices mensuels du mouvement saisonnier 1919-1925.*

Médianes	Mois	Index enchainé	Log. de l'index enchainé	Log. du facteur d'ajustement	Log. de l'index ajusté	Index enchainé ajusté	Index saisonnier réajusté	Index définitif
97	Janv.	100	2.000 00	0,000 00	2 000 00	100	103,80	104
90	Fév.	90	1.954 24	0,002 51	1.951 73	89,48	93,28	93
111	Mars	99,90	1.999 57	0,005 03	1.994 54	98,75	102,55	103
95	Avril	94,90	1.977 27	0,007 54	1.969 73	93,27	97,07	97
96	Mai	91,10	1.959 52	0,010 06	1.949 46	89,01	92,81	93
100	Juin	91,10	1.959 52	0,012 58	1.949 46	89,01	92,81	93
94	Juillet	85,63	1.932 63	0,015 09	1.917 54	82,70	86,50	86
111	Août	95,87	1.981 68	0,017 61	1 964 07	92,06	95,86	96
104	Sept.	99,63	1.998 39	0,020 12	1.978 27	95,15	98,95	99
118	Oct.	117,52	2.070 04	0,022 64	2.047 40	111,54	115,34	115
99	Nov.	116,34	2.065 58	0,025 16	2.040 42	109,76	113,56	114
95	Déc.	110,52	2.043 44	0,027 67	2.015 77	103,70	107,50	107
97	Janv.	107,20	2.030 19	0,030 19				
Moyenne.						96,20	100,00	100

CHAPITRE VII

ÉTUDE SOMMAIRE DU COMMERCE PAR DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES

Nous avons déjà étudié le commerce total des Etats-Unis tant du côté des exportations comme celui des importations, le mouvement à longue durée qu'il manifeste et aussi le mouvement saisonnier qui affecte ces exportations et importations. Tout cela était nécessaire comme entrée en matière. Il nous faut maintenant compliquer l'étude un peu plus, et étudier ce commerce au point de vue des divisions par régions géographiques d'abord et par différents groupes de denrées après. L'étude des deux aspects sera faite séparément pour le moment et ce ne sera qu'après que nous procéderons à étudier les importations et exportations des divisions géographiques par groupes de produits.

Nous procéderons d'abord à l'étude du commerce par régions géographiques, puis avant de passer à l'étude par groupes, il sera besoin de nous arrêter pour savoir ce en quoi consistent au juste ces groupes et voir quelle est leur composition et comment elle a varié pendant la période étudiée, nous en profiterons pour faire quelques remarques sur les courants croisés du commerce.

Pour rendre plus clairs les mouvements qui ont eu lieu

dans la répartition géographique parmi les différentes divisions et la façon dont ces mouvements ont répercuté parmi les différentes régions et groupes il n'était pas du tout nécessaire de s'arrêter à la considération des totaux en valeur qui sont d'un maniement difficile et de plus par suite de leur complexité obscurcissent plus qu'ils n'éclairent, il était beaucoup plus simple de prendre les pourcentages du total plutôt que les totaux que les différentes régions ou groupes forment du total exporté ou importé. Ce dernier étant pris comme égal à 100.

En mettant graphiquement les pourcentages il est plus facile de suivre les changements. Nous avons employé la méthode de présentation suivante : prendre une échelle égale à 100 puis tracer les points représentant les pourcentages pendant les années données de telle façon que pour une année donnée la distance entre deux points corresponde au pourcentage d'un groupe ou d'une division pendant cette année. La somme des distances entre les différents points sera égale à 100. En joignant les points on obtient les courbes.

La tranche de surface comprise entre deux courbes suivant qu'elle sera plus ou moins étroite indiquera que la division ou groupe qu'elle représente est devenu moins ou plus important. Avec cette méthode quand on remarque une perte quelque part on peut de suite découvrir où est allé le gain correspondant.

Remarquons encore une fois que nous sommes en train de considérer des pourcentages et qu'ils ne représentent pas exactement la valeur importée ou exportée par le groupe ou la région ; le pourcentage peut très bien décroî-

tre et cependant le total en valeur s'accroître. En examinant les graphiques il faudra toujours avoir en mémoire comment ont varié les totaux en valeur, dans le cas des États-Unis ceci est facile car ils vont presque toujours en s'accroissant.

Suivant qu'on place ces régions aux deux extrémités ou au milieu du graphique il sera plus ou moins facile de suivre leurs variations, car les variations de celles qui occupent le milieu sont quelque peu cachées par celles des autres. Pour obvier à cet inconvénient nous avons mis l'Amérique du Sud, qui a subi peu de changements au milieu, l'Europe en bas, et l'Asie en haut car ce sont elles qui nous intéressent le plus ; en réalité l'Afrique et l'Océanie viennent avant, mais comme elles sont si peu importantes elles ne déforment que fort peu les variations.

Des dispositions analogues ont été prises pour la représentation graphique du commerce par groupes de produits qui sera l'objet d'étude du chapitre VIII. Seulement dans ce cas ce ne sont plus des continents que représentent les graphiques mais des groupes de produits.

Tous ces graphiques ont en commun ceci, c'est que la période de la guerre est marquée par de profonds plongeons inattendus qui interrompent le développement normal.

Si nous cachions avec une bande les années de guerre, ou bien si nous n'en tenions pas compte, nous verrions que les lignes correspondant à la période après 1921 sont en quelque sorte la prolongation des lignes d'avant-guerre, en supposant que ces dernières eussent suivi le même train de développement.

A noter aussi le fait que depuis 1922 il y a une grande stabilité partout à l'encontre de ce qui s'était produit immédiatement avant, et aussi que le niveau atteint est la plupart du temps voisin de celui d'avant-guerre ou de ce qu'il eût été si les mêmes conditions avaient prévalu.

a) *Les exportations par divisions géographiques.*

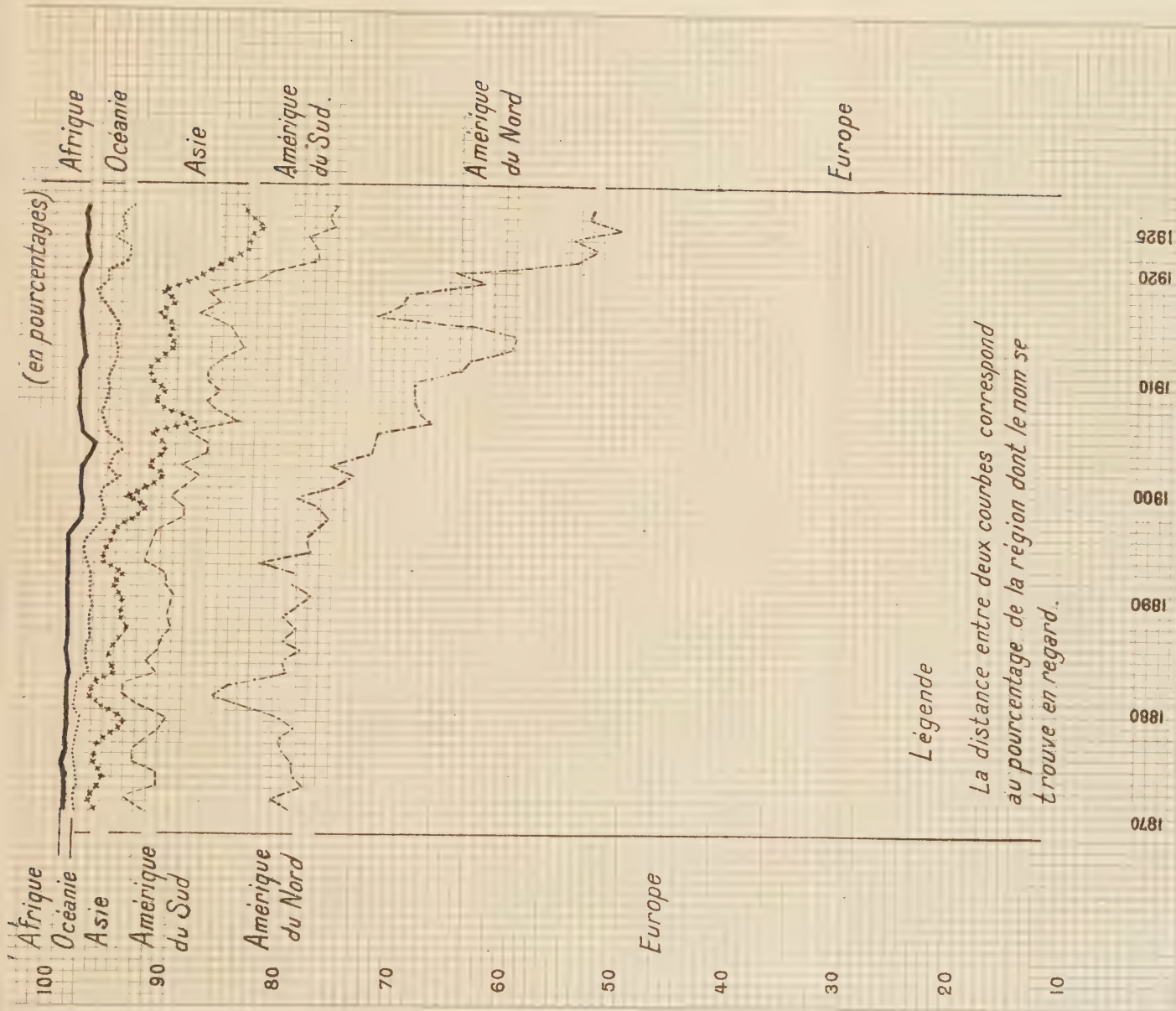
Nos pourcentages vont de 1870 jusqu'à 1925, ils ont été mis sous forme graphique dans le graphique n° 6, qui est celui des exportations. Sur ce graphique nous remarquons une tendance très prononcée pour la part de l'Europe à diminuer, elle est particulièrement marquée après 1895. Cette diminution trouve sa contrepartie dans l'augmentation des parts correspondant à l'Amérique du Nord et de l'Asie et fort peu au profit de l'Amérique du Sud et les deux autres divisions. La guerre eut pour conséquence immédiate le bouleversement temporaire de ces tendances, surtout en ce qui concerne l'Europe, la courbe correspondant à ce continent présente une sorte de bosse entre 1914 et 1920. Ce gain momentané fut accompagné de pertes relatives ailleurs, principalement dans la part de l'Amérique du Nord, quant au pourcentage correspondant à l'Asie il continua à s'accroître pendant la guerre et depuis. Passons à l'étude individuelle de chaque région.

EUROPE. — La part que l'Europe forme dans les exportations américaines n'a cessé de diminuer depuis 1870, quand elle était aux alentours de 80 0/0, elle devint de

plus en plus faible après 1895 quand elle était encore de 78 0/0, cette date marque également le commencement du déclin dans les exportations de produits agricoles. Le déclin fut très rapide jusqu'en 1913 quand la part se trouve n'être plus que de 60 0/0. C'est alors qu'il y a un retour en arrière, un gonflement soudain dans la courbe qui ne finit qu'en 1919, quand le pourcentage est de 65 0/0, en 1920 il y a une nouvelle chute qui va jusqu'au niveau où nous sommes restés depuis, le pourcentage oscillant entre 50 et 55 0/0, avec tendance à descendre, quoique bien lentement.

AMÉRIQUE DU NORD. — Le graphique nous fait voir une progression constante dans le pourcentage pour lequel rentre l'Amérique du Nord dans les exportations des États-Unis. En 1870 le pourcentage est de 12 0/0, il est de 11 0/0 en 1890, ayant passé par des valeurs moindres entre les deux dates, mais après 1890 c'est cette région qui a la progression la plus rapide dans les exportations jusqu'en 1914 quand nous atteignons 25 0/0. L'Amérique du Nord reçoit un quart des exportations. La guerre amena un profond changement et en 1916, 1917 et 1920 le pourcentage déclina jusqu'à 17 0/0, en 1921 il était de nouveau à 24 0/0 et il est resté depuis entre 24 et 26 0/0, montrant que dans ce cas aussi il y a eu stabilité depuis 1921 et aucun grand changement, il vaut la peine de remarquer que le pourcentage que le groupe formait en 1913 est également le même que celui d'aujourd'hui.

AMÉRIQUE DU SUD. — De 1870 à 1914 la part de cette région est comprise entre 3 et 6 0/0, ce qui est assez



stable par rapport au total mais devient, si on considère le changement relatif, une avance du simple au double.

On peut remarquer un progrès lent entre 1898 et 1914, la part de ce continent passant de 3 0/0 à la première date jusqu'à 6 0/0 en la dernière année.

La guerre amena une baisse dans le pourcentage qui atteignit son minimum en 1917 avec 3 1/2 0/0, depuis 1921 le pourcentage des exportations correspondant à ce continent a été compris entre 6 et 7 0/0. C'est le même pourcentage qu'avant la guerre.

Ce n'est certainement pas avec l'Amérique du Sud que des grands changements ont eu lieu dans le commerce d'exportation des Etats-Unis.

ASIE. — Peut être bien est-ce ici que le plus grand changement qui se soit produit dans les exportations américaines, à part le déclin des exportations à destination de l'Europe, a eu lieu ; si on ne considère que ce qui s'est produit depuis 1900 bien entendu.

La part des exportations reçue par l'Asie n'augmenta pas très rapidement, de 1 1/2 0/0 qu'elle était en 1870 elle passa à 2 1/2 0/0 en 1890 pour devenir 4 0/0 en 1904 quand un bombement soudain coïncidant avec la durée de la guerre russo-japonaise s'est produit. On demeure au même niveau jusqu'en 1914.

Un rapide mouvement de hausse marque la guerre, et ce mouvement continue même avec la paix, en 1924 l'Asie prend à peu près 12 0/0 des exportations américaines, ou trois fois plus qu'au début du siècle, en 1925 il

y eut une légère chute, jusqu'à 11 0/0, qui ne sera probablement que temporaire.

Voici un cas de changement subit, dû à la guerre, qui a produit des effets permanents. Il est probable que si la guerre n'était pas intervenue la position atteinte aurait été bien au-dessous de la position actuelle.

Océanie. — La part des exportations reçue par ce continent de 1870 à 1914 tripla, passant de 1 0/0 à 3 0/0. Mais le pourcentage étant si faible, il suffisait d'un petit changement dans le total en valeur pour changer le pourcentage.

Avec la guerre le pourcentage déclina, il se trouve être depuis 1920 3 0/0, comme avant la guerre, avec cette différence que le total en valeur s'étant accru le pourcentage est devenu plus important.

Afrique. — Elle est restée toujours au même niveau recevant entre 1 et 2 0/0 des exportations américaines. A aucune date il n'y a eu un changement valant la peine d'être signalé.

De cette étude par régions il ressort que le commerce des Etats-Unis avec l'Amérique du Sud, l'Océanie et l'Afrique suit de bien près le commerce total. A tout accroissement du commerce d'exportation correspondant un accroissement proportionnel du commerce avec ces régions. Il n'en est pas de même des autres régions, si on considère l'Europe, par exemple, on trouve que sa part dans les exportations diminue constamment et qu'elle se meut en désaccord avec les fluctuations du commerce

d'exportation total, au contraire l'Amérique du Nord et l'Asie qui voient leur part augmenter plus que proportionnellement, aux dépens de l'Europe. En d'autres termes il n'y a pas une répartition stable du commerce d'exportation américain, telle, que si il y a un accroissement en valeur toutes les régions participent proportionnellement, ceci n'est vrai que pour trois régions et avec cela les trois moins importantes. En fait il y a une distribution géographique changeante, certaines régions devenant de plus en plus importantes aux dépens d'autres.

Il est à noter que la répartition géographique des exportations n'est pas faite de la même façon que celle des importations comme nous aurons l'occasion de le voir tout de suite. Nous pensons qu'elle est moins également répartie, quoi qu'il y ait eu du progrès sur ce point.

De 1870 à 1893 à peu près 80 0/0 des exportations allèrent en Europe, de 1921 jusqu'à 1923 un tout petit peu plus de 50 0/0. Le reste se répartit comme suit, 25 0/0 à l'Amérique du Nord, 12 0/0 à l'Asie et le reste ailleurs.

Est-ce que ces changements sont dus aux changements qui se sont produits dans le genre d'articles exportés ou à d'autres causes? Voilà ce que nous aurons à étudier. Passons maintenant aux importations.

b) *Les importations par divisions géographiques.*

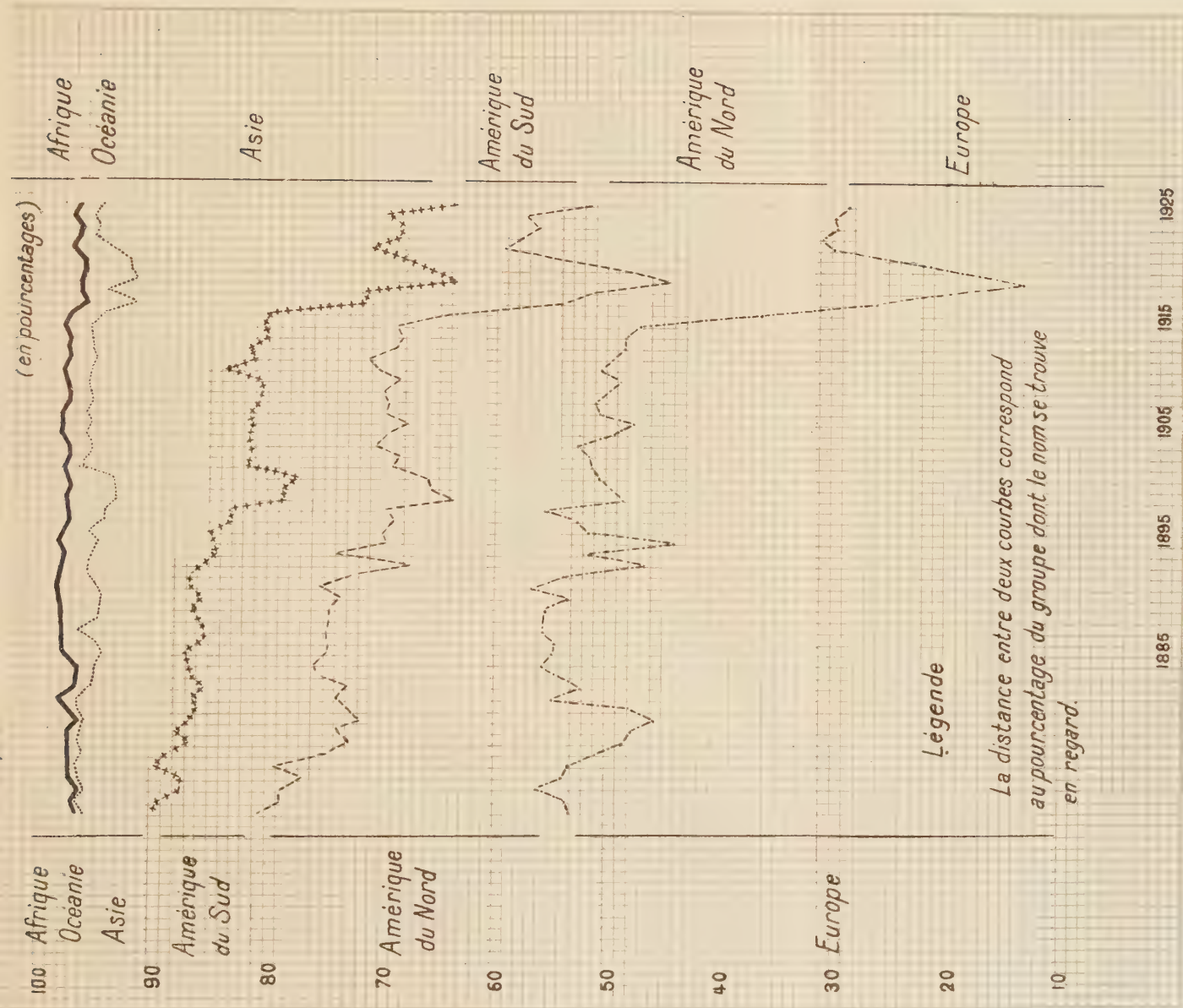
Un examen hâtif du graphique n° 7 des importations ne manque pas de faire observer qu'avant la guerre la part des importations venant d'Europe se trouvait être environ

la moitié du total et était tracée sur la ligne des 50 0/0, après 1921 elle se trouve tracée sur la ligne des 30 0/0 sans aucune tendance à s'en départir. L'Europe n'envoie plus que le tiers des importations américaines, c'est une grande diminution. Cette perte de 20 points où est-elle allée, le graphique nous le fait voir, un peu plus de la moitié va à l'Asie et le reste à l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud envoyant le même pourcentage. L'Océanie et l'Afrique ont augmenté un peu en importance.

De même que pour les exportations nous trouvons un bouleversement très net dans les trois mêmes régions, bouleversement qui est peut-être plus prononcé ici. Mais passons à l'étude individuelle des régions.

EUROPE. — De 1870 à 1890 la part de l'Europe dans les importations américaines demeura aux alentours de 55 0/0, à l'exception des cinq années après 1880. Dès 1890 nous voyons cette part diminuer graduellement jusqu'à 1914, quand elle se trouve être juste la moitié. Cette diminution graduelle fut plus ou moins accentuée à certaines dates. Après 1915 et tant que dura la guerre, la part que les importations venant de ce continent faisaient des importations totales diminua de plus en plus, arrivant à ne former que 15 0/0 en 1918. Ce minimum fut suivi d'une reprise, depuis 1921 le pourcentage est resté stationnaire à 30 0/0.

Voici un cas d'un vrai changement qui probablement deviendra durable et qui fut exclusivement dû à l'influence de la guerre, car avant cet événement rien n'aurait laissé prévoir pareil bouleversement.



AMÉRIQUE DU NORD. — En 1870, l'Amérique du Nord envoya 28 0/0 des importations, mais seulement 20 0/0 en 1880 et 25 0/0 en 1895. Après cette date le déclin fut très rapide jusqu'en 1898, la part correspondant à ce continent fut réduite à 13 0/0. Une augmentation progressive jusqu'au début de la guerre la ramena jusqu'à 20 0/0, la guerre accentua cette augmentation, le maximum se trouva atteint en 1918 avec 32 0/0, presque un tiers des importations totales venaient de ce continent, l'Amérique du Nord était devenue la source la plus importante d'importations, elle garda cette position jusqu'en 1920. En 1920 sa part était encore de 32 0/0, mais le déclin eût lieu, toutefois pendant les dernières années le pourcentage envoyé annuellement est demeuré stable à 27 0/0. Si avec une règle nous essayons de suivre les contours de la courbe pendant son ascension de 1898 à 1914 afin de trouver la pente et que nous prolongions cette pente, il est probable qu'en 1923 et 1924 la ligne fictive ne se trouverait pas très éloignée de la courbe vraie.

L'Amérique du Nord occupe à l'heure actuelle à peu près la même position qu'elle aurait occupée si la guerre n'était pas intervenue.

AMÉRIQUE DU SUD. — Cette région envoya en moyenne à peu près 15 0/0 des importations de 1870 à 1914. En 1914 nous étions à 12 0/0, la guerre amena une augmentation dans la part des importations venant de l'Amérique du Sud, elle atteignit son maximum en 1918 avec 20 0/0. L'Amérique du Sud était devenue plus importante que l'Europe. Depuis cette date la proportion a décliné, depuis

1921 elle est demeurée stable à 12 0/0, soit la même proportion que celle des années précédant la guerre.

Les changements produits par la guerre dans le commerce de cette région, ou plutôt dans son importance relative par rapport aux importations totales, ne furent que temporaires. Aussitôt la guerre terminée, après une ou deux années, le retour à la situation normale se fit.

ASIE. — C'est dans cette région qu'a eu lieu un des changements les plus importants depuis la guerre, et c'est également dans cette région que s'est produit un des changements les plus importants dans la période d'avant-guerre.

De 6 0/0 qu'était la part de l'Asie dans les importations en 1870, elle monta jusqu'à 16 0/0 en 1900, il y a une légère diminution l'année suivante, jusqu'en 1909 la part de l'Asie est comprise entre 14 1/2 0/0 et 15 0/0. Il y a ensuite une baisse et hausse en 1913, 1914 et 1915, nous sommes cette dernière année de nouveau à 15 0/0. Pendant les trois années qui suivent l'augmentation est considérable, puisque l'Asie envoie en 1918 28 0/0 des importations totales. Avec la fin de la guerre cette proportion déclina, depuis lors elle se trouve être assez stable et osciller entre 26 et 27 0/0.

La part que forme l'Asie dans les importations américaines est presque le double de ce qu'elle était avant la guerre. A cette époque quand aucun changement ne se laissait entrevoir rien n'aurait fait prévoir qu'en moins d'une décade les importations venant de ce continent allaient presque doubler. Le changement est dû presque

exclusivement à l'arrivée de la guerre, il ne serait probablement pas survenu sans cette dernière.

Océanie. — La part des importations que l'Océanie envoya pendant toute la période considérée est bien petite, ayant eu des hausses et des baisses mais étant restée sensiblement la même. Pendant la guerre il y eut même un gonflement qui a disparu depuis lors.

Afrique. — Les importations envoyées formèrent un pourcentage peu considérable des importations totales de 1870 à 1914, 1 0/0 et moins à 2 0/0, depuis la guerre il y a eu un gain puisque ce pourcentage est de 2 0/0. Cette région continue à être aussi insignifiante qu'auparavant en tant que source d'importations.

De même que pour les exportations il y a trois régions dont le commerce avec les Etats-Unis suit de bien près le commerce d'importation total, et ce sont les trois mêmes régions, les trois moins importantes, l'Amérique du Sud, l'Océanie et l'Afrique. Quant aux autres les unes ont vu leur part augmenter plus ou moins rapidement et l'autre a vu sa part diminuer.

La part d'importations que l'Europe reçoit ne peut être considérée comme constante. De même que pour les exportations elle a tendance à décroître, mais pas aussi rapidement, il est vrai que pendant la guerre le déclin fut considérable, relativement le déclin dans la part des importations fut plus prononcé. C'est surtout à l'Asie et, à un degré moindre, l'Amérique du Nord à qui ce déclin a profité.

La part de l'Amérique du Nord semble croître depuis 1898, à une plus grande allure que celle du commerce d'importation total, mais c'est à une allure constante, quoique elle cessa de l'être pendant la guerre, il y a une sorte de régularité dans l'accroissement. Il en va tout autrement dans le cas de l'Asie où le changement survenu depuis la guerre a été tout à fait brusque, d'une position de stabilité aussi complète que possible, elle a monté de palier à une autre situation de stabilité.

CHAPITRE VIII

ETUDE DE LA COMPOSITION DES GROUPES DE PRODUITS A L'EXPORTATION ET IMPORTATION. COURANTS CROISÉS

Il était indispensable de savoir quelle était la composition respective des cinq groupes de produits à l'importation et à l'exportation et voir comment elle a varié pendant la période envisagée, en effet presque toute notre étude repose sur cette classification, il fallait savoir ce que ces groupes représentaient réellement avant de raisonner sur eux, tant au chapitre IX comme dans la troisième partie. Nous trouverons qu'aucun groupe ne restera identique dans sa composition. Il était intéressant de procéder à des comparaisons de groupes avant et après la guerre pour voir si les tendances premières avaient été influencées par la guerre.

Les groupes de produits sont les suivants (1) :

Groupe A. Matières premières.

— B. Produits alimentaires crus.

— C. Produits alimentaires partiellement ou totalement fabriqués.

(1) Les statistiques des produits se trouvent dans les « Report of Commerce and Navigation » à partir de 1903, date à laquelle on commence à les donner.

Groupe D. Produits semi-ouvrés.

— E. Produits fabriqués.

— F. Divers.

Nous avons considéré les principaux produits qui rentrent dans chaque groupe jusqu'à concurrence de 75 0/0, et jamais moins de 40 0/0 (1). Les produits que nous avons inclu au début pouvaient changer avec le temps, pour remédier à ceci nous avons remplacé ceux qui devenaient peu importants par d'autres.

L'importance qu'a chaque produit dans le groupe est ce que nous avons en vue, mais les produits dans le même groupe ne gardent pas toujours la même importance. Que restait-il à faire, sinon de prendre chaque groupe séparément et de l'étudier au point de vue des variations dans l'importance des marchandises qui le composent. Et cela pour montrer qu'on ne peut pas négliger leur composition simplement parce qu'ils apparaissent toujours sous la même étiquette.

Notre procédé de travail a été de faire une étude systématique par année et marchandises pour tous les groupes tant à l'exportation comme à l'importation, mais comme ça aurait été par trop long de la reproduire et fastidieux de la lire nous nous sommes bornés à ne rapporter que les faits principaux et à reproduire dans certains cas les

(1) Nous avons fait un intermédiaire entre les chiffres par trop détaillés du Bureau du Commerce et les chiffres par trop concis des groupes.

Il est à noter que cette séparation en cinq groupes est très arbitraire car on peut avoir le même article à des degrés de transformations diverses dans deux groupes différents.

tableaux de la composition des groupes que nous avons préparé.

I. Exportations.

GROUPE A. — *Matières premières destinées à un usage ultérieur dans les manufactures.*

Dans toute la période que nous aurons à envisager, sauf en 1915, trois produits à eux seuls forment 90 0/0 de ce groupe, ce sont le coton, le tabac et le charbon.

Le coton est le principal produit formant à lui seul trois quarts du total de 1903 à 1918, moins depuis la fin de la guerre, les autres deux denrées sont moins importantes. Après suivent en ordre d'importance, quoique les totaux exportés sont bien faibles, les huiles minérales, les fourrures non tannées, les peaux non curées, les engrais, certains produits chimiques et des minerais de différentes sortes. Si nous incluons ces denrées nous aurons un total en valeur qui formera de 93 à 97 0/0 du total du groupe tout entier.

1° *Période d'avant-guerre.* — La valeur du coton exporté chaque année a augmenté presque du double de 1903 à 1914, 317 millions à 610 millions de dollars, mais le pourcentage que ce produit forme du groupe est resté le même, un peu plus des trois quarts.

Les deux autres produits sont beaucoup moins importants, à eux deux ils forment un peu plus du dixième du groupe. La part pour laquelle rentre le tabac dans le

groupe a diminué de 1903 à 1914 quoique le total exporté se soit accru. La part et le total du charbon se sont accrus au contraire.

2° *Période de la guerre.* — Les totaux pour le groupe sont moindres pour les trois premières années, surtout pour les deux premières, que ce qu'ils avaient été pendant la fin de la période précédente. En 1918, il est vrai, le total atteint 897 millions. Le coton forme un peu moins des trois quarts du total en valeur et en valeur beaucoup moins de coton est exporté qu'antérieurement sauf en 1918. Il est à remarquer que l'Allemagne et la Belgique ont cessé d'être un marché et qu'avant 1918 aucune nation ne prendra leur place, ce n'est qu'en cette année que le Japon vient à l'avant.

Le tabac et le charbon deviennent plus importants pendant cette période quand on considère la valeur exportée et la part qu'ils forment du total. A eux deux ils forment presque un cinquième du groupe.

Le charbon forme toujours plus d'un dixième de la valeur du groupe et le tabac un peu moins.

3° *Période d'après-guerre.* — Les totaux pour l'ensemble du groupe se sont considérablement accrus surtout en 1919 et 1920 quand ils ont atteint les chiffres maxima, plus de deux fois le total en valeur de 1914. En 1920 et 1921 il y a eu un déclin mais les totaux sont restés plus élevés qu'en n'importe quelle année autre que les deux précédentes. Depuis les totaux se sont accrus et actuellement nous nous rapprochons du chiffre de 1919.

L'importance du coton dans le groupe a diminué, la part que cette denrée forme du total est comprise entre 60 et 70 0/0, plus près de 70 que de 60 d'ordinaire, sauf en 1921 quand le pourcentage descendit à 54 0/0. Avant la guerre le coton entraînait pour trois quarts et même plus dans ce groupe. Les quantités exportées aussi diminuent mais comme le prix hausse le total en valeur augmente. Tout semble indiquer que le coton devient de moins en moins important dans ce groupe.

	1919	93 0/0	1920	91 0/0	1923	91 0/0	1924	91 0/0
Coton . . .	1.136	70 0/0	1.136	60 0/0	807	67 0/0	950	71 0/0
Tabac . . .	259	16	245	13	153	12	163	12
Charbon . .	120	7	349	18	154	12	111	8
	...	...	...	...	...	...	...	...
Total . . .	1.610		1.870		1.202		1.326	

C'est surtout le tabac qui a profité le plus de ce déclin d'importance du coton, les totaux exportés sont bien plus considérables et il forme toujours plus de 12 0/0 du total. Quant au coton son importance relative dans le groupe est à peu près la même que pendant les années immédiatement avant la guerre, mais les totaux eux ont changé. Quant aux autres denrées mentionnons les huiles minérales brutes qui ont pris beaucoup d'importance.

La seule tendance importante dans ce groupe est le déclin progressif de la part pour laquelle rentre le coton dans le total. La proportion de coton exportée diminue, cela ne veut pas dire que le total en dollars diminue, mais seulement que ce total ne s'accroît pas de pair avec l'ac-

croissement du groupe et indirectement avec les exportations totales.

Le coton est de moins en moins exporté car les filateurs aux Etats-Unis en ont besoin et puis parce que la production de coton s'accroît plus lentement.

GRUPÉ B. — *Matières alimentaires crues.*

Les principales denrées entrant dans ce groupe sont les céréales (blé, maïs, avoine, sarrazin et orge). Toutes sont exportées en quantités et valeurs qui varient beaucoup. Le blé est le principal article dans ce groupe mais parfois le maïs a été exporté pour des plus grandes valeurs. Parmi les autres denrées nous pouvons citer les animaux, bétail et moutons, les fruits, les végétaux crus, les œufs et du riz.

En 1903 et 1914 si on additionne toutes les céréales elles formèrent 72 et 73 0/0 du groupement respectivement, sur des totaux de 135 et 187 millions, mais un peu moins des deux tiers dans les années intermédiaires. Les proportions dans lesquelles entrèrent les céréales individuelles dans le total varièrent dans une bien plus grande mesure. En 1905 on n'exporta que 4 millions de dollars de blé, l'année suivante 28 et en 1908 99 millions. On n'exporta que \$ 600.000 d'avoine en 1908 et 16 millions en 1906. Remarquons que le blé auquel nous référons est du blé en grains et non pas de la farine.

Quant aux autres produits ils ne sont guère importants ou tels le groupe Animaux cessèrent de l'être en 1914 ;

les fruits formèrent après 1911 à peu près un dixième de tout le groupe.

1° *Période de la guerre.* — Le total du groupe exporté chaque année pendant cette période s'accrut, les exportations de céréales furent considérables et formèrent toujours plus des quatre cinquièmes, le blé à lui seul forma 60 0/0 des exportations de ce groupe en 1915 sur un total de 506 millions. Les autres céréales aussi furent importantes, l'avoine formant un dixième du groupe chaque année et en 1918 elle fut exportée pour plus que le blé. Cette même année le total en valeur du groupe baissa, à 374 millions, ainsi que la part dans laquelle le blé entra dans le total ; le blé, le maïs et l'avoine formant respectivement un cinquième du total.

2° *Période d'après-guerre.* — Après 1918 le total en valeur du groupe augmenta beaucoup, en 1919 et 1920 il fut de 618 et 917 millions, mais en 1921 il y eût un léger retour en arrière au niveau de 1919, ce ne fut que l'année suivante que la baisse advint ; la reprise ne tarda pas, se faisant en 1924 quand le total atteignit 392 millions. Les céréales continuèrent à prédominer dans le groupe, formant toujours au moins les trois quarts du total en valeur. Même que de 1920 à 1922 elles formèrent 85 0/0 de ce total. Le blé continua à être généralement la denrée la plus importante. Les fruits et végétaux furent de bien peu d'importance jusqu'en 1922. En 1923 et 1924 les fruits rentrèrent pour un dixième dans le total.

Pour résumer, ce groupe a été absolument pareil pen-

dant les dernières années à ce qu'il était avant la guerre. Il est vrai que la part correspondant aux céréales dans le total a augmenté, mais c'est le seul changement. Quant à ces dernières denrées elles sont exportées en quelque sorte sporadiquement, tantôt beaucoup d'une, tantôt peu, et alors habituellement on exporte beaucoup d'une autre ; ces variations ont tendance à se balancer et à maintenir la quotité des céréales dans le groupe stable.

Parmi les autres denrées nous ne remarquons aucun changement qui vaille la peine d'être signalé, sinon que les fruits ont regagné pendant les deux dernières années leur importance d'avant-guerre.

GROUPE C. — *Matières alimentaires partiellement
ou totalement fabriquées.*

Les trois principales denrées dans ce groupe sont les viandes, le lard et les graines. Viennent après par ordre d'importance les huiles animales et les tourteaux, à la suite les fruits, végétaux, poisson, lait, etc., le sucre également. Certains de ces produits figurent aussi dans le groupe précédant mais on les a séparés parce qu'ils sont à l'état cru et n'ont subi aucun traitement.

1° *Période d'avant-guerre.* — Si nous prenons les trois premières denrées mentionnées et les deux suivantes, nous trouvons que leur total de 1903 à 1914 n'a jamais formé moins des trois quarts du groupe, ou plutôt de sa valeur.

La valeur totale du groupe exportée demeure assez con-

stante pendant cette période, entre 280 et 350 millions de dollars annuellement.

Le total des viandes exportées diminue pendant cette période, tandis que le lard augmente et les graines varient peu quant à leur importance relative dans le groupe. Après 1912 la tendance déjà manifeste des trois produits à être exportés en valeurs égales devient plus prononcée. En 1913 et 1914 ils sont exportés pour des valeurs comprises entre 60 et 70 millions chacun.

L'autre produit important c'est les tourteaux qui forment habituellement plus du dixième du groupe.

2° *Période de la guerre.* — L'Europe avait besoin de matières alimentaires, spécialement des graines, de la viande et du lard, il résulta naturellement un grand accroissement dans le total de ce groupe. Les viandes, lard et grains atteignirent des totaux inconnus jusqu'alors, voir ci-bas. Deux autres produits furent également importants, ce sont le sucre et les tourteaux, nous avons exclu les huiles animales comme étant moins importantes. Voici la composition du groupe pendant les années de la guerre :

	1915	87 0/0	1916	83 0/0	1917	83 0/0	1918	89 0/0
Viandes . . .	134	30 0/0	196	32 0/0	253	34 0/0	474	41 0/0
Lards . . .	61	13	59	10	88	12	105	9
Graines. . .	106	23	99	16	112	15	311	27
Sucre . . .	25	5	79	13	77	10	38	3
Gâteaux d'huile	59	13	50	8	50	6	23	2
Lait . . .	14	31	24	4	49	6	85	7
Total . .	454		599		737		1.153	

Des pourcentages dans lequel chaque denrée entre dans le total il est évident que la demande fut surtout grande pour les viandes, graines, et à un degré moindre le sucre. Le lait est devenu subitement important pendant cette période.

Notons le déclin des tourteaux en 1918.

3° *Période d'après-guerre.* — Dans les deux années qui suivirent la guerre la demande pour les produits de ce groupe devint plus grande, surtout de la part de l'Europe. L'année record pour les trois principales denrées de même que pour le lait fut 1919 avec un total de 1.902 millions et non pas 1920 comme dans les autres groupes. Après cette année un déclin continu dans les prix amena une baisse dans les totaux.

Les viandes et graines pendant cette période rentrent dans des plus faibles proportions dans le total, tandis que les lards au contraire voient leur part augmenter. Le lait continue presque aussi important que pendant la guerre.

Si nous comparons les trois premiers produits dans les années après 1921 avec les années précédant la guerre nous trouvons qu'ils forment à peu près la même proportion du total qu'auparavant, soit deux tiers, mais bien que les viandes n'aient cessé d'être l'élément prépondérant, les autres deux produits suivent de bien près et sont plus rapprochés qu'avant la guerre. Ceci donne appui à l'opinion qui voudrait faire croire que les Etats-Unis exportent de plus en plus des matières alimentaires d'origine végétale plutôt que celles d'origine animale.

Les tourteaux furent exportés pour 50 millions annuel-

lement pendant la guerre et jusqu'en 1921, mais en 1922 et 1923 pas plus de 25 millions furent envoyés à l'étranger, en 1924 27 seulement, il est probable que bientôt cette denrée ne sera plus exportée qu'en quantités minimales.

Les exportations de sucre varièrent beaucoup, ces variations étaient dues plus à des variations de prix qu'à des variations de quantité. Les fruits constituèrent une denrée importante en 1919 quand 91 millions furent exportés, en 1924 58 millions furent exportés, en ces dernières années les fruits ont été un produit plus important que le lait.

Y a-t-il quelque chose de particulier à signaler dans ce groupe ? Rien sauf que les trois principaux produits continuent à former la même part dans le total, pour être exacts nous devons dire qu'en réalité elle est moindre maintenant mais pas de beaucoup. Autre chose, les produits secondaires les plus importants ne sont plus les mêmes, les fruits, le lait et le sucre ayant pris la place des tourteaux et des huiles animales.

GROUPE D. — *Manufactures à demi-ouvrées.*

Ce groupe ne comprend que des produits ayant déjà passé par un stage dans leur fabrication, qui ne sont encore que partiellement fabriqués, tels que cuivre raffiné et airain, fer et acier en lingots et barres, bois en planches et pulpe, manufactures de coton non spécifiées ailleurs, cuir, peaux tannées et fourrures curées, essence de térébenthine et autres fournitures navales, produits

dérivés des goudrons, produits pharmaceutiques, soude et potasse, engrais, essence, etc. L'énumération des produits rentrant dans ce groupe a changé fréquemment ce qui rend assez difficile le choix des produits représentatifs du groupe.

La valeur totale du groupe exportée s'accrut énormément pendant le dernier quart de siècle, à part le cas des produits rentrant dans le groupe des manufactures prêtes à la consommation. C'est dans ce groupe qu'a eu lieu le plus grand accroissement.

En 1903 le total est de 140 millions de dollars, en 1913 de 410 et en 1923, 560 ou quatre fois plus, le maximum fut atteint en 1918 avec 1.201 millions exportés cette année.

Comme précédemment nous allons procéder à l'étude par périodes ; remarquons que quatre articles ont toujours figuré parmi les plus importants formant en général à peu près les deux tiers du groupe, ce sont le fer et acier, cuivre et airain, cuir et bois.

1° *Période d'avant-guerre.* — Les principaux produits pendant cette période sont ceux que nous avons indiqué plus haut.

Une grande avance en prix et pourcentage eut lieu dans le fer et acier, le cuivre et airain ; en valeur et en pourcentage, ces deux métaux semi-ouvrés ne formaient qu'un quart du total en 1903, mais en 1914 ils formaient près de la moitié du groupe, voilà le plus grand changement. Le bois et cuir deviennent de ce fait moins importants. Les autres articles qui valent la peine d'être

mentionnés sont les fournitures navales qui pendant toute la période, formèrent de 4 à 8 0/0 du total, et de 1903 à 1911 les peaux, de 1911 à 1914 les manufactures de coton.

2° *Période de la guerre.* — De 1914 à 1918 le total de ce groupe augmenta considérablement, passant de 355 millions en 1915 à 1.201 en 1918, cette augmentation est due primordialement au fait que pendant la guerre il y eut une demande formidable pour les métaux semi-ouvrés, spécialement le fer et l'acier. Ce dernier prend la première place dans le groupe et est suivi par le cuivre.

Les pourcentages du bois et du cuir deviennent insignifiants, particulièrement en 1918 quand leur somme forme à peine un dixième du total.

Aussitôt après le début de la guerre la demande pour les métaux n'était pas aussi intense, les stocks en Europe étaient encore suffisants et pouvaient suffire pour le moment, mais à mesure que le temps s'écoula et que les stocks commencèrent à s'épuiser d'énormes quantités furent achetées aux Etats-Unis. Aux environs de 1918 les métaux formaient 60 0/0 d'un total démesurément grossi. Presque toute l'avance dans le groupe eut lieu dans les métaux.

Le cuir et le bois ne furent pas trop en demande pendant la guerre, il en sera autrement dans la période suivante. D'autres articles firent leur apparition pendant cette période, entre autres l'essence ou gasoline. Tous ces produits sont de peu d'importance, formant à peu près 1 0/0 du total du groupe, il n'y a d'exception que l'essence qui forme en 1915 5 0/0 du total et 2 0/0 en 1918.

Période d'après-guerre. — Avec la fin de la guerre la demande pour les métaux, qui étaient surtout employés dans la fabrication des munitions, diminua. Les autres articles n'augmentèrent pas proportionnellement pour compenser ceci, ce qui explique bien pourquoi ce groupe n'atteignit pas en 1919 et 1920 les sommets atteints par les autres groupes ; le total pour 1919 était un peu moindre qu'en 1920 mais c'est l'année suivante que le grand déclin eut lieu, déclin d'environ 60 0/0, depuis ce groupe augmente peu à peu quoique pas grâce aux mêmes produits que pendant la guerre.

Les métaux forment maintenant seulement un tiers du groupe, moins qu'en 1913 ou 1914, le bois et le cuir sont presque parvenus à occuper leurs positions respectives d'avant-guerre.

Le plus grand changement récent a été l'importance croissante prise par l'essence, en sens contraire le déclin du fer et de l'acier. Le coton filé devient important.

La composition du groupe n'a pas changé beaucoup dans son ensemble depuis la guerre, la position relative occupée par les principaux produits entrant dans le groupe a cependant changé quelque peu.

GRUPE E. — *Manufactures prêtes à être consommées.*

Comme son nom l'indique ce groupe ne comprend que des produits ayant atteint le dernier stage de leur manufacture et prêts à être livrés à la consommation.

La liste est longue, comprenant tout genre de manu-

factures, c'est le groupe qui comporte la plus longue liste de produits. Signalons parmi les plus importantes subdivisions, les machines et véhicules, les autres manufactures de fer et d'acier, de coton, cuir, soie, laine, papier, bois, les fournitures navales, les produits chimiques, pharmaceutiques, les huiles minérales et autres huiles apprêtées pour la consommation, les bijoux, les objets d'argenterie, les manufactures de caoutchouc, les explosifs, etc. Et nous en passons.

La liste est tellement diversifiée qu'il nous a été extrêmement difficile de choisir parmi les produits les plus importants, à part les trois premiers, car tellement de produits rentrent dans le total pour une faible part. D'abord parmi les trois plus importants nous avons toujours, les machines et véhicules, les autres manufactures de fer et acier et les huiles minérales, ils ont formé toujours ; sauf pendant les années de guerre, plus de la moitié du total du groupe et assez souvent plus de 60 0/0 de ce même total, à la suite viennent les manufactures de coton et celles de papier, les autres ont été importantes à certains moments, comme les explosifs pendant la guerre, puis ont perdu leur importance.

C'est bien dans ce groupe-ci qu'a eu lieu le plus grand changement dans la composition du commerce extérieur américain pendant ce dernier quart de siècle. Dans la répartition des produits dans le groupe lui-même il n'y a pas eu de profonds changements ; il n'y a eu de changement d'importance considérable que parmi les produits qui quoique très importants par la valeur exportée ne figurent pas pour beaucoup dans le total de ce groupe qui

est un total très élevé. Le changement dont nous voulons parler est celui du total en valeur.

En 1903 seulement 327 millions figuraient dans le total du groupe E à l'exportation, un demi-million en 1910, trois quarts de million est le chiffre pour 1914, la guerre amena une hausse considérable et en 1916 nous sommes près de deux millions, et l'année suivante près de trois, en 1919 nous ne sommes plus qu'à deux et demi et en 1920 le record est atteint 3.204 millions, chiffre record pour n'importe quel groupe n'importe quelle année. Dans ces dernières années le total a oscillé entre le million et demi et le million et quart.

Suivant la méthode poursuivie jusqu'à présent nous allons diviser l'étude de ce groupe en trois périodes, étudiant toujours les trois produits que nous avons déjà signalés et ajoutant l'étude des plus importants parmi ceux qui viennent immédiatement après.

1° Période d'avant-guerre. — Aux trois produits déjà indiqués nous avons ajouté les manufactures de coton, il y a une foule d'autres manufactures qui ne figurent que pour environ 2 0/0 dans le total et que nous croyons inutile de comprendre. Les manufactures de cuir, de papier, de bois, les fournitures navales et les produits chimiques forment ensemble environ un dixième du total du groupe pendant toute cette période, tous étant d'égale importance. Les machines et véhicules un quart.

Il n'y a pas de changement important à signaler dans la composition du groupe, les quatre produits continuent à former environ les deux tiers du total, et quant à leur

importance par rapport au total, sauf quelques oscillations communes à tous les quatre, elle demeure inchangée. Le seul fait notable c'est que tous les quatre participèrent dans une mesure proportionnelle à l'accroissement rapide du total en valeur.

2° Période de la guerre. — Pendant cette période un autre genre de produits, les explosifs vont prendre une importance prépondérante, jusqu'à cette date les quantités exportées annuellement avaient été insignifiantes, la valeur totale exportée en 1914 n'atteignait que six millions de dollars soit moins de 1 0/0 du total du groupe. Comme précédemment nous faisons rentrer le coton dans notre liste. Les autres manufactures qui valent la peine d'être signalées sont celles de cuir, papier, produits chimiques, etc. Voici la composition du groupe pour les années de la guerre :

	1915	61 0/0	1916	67 0/0	1917	72 0/0	1918	69 0/0
Matières explosives	41	5 0/0	467	23 0/0	802	27 0/0	243	11 0/0
Machines et véhicules	200	25	376	18	516	17	491	23
Manufactures de fer et acier	95	11	303	15	544	18	340	16
Huiles minérales	110	13	135	6	191	6	265	12
Manufactures de coton.	56	7	102	5	124	4	162	7
Total	807		1.998		2.942		2.069	

Les cinq forment toujours plus de 60 0/0 du total, plus le total est grand plus leur part dans ce total augmente,

indiquant clairement que tout accroissement dans les exportations de manufactures pendant cette période était dû à un accroissement dans les exportations de ce genre de manufactures.

A noter tout particulièrement l'importance croissante des explosifs qui de 5 0/0 du total en 1916 passèrent à 27 0/0 deux ans après. En 1918 ils ne formèrent plus que 11 0/0, mais ce pourcentage masque la réalité car à partir de l'entrée en guerre des Etats-Unis tout ce transport d'explosifs se fit pour le compte du Gouvernement et ne rentra pas dans les statistiques de sortie. Cette grande importance prise par les explosifs bouleversa les proportions relatives des autres produits, mais pas tellement qu'on serait tenté de le penser, nous avons soustrait la valeur des explosifs de la valeur totale et calculé les pourcentages que les quatre autres produits forment de ces derniers totaux ; nous avons trouvé que la composition du groupe en faisant abstraction des explosifs est demeurée stable, les plus grands changements ayant eu lieu dans les manufactures de fer et acier.

L'importance subite des explosifs ne sera que momentanée car aussitôt la guerre terminée la valeur exportée annuellement redevient négligeable.

3° *Période d'après-guerre.* — Nous ne comprendrons plus les matières explosives dans notre liste, cependant nous garderons les manufactures de coton. A signaler deux autres manufactures qui ont pris de l'extension, celles de papier et de caoutchouc.

Les chiffres pour la période d'après-guerre sont les suivants :

	1919	64 0/0	1920	66 0/0	1923	70 0/0	1924	72 0/0
Machines et véhicules	719	29 0/0	928	29 0/0	484	32 0/0	549	35 0/0
Manufactures fer et acier	360	14	391	12	158	10	150	9
Huiles minérales	296	11	464	14	294	20	387	21
Manufactures de colon	265	10	369	11	122	8	116	7
Total	2.563		3.204		1.477		1.588	

Les quatre groupes de produits forment toujours plus des deux tiers du total et pendant les deux dernières années 70 0/0 en moyenne, plus que avant la guerre. Cet accroissement est commun à tous les quatre, mais relativement l'importance des autres manufactures de fer et acier a diminué contrairement à ce qu'on aurait pu attendre.

Ces quatre groupes croissent de façon plus rapide que le groupe total, leur importance relativement au total n'est pas demeurée la même, certains ont augmenté, d'autres ont diminué. Le total du groupe pendant les deux dernières années est à peu près le double du chiffre d'avant-guerre.

II. Importations.

GROUPE A. — *Matières premières destinées à un usage ultérieur dans les manufactures.*

Une grande variété de produits forment ce groupe, il y en a au moins une vingtaine qui rentrent dans une mesure appréciable. Ce n'est guère le cas comme pour les exportations où trois produits forment les neuf dixièmes du groupe correspondant, on peut dire cependant qu'il y a trois denrées principales, parmi lesquelles prédomine la soie, les deux autres sont le caoutchouc et les cuirs et peaux, à la suite viennent des denrées moins importantes telles que la laine, fibres, tabac, coton, bois, minerais de fer, plomb, nickel, cuivre, charbon, diamants non taillés, gommes, matières chimiques, etc. Nous suivons la même division en trois périodes :

1^o *Période d'avant-guerre.* — Cinq denrées formèrent plus de la moitié du groupe. Ce sont les cuirs et peaux, caoutchouc, soie, fibres et la laine.

Le total du groupe doubla presque de 1903 à 1914, passant de 330 à 632 millions, l'accroissement ne se répartit pas cependant proportionnellement parmi les denrées.

2^o *Période de la guerre.* — Comme il fallait s'y attendre le groupe devint plus important pendant la guerre, le total importé doubla entre le commencement et la fin des hostilités, atteignant 1.230 millions en 1918. Nous avons

repris les cinq denrées, elles forment cette fois 60 0/0 du total au lieu de 50 0/0. Les proportions dans lesquelles elles rentrent dans le total ont varié, surtout pour les cuirs et peaux ; en général pendant cette période le pourcentage pour chacune des cinq denrées est plus élevé que dans la période précédente.

Les importations de coton, tabac, fourrures et cuivre furent assez importantes, environ 40 millions de dollars de coton furent importés annuellement. Ce chiffre est à rapprocher de celui des exportations.

3° *Période d'après-guerre.* — Les totaux demeurent élevés en 1919 et 1920, le marasme de 1921 affecta profondément les importations qui baissèrent presque de moitié pour reprendre assez vite, elles étaient de 1.751 millions en 1920, 853 en 1921 et 1.160 en 1922.

La dépression de 1921 n'eût aucun effet en apparence sur les importations de soie, le total en valeur importé cette année, 259 millions, est bien près du chiffre de l'année précédente, 285 millions, le pourcentage lui passa de 16 0/0 à 30 0/0. Dans les années suivantes la part pour laquelle rentre la soie dans le groupe est restée près de ce niveau. C'est ici sans contredit qu'a eu lieu le plus grand changement dans le groupe jusqu'à 1924 car le changement produit par le caoutchouc en 1925 a dû être plus grand. Les parts de la laine et des cuirs ont beaucoup diminué, les cuirs ont passé du rang le plus important pendant la première décade au quatrième rang aujourd'hui.

Le fait à noter dans le groupe est le bouleversement

produit par la soie depuis la guerre, depuis 1921 sa part a été annuellement dans les environs de 30 0/0. Cette soie venant d'Orient presque en totalité nous fournit un indice pour savoir dans quelle direction les importations venant d'Orient ont augmenté.

Quant aux autres produits ils demeurent stationnaires sauf quelques-uns d'importance secondaire comme le tabac, le pétrole et le coton.

GROUPE B. — *Matières alimentaires crues.*

Toutes les denrées comprises dans ce groupe sont d'origine tropicale ou semi-tropicale, le groupement le plus important c'est celui des boissons toniques, café, thé, cacao, viennent à la suite les fruits, surtout les bananes et les noix, les noix de coco, amandes, pistaches, etc. Nous devons mentionner également les épices, poivre, etc., et aussi un groupement qui ne semble pas à première vue rentrer dans l'énumération, bétail et moutons.

1° *Période d'avant-guerre.* — Cinq des plus importantes denrées forment, pendant ce laps de temps, de deux tiers à trois quarts du groupe. Le café est la plus importante formant à peu près la moitié du total importé.

De 1903 à 1914 le total du groupe a doublé, passant de 119 à 247, ce n'est que le résultat naturel de l'augmentation de population aux États-Unis et de la prospérité plus grande dont ils jouissent qui ont amené un accroissement dans la demande de ce genre de produits. Les autres

importations furent trop faibles pour être signalées, mentionnons le fait qu'en 1913 du bétail pour 6 millions de dollars fut importé.

2° Période de la guerre. — Durant les années de guerre les totaux de ce groupe changèrent peu, cela ne veut pas dire qu'il en fût de même des parts respectives des cinq plus importantes denrées ou de leur somme. Cette dernière de trois quarts ou presque qu'elle formait du total n'arriva en 1918 à former qu'à peine la moitié.

Bien que la valeur importée en 1915 et 1918 fut sensiblement égale, 106 et 103 millions, le pourcentage du café passa de 47 0/0 à 28 0/0. Le gain dans le groupe se fit ailleurs, tout particulièrement dans le cacao, le thé et les denrées que nous omettons d'inclure. Quelques-uns de ces changements furent dus en partie aux conditions de cette heure, et les restrictions sur les cargos et importations de produits qui n'étaient pas absolument indispensables. Les noix par exemple deviennent complètement insignifiantes.

3° Période d'après-guerre. — Le total du groupe augmenta pendant les deux années qui suivirent la guerre pour devenir en 1920 577 millions, ce ne fut que de courte durée puisqu'en 1921 le chiffre n'était plus que de 300 millions, la dépression affecta beaucoup ce groupe, il s'est remis graduellement, en 1924 le total atteignit 424 millions.

Chose curieuse toutes les denrées qui n'avaient été importées que de façon restreinte pendant la guerre virent leur total augmenter.

Le café n'a cessé de gagner le terrain perdu depuis 1919, il occupe à nouveau à l'heure actuelle sa position prépondérante d'avant-guerre, formant la moitié du groupe et même plus. En vérité les cinq premières denrées, additionnées ensemble, forment entre deux tiers et trois quarts du total du groupe, ce sont les mêmes proportions que de 1903 à 1914.

Le cacao est importé en grande mesure, le thé dans une moindre mesure qu'alors. Les bananes ont occupé une position stationnaire quant au total de leur valeur importée chaque année, entre 19 et 22 millions cinq années de suite, on dirait presque que la somme importée chaque année est déterminée d'avance, ce qui est fort vraisemblable puisqu'une seule compagnie contrôle l'offre. La quantité de noix importées après avoir atteint de très hautes valeurs en 1919 et 1920 a beaucoup diminué. Ont également diminué en importance tous ces produits que nous omettons mais qui devinrent si importants pendant la guerre.

Depuis le commencement du siècle ce groupe s'est accru de façon normale, si on fait exception de la période de la guerre, il n'y a pas de changements profonds dans son milieu, le gain se répartit proportionnellement, et les modifications dans la composition se font lentement car la demande pour ces denrées n'est pas élastique. Les seuls changements depuis 1914 que nous notons c'est que proportionnellement on importe plus de cacao et de bananes.

GROUPE C. — *Matières alimentaires partiellement
ou totalement fabriquées.*

De nombreuses denrées figurent dans ce groupe, le sucre a toujours été la plus importante, c'est vrai aussi des importations totales où jusqu'en 1924 il figura en tête de la liste. Le sucre dont nous parlons c'est le sucre de canne, le sucre de betterave n'étant importé que pour des faibles valeurs.

Avant la guerre le groupement venant immédiatement après était celui des boissons alcooliques, vins, champagnes, spiritueux, etc., à la suite venaient les poissons et autres produits parmi lesquels il y avait le vermicelle, les fruits, du fromage, de l'huile, du riz, de la farine, des viandes, etc. Actuellement l'énumération est la même sauf que les boissons ont disparu de la liste pour une raison bien connue.

1^o *Période d'avant-guerre.* — Nous n'allons pas étudier toutes les denrées mentionnées en haut, nous allons en choisir trois qui forment ensemble de 80 0/0 à 60 0/0 du groupe de 1903 à 1914, ce sont le sucre de canne, les boissons et le poisson.

A cette époque le total du groupe, qui n'était pas très élevé, était en voie d'augmentation rapide de même que la somme des valeurs de nos trois denrées, ces dernières pourtant n'augmentaient pas aussi vite que les denrées dont nous ne tenons pas compte, ce qui fait que la part pour laquelle elles rentraient dans le total diminuait. A

noter que le sucre forma toujours, sauf en 1914, à peu près la moitié du total.

Parmi les denrées que nous avons omis, mentionnons comme venant après les poissons, le fromage, les huiles et les viandes.

2° Période de la guerre. — Tant que dure la guerre il y a des changements rapides dans la composition du groupe. Le total en valeur de l'ensemble s'accroît naturellement, mais de façon modérée, rien de semblable à l'accroissement qui a lieu dans le même groupe à l'exportation ne se produit ici.

Les viandes vont subitement devenir importantes et prendre la place des boissons qui deviennent complètement négligeables.

Le sucre forme au moins 60 0/0 du total ce qui est un cinquième de plus que pendant la période précédente. Le total du groupe est de 285 en 1915 et 397 en 1918.

3° Période d'après-guerre. — Pendant cette période les fluctuations dans le total du groupe furent très grandes, puisque d'un total de 397 millions en 1918 il passa à un total de 1.238 millions en 1919 et 1920 pour tomber en 1921 à 368 millions, une chute de plus des deux tiers. Depuis 1921 le groupe s'est remis, le total cependant est encore loin d'égaler ceux de 1919 et 1920 ou même la moitié de ces totaux.

On peut dire que sauf en 1919 le sucre à lui seul constitue le groupe, en 1920 il forma 80 0/0 du groupe et un quart des importations totales.

A côté du sucre toutes les autres denrées paraissent insignifiantes, du reste elles ne changent guère et se meuvent ensemble.

	1919	34 0/0	1920	85 0/0	1923	82 0/0	1924	80 0/0
Sucre . . .	393	31 0/0	1.000	80 0/0	380	72 0/0	363	68 0/0
Viande . . .	22	1	32	2	19	4	18	3
Poisson . . .	23	1	23	1	16	3	18	3
Noix . . .	23	1	29	2	15	3	16	3
Fromage . . .	4		5		20	4	—	
Huile . . .	18		12		12	3	15	3
Total . . .	1.238		1.238		530		521	

Les grandes fluctuations dans le prix du sucre de 1919 à 1921 furent presque uniquement responsables pour les énormes totaux en valeur atteints par ce produit.

Si on nous demandait quels ont été les principaux changements qui ont eu lieu dernièrement, nous répondrions que le principal a été le déplacement des autres denrées par le sucre qui continue à être importé pour de plus grandes valeurs chaque année, cette denrée forme à elle seule la presque totalité du groupe ce qui fait que les variations de ce dernier suivent forcément les siennes ; ensuite la disparition du groupement des boissons qui n'a rien à voir avec les causes qui entrent normalement en jeu. Comme contrepartie à ce qui est advenu au sucre la diminution de la part relative correspondant aux denrées secondaires, sauf dans quelques cas, tels le fromage, les noix et les huiles.

Ce groupe est un de ceux qui ont expérimenté un changement complet dans leur composition depuis la guerre,

changement que rien n'aurait laissé prévoir avant cet événement.

GROUPE D. — *Manufactures pour usage ultérieur
dans les manufactures.*

C'est un groupe qui relativement aux autres ne représente pas des totaux très élevés, quantité de denrées rentrent dans sa composition, mais pas pour de très grandes valeurs. Les principales denrées par ordre d'importance sont les produits chimiques et dérivés des goudrons, les métaux tels qu'étain, cuivre, fer et acier en barres ou lingots, bois en planches et pulpe, de la soie demi-ouvrée, de la laine et du coton semi-manufacturés, de la soie artificielle, des huiles animales et végétales, des diamants et des perles, des fourrures, des extraits tannins, etc.

1° *Période d'avant-guerre.* — Le total augmenta pendant cet intervalle de temps, il augmenta d'environ un tiers entre le commencement et la fin de la période envisagée, de 195 à 319 millions.

Les quatre principaux produits, les produits chimiques et dérivés des goudrons, étain, cuivre et bois ont tendance à rester stables ; les deux qui viennent après en importance soit le fer et acier et les diamants manifestent des tendances contraires, le premier à voir sa part dans le groupe et le total en valeur diminuer, l'autre de voir ces deux éléments augmenter.

Les produits chimiques étaient de ceux qui n'étaient pas

produits aux Etats-Unis à l'époque où en très petites quantités, la principale source d'importation était l'Allemagne, elle était la source exclusive d'importation des dérivés du goudron. La plupart des autres produits n'étaient pas produits aux Etats-Unis, tels l'étain, la soie filée, les diamants, etc. Quant aux produits rentrant dans la catégorie fer et acier ils étaient pour la plupart des spécialités ou bien leur importation était due à des courants croisés dont nous aurons l'occasion de parler plus loin.

2° *Période de la guerre.* — En 1915 le total du groupe était 237 millions, en 1918 649 millions, cependant cet accroissement n'est pas comparable quant à son intensité à ceux des autres groupes. Les produits chimiques sont relativement moins importants, en 1915 ils continuent à former plus d'un cinquième du groupe, en réalité près du quart, mais beaucoup moins dans les années suivantes.

Quelque chose d'inattendu est le total des huiles végétales importé en 1918, 105 millions, il se maintiendra pendant deux années encore. Parmi les produits que nous omettons le déclin a été surtout rapide pour les fers et aciers, pendant cette période seulement de 3 à 4 millions annuels sont importés. Les diamants aussi ont vu le total importé chaque année diminuer.

Ce groupe ne fit pas grande figure dans les importations pendant les années de guerre, relativement aux importations totales il diminua en importance. Le pourcentage qu'il forme du total devint moindre.

3° *Période d'après guerre.* — Le total du groupe augmenta quelque peu en 1920 passant à 802 millions après

avoir été à 608 l'année précédente, la baisse en 1921 fut de plus de moitié, le total descendit à 361, pour être vite ramené en 1924 au-dessus de 600 millions. Le groupe a maintenant un total double de celui d'avant-guerre. Sa composition a subi aussi un grand changement, la part des produits chimiques est moindre, de même que celle de l'étain, il n'y a que le cuivre qui ait gardé la même importance.

Les produits chimiques ont augmenté en proportion, bien qu'ils n'occupent pas encore leur position d'avant-guerre. Les huiles végétales continuèrent à garder leur importance en 1919 et 1920 mais ils l'ont perdue depuis. Quant au cuivre il garde la même position qu'avant la guerre, continuant à former 12 0/0 du total, l'étain est un peu au-dessous de ce qu'il était avant la guerre. Pendant les deux dernières années le bois a été mis avec un autre groupe ce qui rend difficiles les comparaisons entre la période actuelle et celle d'avant-guerre. En résumé le total du groupe est deux fois celui d'avant-guerre, sa composition n'a pas changé beaucoup, sauf dans le cas du bois qui ne figure plus dans le groupe ayant été classé ailleurs en 1923. Une multitude de produits importés pour des sommes peu élevées continuent à former une bonne part du groupe, et cette part devient de plus en plus grande.

GROUPE E. — *Manufactures prêtes à être consommées.*

Il y a au moins neuf ou dix groupements de produits qui figurent parmi les plus importants ; bien entendu la

liste est à peu près la même qu'à l'exportation, toutefois ce ne sont pas les mêmes manufactures qui étaient les plus importantes à l'exportation qui figurent au premier rang ici. Je trouve qu'à l'importation la diversité des manufactures est encore plus considérable qu'à l'exportation, le groupement le plus important forme en règle générale moins de 20 0/0 du total, une seule fois 27 0/0 du total et ce fut pendant la guerre, ce fut le groupement des manufactures de fibres végétales. Il s'ensuit qu'il faut mettre ensemble beaucoup d'articles pour arriver à former au moins la moitié du total en valeur du groupe.

Les manufactures qui figurent parmi les plus importantes sont en première ligne les textiles, suivant leur rang, manufactures de coton, fibres végétales, soie, laine, puis les manufactures de fer et acier, de cuir, de papier, les poteries et verreries, les huiles minérales, les montres et bijoux, les objets d'art, etc. Enfin tous les articles imaginables que l'on produit.

1° Période d'avant-guerre. — Pendant cette période la valeur totale du groupe augmente assez rapidement, en même temps sa composition est loin de rester identique. Six groupements sont parmi les plus représentatifs et les plus importants, ce sont les textiles spécifiés plus haut, les manufactures de fer et acier et les objets d'art, jusqu'en 1910 nous n'avons de chiffres que pour les cinq premiers, nous manquons de chiffres pour le fer et acier en 1914. En 1903 ces cinq groupements formèrent 60 0/0 du total, en 1913 de même que l'année suivante pas plus de 45 0/0, si on ne compte pas les objets d'art. Si nous com-

prenons les objets d'art les pourcentages montent à 57 0/0 et 58 0/0 respectivement, ce qui est beaucoup moins qu'en 1903 quand les objets d'art étaient exclus.

Les manufactures en dehors de notre énumération se sont accrues plus rapidement que celles que nous prenons. Si on compare les parts relatives des six groupements de 1903 à 1914 on trouve que les manufactures de fer et acier, de soie et de coton ont vu leur part diminuer suivant l'ordre d'après lequel nous les avons classées, tandis que les fibres et les objets d'art augmentaient à leurs dépens et que les manufactures de laine oscillaient mais restaient au même niveau. Le total du groupe était de 257 millions en 1903 et de 449 en 1914.

2^e Période de la guerre. — Pendant cette période les importations de manufactures augmentèrent fort peu et c'est compréhensible car l'Europe n'envoya que fort peu de manufactures à l'étranger. L'ordre d'importance des groupements par rapport au total est complètement bouleversé, les textiles demeurent les plus importants, les objets d'art et les manufactures de fer et acier ne figurant plus que pour bien peu dans le total, le groupement du papier et des imprimés devient bien plus important que les deux précédents.

A noter que les cinq premiers groupements ensemble ne forment jamais moins de la moitié de la valeur du groupe pendant cette période, c'est à peu près la même proportion que précédemment.

Les manufactures de fibres végétales et les papiers et imprimés sont les seuls à voir accroître leur part, tous

les autres voient leur part dans le total diminuer. En 1918 les manufactures de fibres végétales forment plus du quart des importations du groupe E, bien entendu cela ne va pas durer, ce groupement reprendra sa place normale.

3^e Période d'après-guerre. — Le total du groupe va augmenter beaucoup en 1919 et 1920 pour décroître ensuite et remonter peu après, en 1923 et 1924 il sera près du double du chiffre d'avant-guerre.

Les groupements que nous allons prendre dans le tableau qui se trouve plus bas sont les mêmes que ceux dont nous avons parlé pendant la période précédente. Il n'y a pas de changement à signaler dans les autres groupements que nous omettons si ce n'est que les manufactures de fer et acier ont augmenté d'importance et formèrent pendant les quatre dernières années 4 0/0 du total du groupe.

Les cinq groupements que nous comprenons n'arrivent à former en moyenne que la moitié de la valeur du groupe, précédemment ces cinq groupements ensemble formaient toujours plus de la moitié, ce qui indique que la tendance pour les autres manufactures de faible importance à voir leur part s'accroître plus rapidement que celle des cinq groupements continue, la diversification dans ce groupe continue à être plus accentuée.

En d'autres termes les Etats-Unis importent de moins en moins des larges totaux d'un seul genre de manufactures, ils importent plutôt en grande quantité des petits totaux de manufactures diverses.

A la suite se trouvent les chiffres des importations du groupe E pour quatre années d'après-guerre.

	1919	48 0/0	1920	50 0/0	1923	52 0/0	1924	52 0/0
Manufactures fibres végétales	93	18 0/0	151	17 0/0	116	15 0/0	119	15 0/0
Manufactures coton	47	9	111	12	87	11	84	11
Papier et imprimés	53	10	84	9	120	15	123	16
Manufactures de soie	45	9	62	7	39	5	33	4
Manufactures de laine	13	2	44	5	47	6	48	6
Total	493		876		771		749	

Les manufactures de fibres végétales voient leur part diminuer relativement au total et elles reprennent leur place normale, avec les papiers et imprimés elles occupent depuis 1921 la première place *ex æquo*. Le grand changement dans la composition de ce groupe a eu lieu dans les papiers et imprimés qui n'étaient guère importants avant la guerre. Les manufactures de laine et soie forment ensemble, en proportions à peu près égales, un autre dixième du groupe, moins qu'avant la guerre.

La composition de ce groupe avant et après la guerre est radicalement différente, c'est ce groupe qui est le plus sujet à l'influence du tarif douanier.

Courants croisés.

Il nous semble à propos après cette étude de la composition des importations et exportations de dire quelques mots sur cette question difficile des courants croisés du

commerce. On n'aura pas été sans remarquer dans les pages précédentes que les mêmes « en-têtes » figurent assez souvent à la fois du côté des importations et de celui des exportations.

Le fait que le même pays exporte et importe simultanément les mêmes produits heurte l'esprit et on est poussé à donner des explications à ce paradoxe. Ayant ce sujet en vue nous avons examiné les chiffres des exportations et importations avec le désir de trouver quels étaient ces produits et savoir par quels districts douaniers ils étaient entrés ou sortis.

En général c'est une observation empirique qui nous a servi de base pour notre raisonnement nous n'avons pas procédé à une étude minutieuse. Nous avons remarqué par exemple que quand le produit est de même nature que le produit domestique, l'importation a lieu de façon sporadique, on voit apparaître une certaine année dans un certain district douanier un total élevé en face de ce produit, pour n'apparaître plus du tout les années suivantes. Par contre, l'année d'après, ce même produit sera importé pour des valeurs élevées dans, disons deux districts douaniers, où jusqu'à présent il n'avait jamais figuré dans la liste régulière des produits importés. Il n'y a aucune continuité, il nous a semblé probable que ces importations sont dues à la conclusion de marchés au rabais, auxquels ont participé des étrangers qui ont offert le prix le plus bas. Prenons un exemple typique, celui des rails de chemin de fer que nous avons suivi de façon détaillée pendant ces dernières années ; il arrive que telle année un total élevé est importé quelque part, puis plus

rien du tout les années suivantes, ailleurs on n'importe que fort peu, puis soudain un total élevé exceptionnel apparaît. Les importations en un mot sont de nature intermittente.

Le résultat de notre étude nous mène à dire que presque tout produit est à la fois importé et exporté ne fût-ce qu'en très petites quantités et pour une faible valeur. Il est assez difficile pourtant de mettre le doigt sur les diverses causes qui provoquent ce chassé-croisé commercial. Si on met à part l'ignorance commerciale qui fait qu'on importe un produit alors qu'il est produit à aussi bon marché chez soi, il y aurait :

1° Le fait que la classification douanière est dans certains cas pas assez explicite, comme dans le cas des matières alimentaires, ce qui fait que bien que dans les statistiques douanières ce soit le même nom d'article qui apparaît des deux côtés, en réalité c'est de deux articles différents qu'il s'agit. Les Etats-Unis exportent, tout le monde le sait, d'énormes quantités de blé tendre, on sait moins qu'ils importent beaucoup de blé dur du Canada, ne produisant pas assez de ce genre de blé.

Pour trouver l'explication dans chaque cas il faudrait une étude minutieuse du tarif et même on ne tirerait pas tout du tarif douanier. Un autre cas important nous vient à l'esprit, celui du coton, les Etats-Unis sont les plus grands exportateurs de coton au monde, coton de fibre courte, ils importent des quantités considérables de coton à longue fibre. De même ils importent autant de coton du Mexique qu'ils y exportent.

Ces produits n'appartiennent pas à la catégorie ren-

trant dans les courants croisés, ils semblent y appartenir à cause d'une erreur de nomenclature.

2° En second lieu doit venir la raison géographique de plus ou moins grande proximité, l'immensité géographique des Etats-Unis rend la raison géographique très plausible dans bien des cas.

Il se peut qu'il soit plus avantageux d'importer le produit étranger que d'amener le produit national à cause des frais de transport par exemple. Bien souvent il a été plus avantageux d'amener des marchandises de Liverpool à Galverton malgré la douane, de préférence à des marchandises de New-York. Ceci trouve son explication dans le fait que les navires emportant le coton en Angleterre n'ont pas de fret de retour et par conséquent le fret est très bas.

3° Il y a la question des pays limitrophes où il se trouve que la même compagnie a des établissements dans les deux pays, opérés par les mêmes intérêts, tel le cas des raffineries de pétrole au Mexique et aux Etats-Unis, il peut être de l'intérêt de la Compagnie de pétrole de fermer les raffineries mexicaines et amener tout le pétrole au Texas pour être raffiné là, le cas contraire peut se produire.

Un autre cas c'est celui de l'engraissement du bétail qui traverse la frontière maigre et revient gras.

4° Il y a la raison du bon marché des moyens de transport tel le cas du blé qui est envoyé au Canada pour être ensuite envoyé en Europe par les ports canadiens.

5° Enfin il y a diverses autres raisons telles que la fluctuation des prix dans le marché international. Des

questions de patentes, seul le pays où le patenté produit exporte le produit. La question des grèves est importante car elle peut amener l'importation de produits qu'autrement on ne songerait pas à importer.

La vogue et mode sont responsables pour les courants croisés dans les parfums, automobiles, toiles, étoffes et objets de luxe. Pour les matières alimentaires le goût des émigrants pour certains plats de leur pays d'origine qui ne peuvent être assaisonnés qu'avec une certaine qualité de farine, etc.

Enfin il y a des multiples raisons pour qu'il y ait des courants croisés.

CHAPITRE IX

COMMERCE EXTÉRIEUR PAR GROUPES DE PRODUITS

De même que pour le commerce par divisions géographiques nous avons construit deux graphiques pour représenter les pourcentages que les différents groupes forment du total des exportations ou des importations. La disposition des deux graphiques est la même. Les groupes B et C ont été mis ensemble, ce sont les deux groupes des matières alimentaires, ils sont chaque fois en bas du graphique. Toute la surface au-dessous de la seconde ligne représente la part qu'ont formée les produits alimentaires dans le total. A noter que leur part dans les importations a décliné depuis 1894, mais est restée au même niveau depuis 1905, sauf pendant la guerre. Aux exportations au contraire cette part n'a cessé de décroître depuis 1880, il y eut bien une reprise pendant la guerre et les années immédiatement après. Actuellement cette part est à un niveau un peu plus haut que celui d'avant-guerre.

Les manufactures groupes D et E ont été mis ensemble dans la partie d'en haut, toute la surface au-dessus de la seconde ligne, en partant du haut, représente les parts suivant lesquelles sont entrées les manufactures dans le commerce. On remarquera que du côté des importations

elles diminuent depuis 1870, pendant la guerre il y eut une profonde baisse qui fut suivie d'une reprise, mais celle-ci resta en deçà du niveau d'avant-guerre. Du côté des exportations c'est exactement le contraire qui a eu lieu, sauf que le changement produit pendant la guerre fut plus brusque ici.

Au milieu nous avons mis le groupe A des matières premières, il augmenta beaucoup du côté des importations mais diminua et subit de profonds changements du côté des exportations. Nous aurions préféré de mettre au milieu un groupe qui serait demeuré stable malheureusement il n'y en avait point.

Pendant les deux ou trois dernières années il y a eu une grande stabilité dans les pourcentages respectifs des groupes, ce qui laisserait entrevoir la fin prochaine des changements brusques si fréquents jusqu'ici. Si nous prenons les importations, nous trouvons que les groupes des produits alimentaires et des produits semi-manufacturés, groupes B, C et D, entrent maintenant pour à peu près les mêmes parts dans le total qu'avant la guerre, alors que le groupe des matières premières, ou groupe A, a augmenté quelque peu son importance et que les produits fabriqués, ou groupe E, ont vu la leur diminuer.

Si on prend une bande de papier et qu'on cache la partie des graphiques comprise entre les années 1914 et 1921 on trouvera que les lignes de la période actuelle sont comme la continuation naturelle de celles de la période antérieure.

Du côté des exportations on note une diminution des groupes A et D, les groupes B et C restent au même

niveau tandis que le groupe E a beaucoup augmenté ; dans l'accroissement des exportations, les produits alimentaires ont participé dans la mesure où ils entraient dans le total, tandis que les produits fabriqués ont augmenté dans une bien plus large mesure.

A. Exportations domestiques par groupes de produits.

Nous avons déjà dit qu'il y avait deux tendances fort prononcées dans les exportations domestiques par groupes, le déclin fort prononcé des produits alimentaires ou plutôt du pourcentage que forment les produits alimentaires dans le total et en sens inverse l'importance grandissante que prennent les manufactures, groupes D et E, qui compense amplement la perte de l'autre groupe. Le dernier groupe, celui des matières premières décline aussi au profit des manufactures, mais de bien peu.

L'augmentation des manufactures a été très rapide depuis 1890, surtout après 1900, avec l'arrivée de la guerre la part qui leur correspondait fit un bond prodigieux et comme en même temps les produits alimentaires augmentaient, toutes les pertes furent subies par le groupe des matières alimentaires.

Passons en revue les différents groupes dans l'ordre où ils se présentent sur le graphique n° 8.

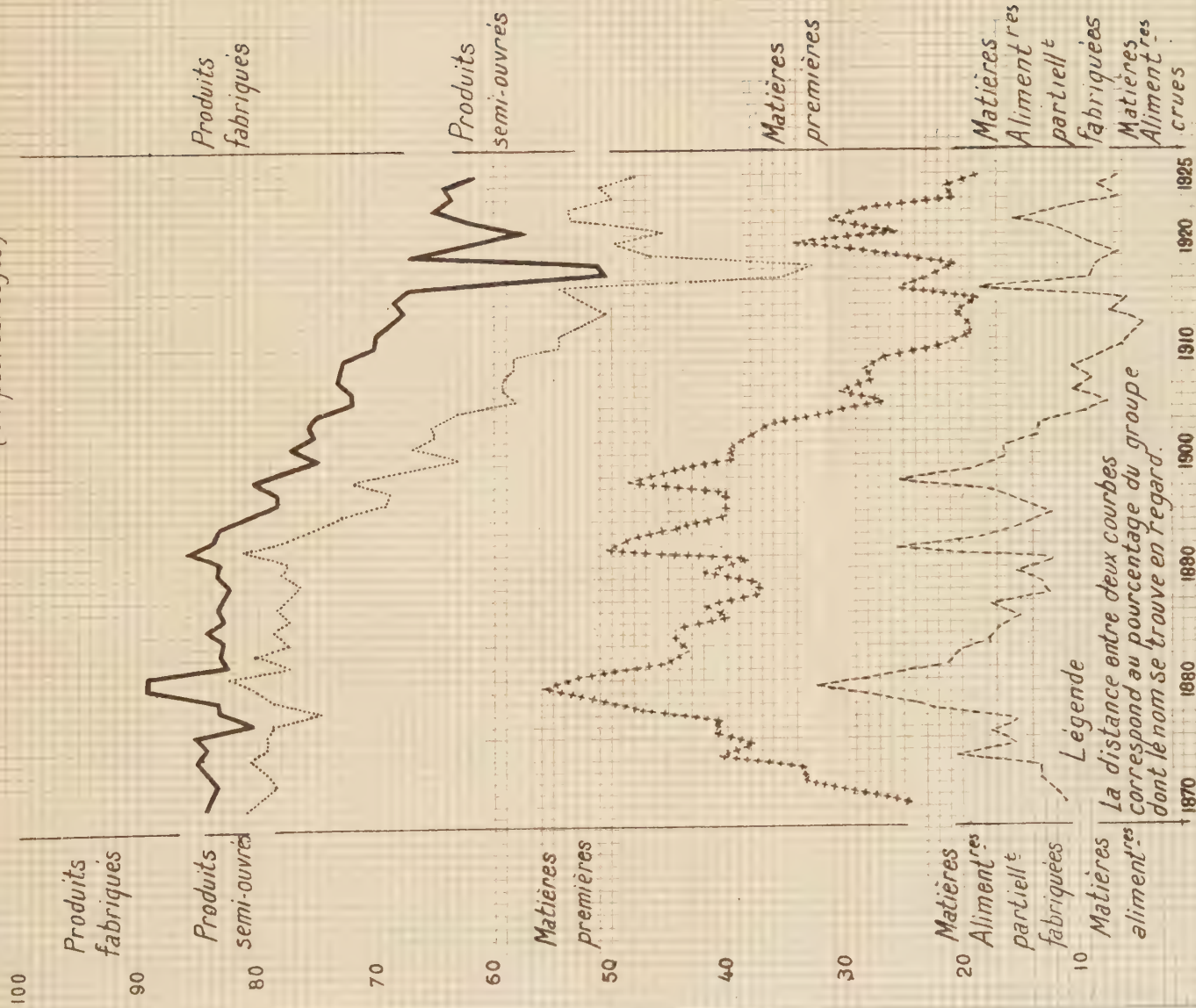
GROUPE B. — *Matières alimentaires crues.*

Ce groupe a eu beaucoup de hauts et de bas, sa tendance générale a été de diminuer d'importance. Son

importance augmente de 1870 à 1880, passant de 11 0/0 à 32 0/0, puis décline jusqu'à 1890 pour augmenter puis diminuer après, en 1898 le pourcentage n'est plus que de 25 0/0. Après cette date le déclin est rapide jusqu'en 1914 quand ce groupe arrive à ne plus former que 6 0/0 des exportations. C'est une diminution très rapide que de passer du quart au seizième. En 1915 il y eut hausse, puis vint une baisse suivie d'une hausse, aujourd'hui ce groupe forme environ 8 0/0 du total, un niveau plus haut que celui d'avant-guerre. La guerre eût une influence passagère, qui continua pendant les années qui la suivirent par le manque de produits alimentaires en Europe, avec le rétablissement des conditions normales le groupe revint à sa position normale.

GROUPE C. — *Matières alimentaires
partiellement fabriquées.*

Il y eut une hausse peu rapide de 1870 (12 0/0) à 1893 (29 0/0), après cette date il y eut une baisse graduelle jusqu'en 1914 quand la part du groupe dans le total rede vint 12 0/0, en 1916 et 1915 le pourcentage fut plus élevé, de même qu'en 1918 et 1919 quand ce groupe entra pour un quart dans les exportations totales. Depuis 1920 il forme environ 13 ou 14 0/0 du total, il occupe à peu près la même position qu'avant la guerre. La tendance générale pour ce groupe est de diminuer en importance suivant en cela le groupe précédent. L'ensemble des deux groupes a baissé depuis 1880 mais surtout après 1898; les groupes se trouvent occuper une place plus importante



que n'eût été celle qu'ils auraient occupée si la tendance d'avant-guerre avait continué à jouer. La guerre est venue pour interrompre cette tendance momentanément.

GROUPE E. — *Produits manufacturés.*

Ici a eu lieu le changement le plus considérable dans le commerce extérieur des Etats-Unis.

Depuis 1870 ce groupe augmente en importance mais c'est surtout après 1895 que le gain est rapide, presque à la même allure qu'après 1914; en 1870 la part du groupe dans le total est 15 0/0, en 1895 elle est 20 0/0, en 1905 27 0/0, en 1914 32 0/0, le tiers du total. Alors survient la guerre, en 1916 et 1917 les produits fabriqués à eux seuls atteignent presque la moitié des exportations. Ceci n'est que de courte durée, leur part dans le total diminue dans les années suivantes et à l'heure actuelle ils occupent à peu près la même place qu'ils auraient occupée si la guerre n'était pas venue.

Les exportations en valeur de ce groupe doublent tous les dix ans. Le total atteint en 1920, 3.204 millions de dollars, est le record pour n'importe quel groupe, en partie ce total est dû à l'inflation des prix des marchandises exportées. Le total de 1924 est plus du double celui de 1912, il est de 1.588 millions de dollars.

GROUPE D. — *Produits semi-ouvrés.*

Leur part reste stationnaire de 1870 à 1890 aux environs de 5 0/0, après cette date ils commencent à s'accroître

en importance jusqu'à 1914 quand leur part est montée à 17 0/0. Pendant le commencement de la guerre leur part diminua pour s'accroître en 1917 et 1918 quand elle atteignit un cinquième du total. En 1919 ce groupe ne forme plus que 12 0/0 du total, en 1921 plus que 10 0/0, en 1923 et 1924 il a formé 13 1/2 0/0, moins que le pourcentage d'avant-guerre.

Voici un groupe qui a vu la guerre bouleverser totalement la position qu'il occupait, il rentre dans une plus faible mesure dans les exportations, bien qu'avant la guerre il avait tendance à y entrer pour une plus large part. La guerre a amené ici un changement que rien ne laissait prévoir.

GROUPE A. — *Matières premières.*

En 1870 ce groupe formait presque la moitié des exportations, il déclina jusqu'en 1880, reprit jusqu'en 1890 puis déclina de nouveau jusqu'à 1900 quand il ne forma plus qu'un quart du total. Il augmenta de nouveau et en 1914 formait un tiers du total, pas pour longtemps car en 1916 et 1917 il ne formait plus que 12 0/0 par suite de l'accroissement subit dans les exportations des produits fabriqués, c'est ce qu'il y eût de plus caractéristique pendant la guerre, cela ne dura pas longtemps en 1920 le groupe formait à nouveau 23 0/0 du total, en 1923 et 1924 il est bien près de former 30 0/0. On ne peut pas dire qu'il y ait de tendance bien marquée dans ce groupe.

Il est intéressant de mettre face à face la moyenne des

pourcentages pour la période 1910-1914 et 1920-1924, on ne peut pas dire qu'elles sont comparables, la composition a changé.

	1910-1914	1920-1924
Produits alimentaires	49,7 0/0	25,2 0/0
Matières premières	33,4	26,4
Produits manufacturés. . . .	46,2	48,5

B. Importations totales par groupes de produits.

Nous avons précédemment noté le grand déclin qui a eu lieu durant toute l'époque dans les importations de produits manufacturés, déclin qui se fit assez lentement quoique accompagné de quelques saccades jusqu'en 1914, date à laquelle on fit un grand plongeon qui dura jusqu'à 1919. De même nous avons noté l'autre tendance, l'augmentation des importations de matières premières. Quant aux produits alimentaires ils sont restés à peu près stables depuis 1900 bien qu'ils avaient eu tendance à diminuer auparavant.

Les tendances dans les importations sont beaucoup moins prononcées que dans les exportations, l'aspect du graphique est par conséquent plus régulier, graphique n° 9.

Mais passons à l'étude des groupes.

GRUPE B. — *Produits alimentaires crus.*

Il y eut une augmentation de 1870 (15 0/0) à 1895 (20 0/0) puis un déclin accentué jusqu'en 1900 (12 0/0),

le même niveau s'est maintenu jusqu'en 1921, depuis ce groupe a formé à peu près 10 0/0 du total des importations.

C'est un groupe qui depuis 1900 a varié toujours proportionnellement au total des importations.

GROUPE C. — *Produits alimentaires
partiellement fabriqués.*

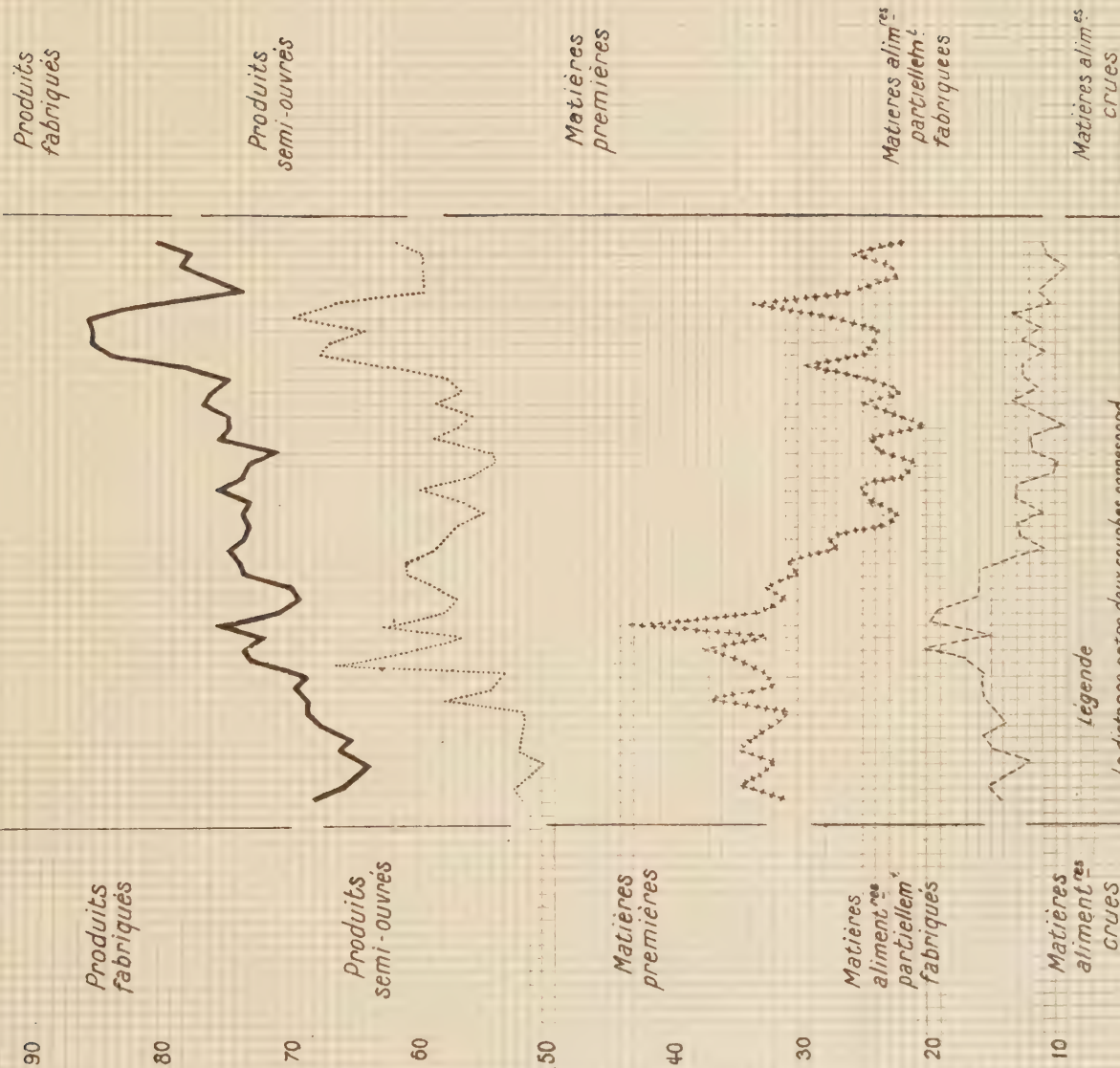
Le mouvement de ce groupe est en tous points similaire à celui du précédent. La seule différence est une augmentation de l'importance de ce groupe en 1920 quand il forme 23 0/0 des importations, à l'heure actuelle il occupe une situation plus élevée que celle d'avant la guerre, 14 0/0 au lieu de 11 0/0.

Si on prend l'ensemble des produits alimentaires on trouve qu'ils occupent à peu près la même position qu'avant la guerre, ils augmentent du même train que les importations totales.

GROUPE A. — *Matières premières.*

L'énorme accroissement des manufactures aux Etats-Unis n'a pas été sans faire appel aux matières premières de l'étranger, voilà pourquoi ce groupe est le plus important des cinq. Sa part dans le total n'a cessé d'augmenter graduellement depuis 1870 quand elle était de 12 0/0 jusqu'en 1914 quand elle devint 33 0/0, un grand gonflement a lieu de 1915 à 1920 faisant monter la part de ce

Importations totales par groupes de produits (en pourcentages)



Legende

La distance entre deux courbes correspond au pourcentage du groupe dont le nom se trouve en regard.

groupe à 43 et même 44 0/0 du total. Il y eût bien un autre petit gonflement en 1922, sans suite aucune, à l'heure actuelle le groupe forme environ 35 0/0 du total ce qui est à peu près le pourcentage d'avant-guerre.

Il ne faut pas oublier que dans ce groupe rentrent la soie, le caoutchouc, etc. et les produits les plus importants dans l'industrie américaine dont la demande est appelée à augmenter.

GROUPE D. — *Produits semi-ouvrés.*

Ils voient leur part dans le total diminuer de 17 0/0 en 1870 jusqu'à 14 0/0 en 1890 et 11 0/0 en 1897, elle augmente de 1900 à 1914 la moyenne pour la période arrivant à 17 0/0 et la part que ce groupe forme du total ayant tendance à demeurer stable. La guerre amena quelques variations, en 1915 et 1921 le pourcentage ne fut plus que de 14 0/0 et à l'heure actuelle il varie entre 18 et 19 0/0 à peu près le niveau d'avant-guerre.

Voici un de ces groupes qui ont été des moins affectés par la guerre, du moins quant à leur importance relative aux importations totales. Ses totaux se sont accrus proportionnellement aux augmentations dans le total des importations.

GROUPE E. — *Produits fabriqués.*

Pendant toute l'époque envisagée un grand déclin dans la part des produits fabriqués sera une des tendances

caractéristiques des importations. De graduel que fut le déclin de 1870 à 1914, soit de 31 0/0 à 24 0/0 il deviendra brusque avec la guerre, quand la courbe fait une descente frappante. Pendant la période minima de 1917 à 1919 ce groupe ne forma que 14 0/0 des importations, ce déclin s'explique facilement, l'Europe n'envoyait plus d'importations, la majorité des produits fabriqués importés venaient de là.

Pendant 1923 et 1924 ce groupe formait environ 21 0/0 des importations, bien moins qu'avant la guerre et à peu près ce qu'il aurait formé si le *statu quo* s'était maintenu. La guerre n'a fait qu'interrompre momentanément la tendance, celle-ci va-t-elle continuer à se manifester?

Les chiffres en valeur ne permettent guère de voir le déclin signalé car ces totaux vont en s'accroissant. En réalité on continue à importer plus de produits fabriqués mais proportionnellement aux importations totales moins.

De même que pour les exportations comparons les parts respectives des groupes de produits aux périodes d'avant et d'après-guerre.

	1910-1914	1920-1924
	—	—
Matières alimentaires	23,5 0/0	26,8 0/0
Matières premières	34,4	34,9
Produits fabriqués	41,3	37,7

Seule la part des matières premières demeure inchangée, les autres deux sont en moins ou plus ayant suivi en cela la tendance qui se manifestait avant 1910.

Mouvement saisonnier des Groupes de produits à l'exportation et importation.

Il valait la peine d'examiner, après l'étude précédente sur la composition du commerce par groupes, quelle était la variation saisonnière de ces groupes pendant les dernières années. Comme de juste, les plus grandes variations ont lieu dans les exportations, on s'attendait à cela. Les plus forts mouvements saisonniers ont été ceux des matières premières et à un degré moindre des matières alimentaires, groupes B et C. Les groupes des manufactures n'ont guère de mouvement saisonnier.

Aux importations le mouvement saisonnier, qui est moindre, est inexistant pour les groupes A, D et E, et pas trop accentué pour les autres.

Nous croyons inutile de reproduire les graphiques de ces mouvements saisonniers.

TROISIÈME PARTIE

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DU COMMERCE DES ÉTATS-UNIS AVEC LES PRINCIPAUX PAYS

Nous allons procéder maintenant à l'étude succincte de la répartition géographique par continents et principaux pays, faisant précéder chaque étude particulière, sauf pour l'Europe, d'une brève partie descriptive.

Si nous avons consacré plus d'intérêt à certains pays, ceci tient à ce que leur commerce (1) avec les Etats-Unis est en voie d'accroissement et donne des promesses de grandir beaucoup. Ces pays forment en quelque sorte les débouchés futurs. En Amérique du Nord, le Canada et Cuba constituent deux cas typiques de pénétration commerciale américaine explicable surtout par la proximité géographique qui pour le Canada se double de la similitude ethnique. La prépondérance américaine sur un marché, il nous semble, s'explique soit par la proximité géo-

(1) C'est toujours des exportations et importations des Etats-Unis avec les pays que nous traiterons et jamais, à moins de le signaler, du commerce total des pays.

graphique (1), Cuba, Amérique centrale, côte Caraïbe, soit par la raison ethnique, Canada, Australie, etc.

On trouvera sans doute que nous avons négligé quelque peu l'Europe, cela est peut-être vrai ; nous nous sommes toujours placés à un point de vue de répartition relative du commerce entre les différentes régions et non pas au point de vue de la valeur absolue du commerce que font les Etats-Unis avec chaque unité, cela expliquerait pourquoi nous avons porté plus d'intérêt à des pays qui reçoivent moins que d'autres mais voient leur part du total augmenter plus vite.

Nous sommes persuadés que le commerce des Etats-Unis avec l'Europe tel qu'il a lieu aujourd'hui, envoyant des matières premières et produits alimentaires en retour de manufactures, va vers son déclin par rapport au commerce total. L'Europe reçoit le genre de produits que l'Amérique exporte de moins en moins, elle lui envoie les produits que l'Amérique prend de moins en moins, il est fort probable qu'à moins d'un changement ce commerce ne diminue. C'est en pensant à cette diminution probable que nous avons préféré nous attarder sur le commerce avec le reste du monde, où il y a des possibilités et probabilités d'expansion prochaine.

Il faut répéter que le commerce extérieur américain subit une transformation quant à sa répartition géographique par suite de la substitution des produits manufacturés aux produits alimentaires, tout l'intérêt se dirige naturelle-

(1) On pourrait élargir cette idée de proximité géographique et faire rentrer dans son cadre les pays qui sont plus proches des Etats-Unis que des centres européens, tels que le Japon et la Chine.

ment du côté de l'ouverture des nouveaux marchés, plutôt que vers les marchés du vieux monde.

L'Europe exceptée il y a une trame commune dans l'historique du commerce de toutes ces régions avec l'Amérique. La période d'expansion d'avant-guerre, le grand effort pendant et après celle-ci pour enlever les marchés aux absents qui culmine en 1920, la perte graduelle d'une partie du terrain acquis depuis 1921, au moment où les concurrents réapparaissent et qu'une forte crise économique sévit aux Etats-Unis, se répètent partout. Dans les dernières années les Etats-Unis ont dû se résigner à ne lutter qu'avec les produits pour lesquels ils ont la spécialité et laisser le champ ouvert pour les autres, les listes de produits manufacturés sont presque partout identiques. Peu à peu on prend la place des Américains pour les produits où ils ne sont pas à la hauteur (1). En même temps apparaît une nouvelle forme de concurrence, elle provient du développement dans certains pays, en Amérique du Sud en particulier, d'une industrie indigène créée pendant la guerre en vue de remédier aux inconvénients que causait l'absence des alliés et de l'Allemagne sur le marché. A partir de 1920 cette concurrence commence à porter ses fruits, aidée qu'elle est par des droits protecteurs et autres avantages. De ce fait on enlève à l'Amérique un marché qui aurait pu se développer, car ces pays préfèrent continuer d'importer les produits de luxe d'Europe et essayer de fabriquer chez eux la plu-

(1) Cas de l'approvisionnement de l'Amérique du Sud en charbon et le retour de ce marché à l'Angleterre, malgré les grèves.

part des autres, qui sont justement ceux que les États-Unis exportent.

Nous avons procédé, dans les pages qui suivent, à l'étude de la composition par groupes de produits des exportations et importations pour chaque continent. Nous avons trouvé la répartition des groupes dans l'ensemble systématiquement inverse à l'exportation de ce qu'elle est à l'importation, ce qu'il était facile de prévoir, les différentes régions donnant ce qu'elles ont en trop pour ce qu'elles n'ont pas.

Suivant le degré de civilisation atteint les proportions de manufactures exportées sont plus ou moins grandes, et à l'inverse pour les importations. Somme toute il y a peu de ressemblance entre la composition du commerce entre les différentes régions, de même il y a peu d'analogie entre la composition du commerce de chaque continent pris séparément et celle du commerce total, sauf pour l'Europe et l'Afrique à l'exportation et l'Asie à l'importation. Afin de mettre tout ceci sous une forme facile à comprendre nous avons construit des graphiques de la composition du commerce pour chaque continent, nous ne donnons que quatre, ils ont été établis sur les mêmes bases que ceux du commerce total par groupes. Dans les cas des continents qui font le plus de commerce avec les États-Unis les lignes sont plus continues et présentent rarement de brusques changements. Généralement les lignes sont plus continues à l'importation. La guerre eut plus d'effet sur les exportations. Tous les graphiques montrent un mouvement continu entre l'avant-guerre et

l'après-guerre, si on cache la période de la guerre ceci devient frappant.

Pour résumer les changements qui se produisent dans la composition du commerce par continents se produisent lentement à moins que ne survienne un cataclysme et une fois le cataclysme fini ses effets tendent en général à s'atténuer lentement.

CHAPITRE X

EUROPE

Nous croyons inutile de donner des détails sur la géographie de l'Europe, et nous croyons également inutile d'insister sur l'état financier de l'Europe pendant ces dernières années, car il est trop connu.

Dans les statistiques douanières américaines l'Europe est subdivisée en plusieurs régions, Nord-Ouest et Centrale, Nord-Est, Sud-Ouest et Sud-Est. Il va sans dire que la première subdivision est la plus importante comme comprenant la partie d'où provient la plus grande proportion des importations et des exportations. C'est une vérité assez généralement acceptée que c'est entre des régions ayant atteint le même degré de développement industriel que le plus grand commerce a lieu, voici un de ces cas : cependant bien que l'Europe envoie surtout des produits manufacturés, ce n'est pas principalement ce genre de produits que les Etats-Unis donnent en échange mais plutôt des matières premières et des produits agricoles (1).

(1) L'Europe est le point focal du commerce mondial des matières alimentaires, on calcule qu'environ 80 0/0 des exportations de produits agricoles des Etats-Unis vont en Europe et 70 0/0 du total vont dans la partie Nord-Ouest et Centrale, qui a un territoire à peine un cinquième de celui des Etats-Unis et près de 160 millions d'habitants.

On peut voir ceci commodément sur les graphiques ci-contre n° 10 qui donnent, pour la période considérée, la composition des exportations et importations. On remarquera de suite que la part des produits manufacturés à l'importation est plus considérable qu'à l'exportation ; des profonds changements dus à la guerre apparaissent nettement.

Exportations. — De 1900 à 1914 il y avait des tendances bien définies dans la composition des exportations américaines à destination de ce continent, à savoir :

a) une diminution très évidente des exportations de produits alimentaires des deux groupes B et C, leur part en 1900 étant 96 0/0 et devenant en 1914 20 0/0 à peine ;

b) contrecarrée par la tendance des produits manufacturés des groupes E et D à augmenter en importance, ensemble ils formaient 26 0/0 en 1900, 39 0/0 en 1914 ;

c) et aussi tendance des matières premières à augmenter. De 28 0/0 en 1900 elles passèrent à 44 0/0 en 1914.

La guerre bouleversa tout ceci. La première année de la guerre, 1915, vit la part des produits alimentaires augmenter grandement et atteindre 42 0/0 du total, le même niveau qu'en 1903. L'augmentation fut surtout grande dans le groupe B. Les groupes des manufactures restèrent inchangés cette année-là, mais devinrent prépondérants dans les années suivantes, en 1917 62 0/0 du total du groupe étaient des manufactures, le groupe E formant 43 0/0 à lui seul. Avec la fin de la guerre le déclin vint et de 1919 jusqu'à présent on peut dire que l'importance de ces deux groupes a peu changé.

En 1917 les deux groupes B et C furent au même niveau qu'en 1914, et s'y remirent en 1919, surtout le groupe C, ces deux groupes arrivèrent à former à nouveau le même pourcentage qu'en 1900 et il en fut de même en 1921. Depuis lors le déclin a été continu.

Si l'on cache les lignes des exportations de 1914 à 1923 on trouve que les lignes d'après-guerre sont comme la prolongation de celles d'avant-guerre. Les lignes ne se trouvent cependant pas à la même hauteur dans les deux périodes.

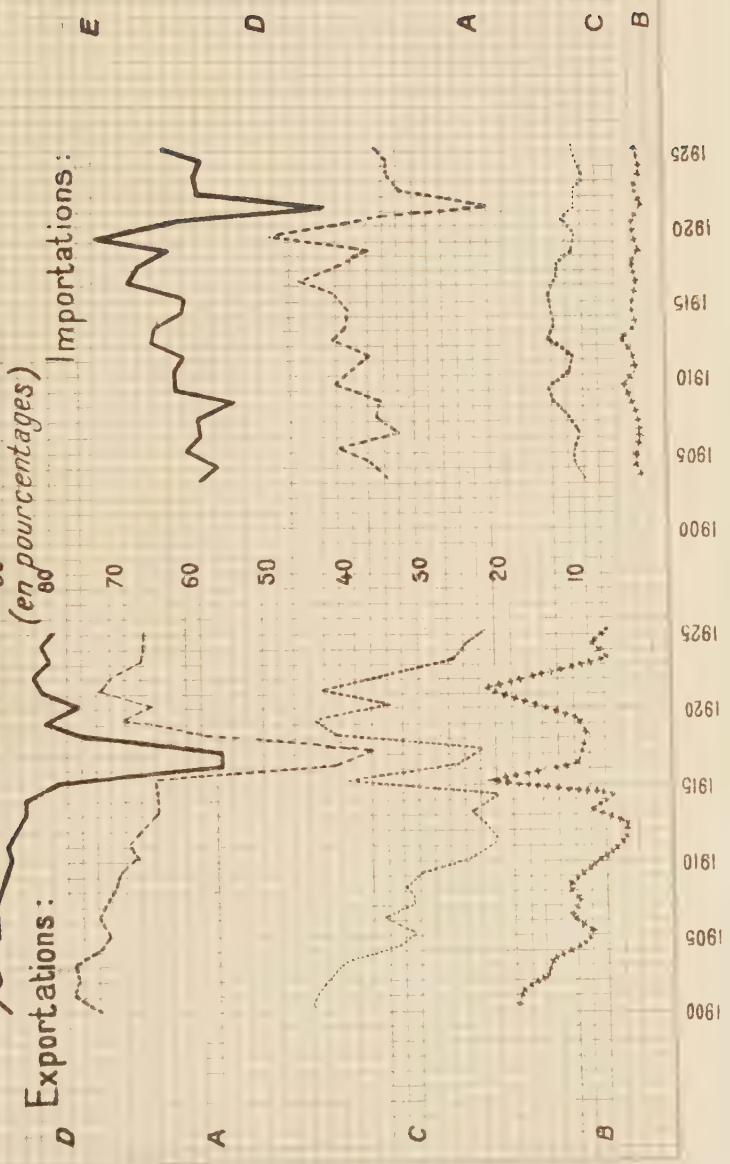
Pour les exportations de produits alimentaires des deux catégories, les pourcentages pour lesquels elles rentrent dans le total se trouvent augmentés, de même que pour les produits fabriqués mais ils diminuent pour les produits semi-ouvrés et les matières premières.

Somme toute la composition des exportations à destination de l'Europe, bien qu'il y ait eu des changements, demeure à peu près la même. Il n'y a pas eu de tendance continue bien déterminée pendant toute la période si ce n'est dans les exportations de produits fabriqués dont la part augmente indéfiniment. Le groupe B a moins changé que le groupe C, toutes les grandes variations ont été dues principalement à ce dernier.

Notons que la composition des exportations à destination de l'Europe est bien diversifiée, à l'heure actuelle il y a cinq groupes et le plus considérable ne forme que 40 0/0 du total. Groupons les exportations par groupes de produits aux dates extrêmes nous obtenons :

Graphique N°10

Composition du Commerce avec l'Europe



	1900	1924
Matières premières (A).	30 0/0	40 0/0
Produits fabriqués (D, E)	24	36
Produits alimentaires (B, C) . . .	46	24
	<u>100</u>	<u>100</u>

Importations. — Le graphique de l'importation présente moins de variation que celui de l'exportation, la période de la guerre n'en présente que fort peu. Il ne faut pas oublier que pendant cette période les totaux déclinaient.

On peut remarquer la tendance des groupes alimentaires à rester stationnaires ; en fait tous les groupes sont restés stationnaires pendant ces dernières années.

Avant la guerre on pouvait remarquer la tendance des manufactures à diminuer d'importance. Tendance interrompue par la guerre qui les a en quelque sorte décalées à un niveau plus haut.

La guerre de 1916 à 1918 amena un accroissement dans les groupes des manufactures, contrebalancé par un mouvement en sens contraire en 1919, mais poursuivi en 1920 et 1921 ; tout le gain se fit au détriment des matières premières. L'année 1922 fut le commencement du rétablissement normal qui a duré jusqu'à présent.

La répartition des importations de l'Europe est moins complète et diversifiée que celle des exportations.

A la suite nous donnons le tableau des groupes rentrant dans les importations à des dates significatives.

	1900	1914	1924
Produits fabriqués	64 0/0	60 0/0	66 0/0
Matières premières	26	26	24
Produits alimentaires	10	14	10
	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>

Le changement qui s'est produit pendant le quart de siècle a été peu considérable.

L'Europe est le continent le plus important pour les importations et exportations des Etats-Unis, ce ne serait pas toujours vrai si on prenait le commerce année par année.

A la suite nous donnons quelques chiffres qui mettront en évidence l'importance du commerce des Etats-Unis avec l'Europe et avec la partie Nord-Ouest et Centrale. Si on s'arrête à la considération des chiffres totaux on remarque que l'accroissement a été plus grand et rapide dans les exportations, près du double de celui des importations. Déjà avant la guerre il y avait un excès d'exportations, celui-ci est devenu plus grand mais il tend à s'atténuer car à l'heure actuelle les importations subissent une hausse progressive plus rapide.

EUROPE OCCIDENTALE ET CENTRALE. — Les pays les plus importants dans cette région sont le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, etc., voilà le noyau. Toutes les exportations allant ou les importations venant de cette région ne sont pas consommées ou produites là, car c'est une région de transit aussi bien qu'une des plus grandes agglomérations manufacturières du monde.

D'importants transbordements à l'intérieur de la région sont faits soit à destination de la Suisse, de la Tchéco-Slovaquie, Autriche ou Hongrie, tous pays intérieurs compris dans la région qui sont obligés de se fournir à travers la Hollande et l'Allemagne. Il nous reste à inclure les

pays scandinaves pour compléter l'énumération des pays dans cette région.

Pour revenir aux chiffres donnés plus bas, il y a une différence dans la distribution géographique qu'il convient de noter, cette région n'est pas relativement aussi importante qu'avant la guerre ; les autres régions que nous aurons l'occasion d'étudier montreront des changements plus considérables et des augmentations d'importance plus rapides.

TABLEAU V

	Exportations		Importations	
	Partie occidentale	Total	Partie occidentale	Total
	0/0		0/0	
1910-1914	90	1.350	86	836
1915-1919	82	3.534	80	525
1920	84	4.466	83	1.227
1921	82	2.363	83	764
1922	85	2.083	84	991
1923	85	2.093	85	1.157
1924	83	2.445	84	1.096
1925	84	2.602	83	1.238

Il est vrai que la région la plus touchée par la guerre fut celle-ci, sa production ayant été largement diminuée et le pouvoir d'achat de sa population se trouvant réduit, les revenus des habitants se sont trouvés bouleversés ou mal distribués, le « standard of living » est bien plus bas qu'auparavant, ce qui est surtout vrai des classes moyennes qui achètent en quantité les produits alimentaires

américains. On estime que l'activité industrielle européenne n'est plus que des trois quarts de ce qu'elle était avant la guerre et l'activité agricole à peu près de 90 0/0 seulement.

Côté des importations les changements relatifs ont été faibles, pendant la période de détresse l'Europe fut obligée de tirer sur ses réserves de capital pour payer ses importations de produits agricoles, elle dut restreindre ses exportations pour employer toutes ses énergies à la manufacture de produits nécessaires à la conduite de la guerre.

Passons à l'étude des exportations ; l'augmentation des exportations à destination de cette région pendant les quinze premières années du siècle fut très continue, les moyennes quinquennales atteignirent les totaux suivants :

1900-1904. . .	959 millions de dollars
1905-1909. . .	1.061 »
1910-1914. . .	1.222 »

le gain fut d'environ 20 0/0 en 15 années. La moyenne fit plus que doubler pendant la période de la guerre devenant 2.889 millions, soit un accroissement de 136 0/0 sur la moyenne antérieure. Toutefois l'accroissement pour l'Europe entière fut plus considérable, 161 0/0, et celui pour les exportations totales un peu plus également, 145 0/0. Ce qui indique que les exportations à destination de l'Europe s'accrurent en valeur plus que dans le reste du monde mais celles de la partie occidentale et centrale moins rapidement ; ce point sera étudié avec plus de détail dans la suite.

Après la guerre en 1920 les exportations à destination de cette région montèrent à 3.709 millions, soit 45 0/0 des exportations domestiques totales en cette année record. Elles n'atteignirent que la moitié de ce total l'année d'après et sont demeurées sensiblement au même niveau jusqu'en 1924 quand elles furent 2.096 millions, en 1925, 2.192. Il est assez remarquable que depuis 1921 les valeurs exportées à cette partie de l'Europe eussent varié tellement peu, elles formèrent en 1924 45 0/0 des exportations domestiques totales, soit le même pourcentage qu'en 1920. Avant la guerre le même pourcentage était de 36 0/0 ce qui indique un assez grand changement dans la répartition du commerce, dû à l'influence de la guerre.

Du côté des importations pendant les quinze premières années du siècle le total en valeur provenant d'Europe ne cessa d'augmenter quoique assez lentement, le chiffre des importations fut toujours plus bas que celui des exportations ; les moyennes quinquennales furent de :

1900-1904. . .	478 millions
1905-1909. . .	636 »
1910-1914. . .	723 »

le pourcentage que les importations faisaient des exportations tendait à devenir plus grand. En 1910-1914 quand elles étaient de 723 millions, elles formaient six dixièmes des exportations ; pendant la guerre le pourcentage décrut, elles n'étaient plus que de 427 millions pour 1915-1919 formant à peine un septième des exportations. Il faut se rappeler qu'à l'époque toute l'Europe était en armes et que si par exemple les importations de provenance d'Angleterre

étaient demeurées les mêmes quant au total, les exportations à destination de ce pays avaient triplé. Le chiffre doubla en 1920 devenant 1.052, soit deux septièmes des exportations, pour tomber à 634 millions en 1921, croître jusqu'à 924 en 1924, formant 44 0/0 des exportations, et 1.035 en 1925 et 47 0/0. En 1923 les importations se rapprochèrent bien plus près du rapport d'avant-guerre, atteignant 54 0/0, mais comme on vient de voir cela ne se maintint pas. On s'explique maintenant facilement l'origine de ces excès d'exportations au profit de l'Amérique qui prévalurent pendant les années de guerre et d'après-guerre. Il est intéressant de mettre sous forme graphique les chiffres des excès d'exportations de cette région pour marquer clairement l'apparition des excès à payer et voir quelle était l'origine des excès de paiement dus à l'Amérique pendant la guerre. Voir graphique n° 11.

Nous mettons sur le même graphique afin de faciliter la comparaison les excès de la balance du commerce fédérale par années.

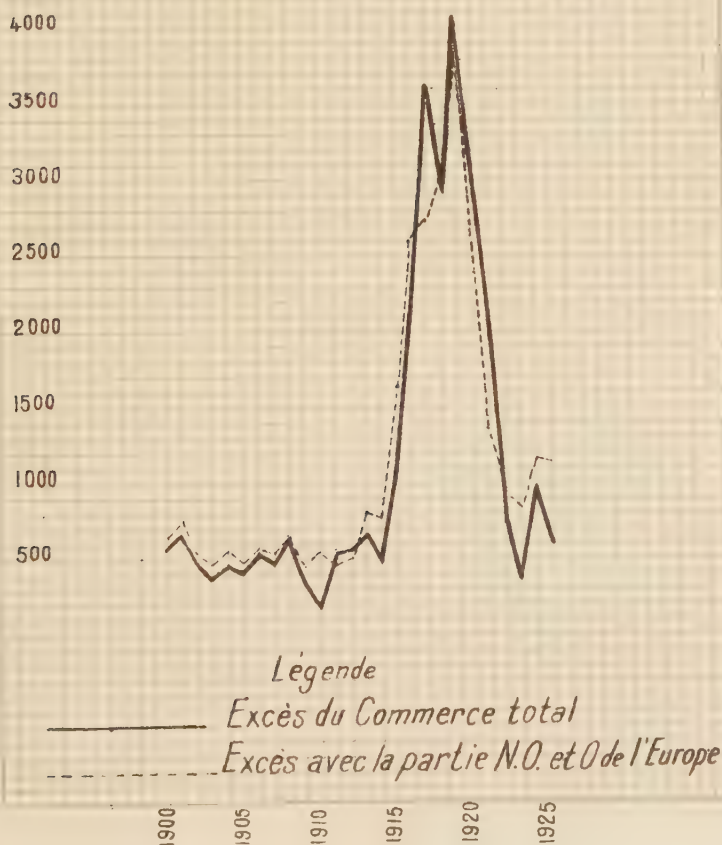
Suivant la similarité ou dissemblance des deux courbes on pourra juger quelle a été la région qui a contribué le plus pour former ces formidables excès d'exportations des Etats-Unis. On aperçoit de suite sur le graphique que la similarité entre les deux courbes est frappante pendant toute la période.

Cette similarité nous conduit à dire qu'à tout prendre le commerce des Etats-Unis avec le reste du monde pendant la période prise pour base se balance à peu près, les exportations égalent les importations. Les excès d'exportations qui apparaissent dans le commerce des Etats-Unis

Graphique N°11

*Excès d'exportations du commerce total
des Etats-Unis et excès avec la partie Nord-ouest
et Centrale d'Europe.*

(en millions de dollars)



sont exclusivement dus au commerce avec la partie occidentale et centrale de l'Europe. Avant la guerre, pendant la guerre et l'après-guerre ceci est vrai, les deux courbes se suivent de bien près. Ceci nous mènerait à la conclusion suivante qu'à mesure que diminue le commerce des Etats-Unis avec cette partie du monde, et qu'il diminue relativement ne fait pas l'ombre d'un doute, cela amènera la disparition progressive des excès d'exportations. Déjà en 1924 et 1925 cet excès en valeur est bien près du niveau d'avant-guerre et il ne faut pas oublier qu'un dollar de 1924 vaut à peine $\frac{2}{3}$ d'un dollar de 1914, en faisant la correction nécessaire on arriverait à un niveau plus bas.

En ce qui concerne la part que les importations de cette région forment des importations totales, cette part avant la guerre était de 44 0/0, en 1915-1919 le pourcentage descendit à 16 0/0 pour remonter à 19 0/0 en 1920 et demeurer depuis 1921 à 25 0/0, ce qui fait qu'environ un quart des importations des Etats-Unis viennent de cette partie de l'Europe. On doit se rappeler toutefois qu'une énorme quantité de réexportations entrent dans ces importations à la fois pour d'autres parties de l'Europe et du monde.

EUROPE NORD-OUEST ET CENTRALE. — Il nous faudra maintenant passer à l'étude individuelle par pays, du moins l'étude des plus importants. Nous allons étudier brièvement le commerce américain avec l'Angleterre, la France, l'Allemagne et dire quelques mots sur les Pays-Bas, la Belgique et les Pays Scandinaves. Ces études doivent forcément être restreintes et incomplètes, beaucoup moins

développées en proportion que celles d'autres régions moins importantes que nous étudierons dans la suite, car des études ont déjà paru sur le commerce des Etats-Unis avec ces pays d'Europe et leur vie industrielle et principales exportations et importations sont très connues ce qui n'est pas vrai pour les autres régions (1).

Nous n'allons donner que les traits saillants.

ROYAUME-UNI. — Ce pays a toujours été le meilleur client des Etats-Unis, il reçoit plus de leurs exportations que n'importe quel autre pays et avant 1923 (jour où le Canada prit la première place, Cuba pendant quelque temps le précéda aussi) il envoyait plus d'importations que n'importe quel autre pays. Ceci était inévitable si on se rappelle que le Royaume-Uni est un pays manufacturier qui doit importer la majeure partie de ses subsistances et les matières premières avec lesquelles il fabriquera les objets qui seront vendus à l'étranger; justement les Etats-Unis peuvent lui fournir les matières premières et les produits alimentaires qu'il lui faut, mais ils ne sont pas prêts à recevoir facilement ses produits en échange car ils fabriquent eux-mêmes d'analogues, par contre ils sont prêts à recevoir beaucoup de réexportations.

En 1924 le Royaume-Uni reçut 982 millions d'exportations de provenance américaine, soit un cinquième des exportations domestiques totales de cette année, le Royaume-Uni était la même année la seconde source

(1) Pour les pays d'Europe nous signalons le livre de Lahee. *Our Competitors and Markets*.

quant aux importations le chiffre atteint ayant été de 366 millions. A noter qu'il y avait eu déclin sur l'année précédente, déclin plus manifeste dans les marchandises anglaises que dans celles d'origine étrangère.

Les exportations domestiques à destination du Royaume-Uni sont demeurées de 1900 à 1914 pratiquement au même chiffre, autour de 560 millions par an, les importations allaient en s'accroissant formant moins du tiers des exportations, entre 150 et 200. Pendant la période 1915-1919 la moyenne annuelle des exportations tripla passant à 1.726 millions ; les importations, elles, diminuaient, il y avait un embargo sur la sortie de certains produits, une grande partie du commerce de réexportation avait disparu, les Etats-Unis recevant bien des produits exotiques directement.

Comme il était à prévoir dans les années de grande activité économique qui suivirent la guerre, les exportations et importations s'accrurent beaucoup.

Les exportations et importations atteignirent leur maximum en 1920, les chiffres énormes atteints cette année-là sont dus en grande partie à l'inflation des prix, l'année suivante vint la débâcle, un déclin de 50 0/0 eut lieu, le déclin continuant l'année d'après pour les exportations mais s'arrêtant pour les importations. Depuis il y a eu une reprise lente qui s'est maintenue sauf pour la diminution des importations en 1924 (1).

(1) On doit tenir compte quand on examine le total des importations que la plupart de celles-ci sont des réexportations, ce qui masque le véritable commerce.

Nous ne voulons pas donner la composition du commerce des Etats-Unis avec l'Angleterre par années, ce serait trop long, voici celle de 1923 à titre d'exemple pour les principaux produits en millions de dollars.

Total 883. Exportations		1923	Importations. Total 404	
Coton brut	244		Caoutchouc.	21
Tabac »	80		Laine tous genres	31
Jambon	50		Fourrures	17
Essence	35		Étain.	10
Lard.	29			
Bucon	27			
Farine, blé.	19			
Sucre	13			

Bien entendu la composition ne reste pas la même d'année en année. Les principaux changements ayant eu lieu dans les exportations de 1924 par rapport à celles de 1923 furent des augmentations pour les grains et diverses autres matières premières et des diminutions dans les matières alimentaires d'origine animale. Le coton est la principale denrée dans les exportations 272 millions en 1924, le blé 54, les huiles minérales 82, etc.

Les importations sont surtout des textiles et des textiles semi-manufacturés, toiles de coton 31 millions en 1924. Le commerce de réexportation consiste surtout dans du caoutchouc, étain, thé, fourrures, etc., il est en voie d'accroissement.

FRANCE. — Avant 1914 les exportations à destination de la France et les importations provenant de France se balançaient à peu près, avec la guerre les exportations

atteignirent des totaux fort élevés pendant que les importations déclinaient et ne formaient plus qu'un dixième de ces premières, créant ainsi une balance défavorable pour la France, déficit qui allait empirer par suite du besoin pressant de matériaux et denrées alimentaires pour la reconstruction une fois la guerre terminée.

Voici les moyennes quinquennales de 1900 à 1919 et les chiffres annuels depuis 1920.

	Exportations	Importations
	—	—
1900-1904	79	80
1905-1909	101	107
1910-1914	138	130
1915-1919	774	85
1920	676	163
1921	224	141
1922	226	142
1923	272	149
1924	281	147
1925	280	137

Le total de 1920 ne se maintint pas avec le marasme économique de 1921 et la baisse du change français, les exportations diminuant considérablement, ne formant plus qu'un tiers du chiffre de l'année précédente. Les importations diminuèrent un peu. Depuis cette date les exportations et importations sont demeurées inchangées ou presque. Nous croyons trouver l'explication de cette stabilité dans le fait que la France importe des Etats-Unis des denrées indispensables tels le coton, le cuivre, le blé, l'essence, etc., dont elle ne peut pas se passer et sur la quantité desquelles elle ne peut pas rogner à volonté afin

de l'ajuster à son change défavorable, ses importations sont devenues de plus en plus onéreuses en francs mais restent stables en dollars. Ses exportations aux Etats-Unis au contraire sont principalement des articles de luxe pour lesquels la demande en Amérique est demeurée peu élastique malgré la très grande prospérité qui règne là-bas. La France n'exporte pas le genre d'articles sur lesquels il peut y avoir soudain un grand accroissement dans les totaux, s'il va y avoir augmentation elle ne sera que graduelle et se fera de pair avec la diffusion des richesses en Amérique. Voilà l'explication que nous proposons.

A noter que depuis la guerre les exportations ne se trouvent pas balancées par les importations, ces dernières ne constituant que la moitié environ des premières, voilà un changement intéressant à signaler survenu depuis la guerre. Il semble provenir moins de la diminution des importations que de l'augmentation des exportations américaines qui s'est trouvée sans contre-partie, l'augmentation a été unilatérale.

Cherchons à voir quelle est la composition du commerce, prenons une année, 1924, à titre d'exemple.

Les exportations en 1924 furent, nous venons de le voir, de 281 millions, le coton brut formait presque la moitié 114 millions, essence 30, cuivre électrolytique 27, huile lubrifiant 12, blé 10, huile d'éclairage 5, tabac 5, etc. Tous produits indispensables ne pouvant être achetés qu'aux Etats-Unis (1). Il est vrai que la France pourrait

(1) Depuis 1921 la France n'a jamais acheté aux Etats-Unis pour

tirer de ses colonies plus de coton et de tabac qu'elle ne leur prend.

Les importations venant de France sont de nature diverse, leur caractéristique c'est d'être des produits de haut prix sous faible volume. Le total le plus considérable est celui des textiles, fil de coton, toile, étoffe, vêtements 11 millions en tout, soie brute, grège, étoffe, vêtements de soie, 11 millions également, 22 millions en tout pour les étoffes. Presque tous les articles de toilette pour dames sont importés par les Etats-Unis, l'énumération serait trop longue. Il y a également d'énormes quantités apportées par des touristes, un contingent appréciable échappe à la douane malgré la sévérité stricte pour laquelle la douane américaine est renommée.

Les perles et diamants figurent pour 4 millions dans le total, les fils d'or et d'argent, lamés, dentelles 3 millions, la parfumerie 2, les bijoux, œuvres d'art, etc. pour des sommes plus faibles.

Si nous passons aux produits alimentaires nous voilà encore dans les articles de luxe, truffes, champignons, amandes, noix 5 millions, bonbons, coquillages, etc., tous mets pour gourmets. C'est en vain qu'on cherche les produits usuels du commerce international dans les « Annual Reports », on trouve bien la potasse, le fer et acier à intervalles irréguliers quand il y a déséquilibre des prix, mais ces derniers sont importés en faibles quantités.

plus de 16 millions de dollars de blé, l'opinion courante est qu'elle achète bien davantage.

Le trait marquant du commerce de la France avec l'Amérique c'est d'envoyer des articles et denrées destinées exclusivement à un milieu très riche et forcément restreint. Les droits de douane frappant ces produits étant très hauts, ce qui augmente le prix de vente, du fait des hauts prix il ne peut pas avoir espoir d'augmentation rapide du commerce d'importation.

PAYS-BAS ET BELGIQUE. — Dans le cas des Pays-Bas les importations à destination des Etats-Unis se sont accrues, elles forment la moitié des exportations en 1924, avant la guerre le tiers, les exportations se sont également accrues.

Pour la Belgique c'est l'inverse qui a eu lieu ; les importations d'avant-guerre formaient un plus grand pourcentage que maintenant.

Ces pays envoient aux Etats-Unis surtout des diamants, constituant près du tiers des exportations, du verre, des fourrures non préparées, du tabac et du caoutchouc. Les Etats-Unis leur envoient du coton, du blé, pétrole, essence, cuivre, lard, des automobiles, etc.

ALLEMAGNE. — C'est le meilleur client des Etats-Unis dans cette partie du monde après le Royaume-Uni. Voici les moyennes quinquennales des exportations et importations d'avant la guerre, pendant la guerre les statistiques ne sont guère bonnes du fait du blocus. Les chiffres sont en millions de dollars.

	Exportations	Importations
	—	—
1900-1904	192	106
1905-1909	239	140
1910-1914	304	176

l'augmentation était rapide des deux côtés et allait de pair.

Il convient de faire ressortir l'importance véritable du commerce des Etats-Unis avec l'Allemagne afin de faire voir combien mal fondée était la crainte qu'avaient certains Américains qu'une fois la guerre terminée l'Allemagne allait inonder les marchés américains avec ses denrées à bas prix. Le danger était injustifié, non fondé et inexistant. Voici les chiffres de ce commerce par années depuis 1920.

	Exportations	Importations
	—	—
1920.	311	88
1921.	372	80
1922.	316	117
1923.	316	161
1924.	444	139
1925.	470	164

En 1920 les exportations des Etats-Unis à destination de l'Allemagne étaient de 311 millions, un peu plus qu'avant la guerre, 7 millions de plus que la moyenne d'avant-guerre et cela pendant la période de pleine prospérité quand les prix étaient très enflés. Les importations étaient de moitié ce qu'elles étaient avant la guerre, une si large diminution n'est pas un indice d'une inondation prochaine.

L'année suivante eut lieu la baisse des prix, l'Allemagne

faisait face à la famine, cependant les exportations augmentèrent de 60 millions, en majeure partie des produits alimentaires, c'est probablement le seul pays qui ait pris plus d'exportations alors que partout ailleurs les exportations diminuaient de 50 0/0. Les exportations demeurèrent stationnaires en 1922 et 1923 puis touchèrent 444 en 1924 ; la situation de l'Allemagne se trouvait stabilisée ou presque. En ce qui regarde les importations de provenance d'Allemagne elles furent stimulées par l'inflation, doublèrent de 1921 à 1923 sans toutefois atteindre le niveau d'avant-guerre et cependant le niveau des prix est de plus de 60 0/0 au-dessus de celui d'avant-guerre. En 1924 les importations avaient diminué.

Il est bien évident après tout ceci que la rumeur qui circulait tendant à faire croire que les importations venant d'Allemagne allaient mettre en péril le « standard of life » de l'ouvrier américain était vaine.

Avec le retour à la stabilité l'Allemagne tendra à réoccuper sa position d'avant la guerre ; comme elle vient de sortir du chaos toute prévision en ce qui concerne son commerce avec les Etats-Unis est hasardeuse, on peut se douter cependant qu'il augmentera.

Procédons à examiner quelle est la composition des exportations et importations. Aux importations, le coton est l'article le plus important formant en 1924, 224 millions et seulement 154 avant la guerre, ensuite vient le lard 40 millions, 15 en 1914, puis le blé et farine 20 millions, essence et huiles minérales 12, cuivre 28, lait, sarrasin, orge, fourrures, tabac 5 millions chaque, etc. Les importations sont pour 1924, fourrures 5 millions, gants

de coton 4, mercerie 1, dentelles 2, 7 millions d'articles de coton, pulpe de bois 4, couleurs, teintures 2 seulement, autres produits chimiques 4 1/2, jouets 3 1/2. Pour ces dernières catégories il est intéressant de comparer ces chiffres avec ceux d'avant-guerre, les Allemands ont été exclus de ce genre de commerce aux Etats-Unis. La soi-disant concurrence allemande n'apparaît pas dans les statistiques.

PAYS SCANDINAVES. — Le commerce avec les pays Scandinaves n'est pas considérable, les exportations sont supérieures aux importations et cela est particulièrement vrai de la période de la guerre quand une grande partie de ces dernières trouvaient moyen d'aller ultérieurement en Allemagne.

En 1920 il y eut un grand accroissement des exportations puis la baisse usuelle et la légère hausse réglementaire.

Le Danemark est le meilleur client des Etats-Unis pour les exportations, après viennent la Suède et la Norvège mais pour les importations les rôles sont renversés. Maintenant quant à la composition du commerce, aux exportations, les Etats-Unis envoient du coton brut, des tourteaux, des céréales, du pétrole et de l'essence, des automobiles et autres manufactures, du cuivre et du tabac. Aux importations ils reçoivent de la pulpe de bois et du papier, des allumettes, du poisson, de l'aluminium, du minerai de fer de Suède, etc.

RÉGION DU NORD-EST DE L'EUROPE. — La Russie d'Europe, la Finlande, les autres républiques baltes, la Pologne et

Dantzig forment cette région. Les chiffres que nous avons pour son commerce avec les Etats-Unis sont peu précis, surtout en ce qui regarde la Russie d'Europe. De plus il n'y a pas moyen de comparer les chiffres d'avant-guerre à ceux d'après-guerre, les unités géographiques n'étant plus les mêmes.

Les exportations s'accrurent de façon inattendue pendant la guerre, les importations devinrent insignifiantes, à la fin de la guerre le commerce devint plus normal.

SUD-OUEST DE L'EUROPE. — C'est la région de la Méditerranée, bien plus importante que la précédente et comprenant l'Italie, l'Espagne, le Portugal, les Açores, Madéria et Portugal, ce sont les deux premiers pays qui sont importants. Les totaux d'avant-guerre étaient grands mais pas considérables, il faut la venue de la guerre pour assister à un énorme accroissement des exportations, elles quintuplèrent, le gain se fit surtout au profit de l'Italie.

	Exportations	Importations
1910-1914	96	79
1915-1919	454	77

En 1920 il y eut aussi une grande augmentation, mais cette fois des deux côtés, et à laquelle tous les pays participèrent et l'Italie moins que les autres, à la suite se trouvent les chiffres.

	Exportations	Importations
1920	566	130
1921	305	95
1922	231	100
1923	239	129
1924	268	110
1925	295	140

La baisse usuelle intervint mais la reprise a été plus lente qu'ailleurs. On pourra remarquer la tendance pour les importations à se rapprocher des exportations pendant ces dernières années.

ITALIE. — Voici à titre d'exemplaire la composition des exportations à destination de ce pays en 1924, elles s'élevèrent à 187 millions, coton 84, en 1910-1914 31 en moyenne, blé 23, seulement 2 avant la guerre, ce qui montre que le blé américain a pris la place du blé russe, lard 11 millions, onze fois plus; huiles minérales 9 millions, trois fois plus qu'avant la guerre, cuivre 14 en 1924.

Les importations ne montent qu'à 75, à peine la moitié des exportations, ce sont de la soie grège pour 20, fromages 8, huile d'olive 10, etc.

RÉGION DU SUD-EST. — C'est la région des Balkans. Avant et pendant la guerre le commerce des Etats-Unis avec cette région n'était guère considérable, avec la paix ils gagnèrent du terrain car ils étaient les seuls fournisseurs, mais ce terrain ils l'ont grandement perdu. A l'heure actuelle la Grèce et la Turquie leur prennent des matières alimentaires et des huiles minérales, la Roumanie des textiles et machines agricoles, tous une grande diversité de produits manufacturés. Ils donnent en retour du tabac, de l'huile d'olive de Grèce, de la laine de Turquie d'Europe, des noix de Roumanie, peaux et cuir de Yougoslavie et de l'essence de rose de Bulgarie.

CHAPITRE XI

AMÉRIQUE DU NORD

L'Amérique du Nord dans les statistiques du commerce extérieur américain se trouve divisée en deux parties, la partie nord et la partie sud.

La région Nord Nord Amérique comprend tout ce qui se trouve au nord des Etats-Unis, le Canada, Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon, le Labrador, le Groenland et les îles Bermudes. Environ 99 0/0 de tout commerce avec cette région se fait avec le Canada, donc c'est bien du commerce avec le Canada que nous traiterons quand nous discuterons le commerce avec cette région.

La région du Sud Nord Amérique comprend le Mexique, toutes les Antilles et les six républiques de l'Amérique Centrale.

La partie Nord est similaire en tous points aux Etats-Unis et par la race des habitants et par les goûts de la population, elle forme un marché presque identique au marché américain, c'en est une prolongation naturelle ; la partie sud a un caractère plus éloigné, ressemblant plutôt au marché de l'Amérique du Sud tout en ayant subi davantage l'influence américaine. En effet la proximité avec les Etats-Unis, la facilité des communications,

une certaine politique impérialiste de pénétration de la part de ces derniers, la mise en valeur de la région par des capitaux en majorité américains font de cette partie du monde une région tributaire commercialement des Etats-Unis. Somme toute ce continent est un agrégat de deux régions dissemblables placées aux deux extrémités des Etats-Unis.

La nature des exportations qu'elles reçoivent des Etats-Unis est très différente de ce qu'elles envoient, presque l'inverse comme on peut voir sur les graphiques ci-contre. A l'exportation ce sont des produits manufacturés pour près de la moitié, à l'importation des produits alimentaires pour la moitié environ. Voir graphique n° 12.

Exportations. — Les produits fabriqués ont toujours formé environ la moitié des exportations à destination de ce continent pendant la période envisagée. Les groupes D et E, soit toutes les manufactures ensemble, environ 60 0/0 en moyenne, une caractéristique bien prononcée des exportations à ce continent est la prépondérance des produits manufacturés. Nous remarquons également une grande stabilité dans la composition des divers groupes. Ce n'est qu'après 1914 que des changements, de quelque importance se produisent, avant ils ne sont guère notables. On peut dire que les Etats-Unis exportent à destination de ce continent un ensemble bien défini de marchandises, et quand les totaux en valeur exportés s'accroissent chaque partie s'accroît proportionnellement.

Les quatre groupes, autres que le groupe E, entrent pour environ la même part dans les exportations.

Il n'y a vraiment rien à signaler de 1900 à 1914 si ce n'est que les groupes E et D devenaient plus importants au détriment des autres groupes. Pendant la guerre ils ont eu tendance à devenir moins importants, quoique pour certaines années ce ne soit pas tout à fait vrai. A l'heure actuelle ils se trouvent occuper une situation légèrement moins importante qu'avant la guerre, quoique en 1925 le maximum de 1913 ait été atteint; en réalité on ne peut pas se prononcer.

La perte et le gain se sont faits au détriment et au profit des produits agricoles principalement, car le groupe des matières premières n'a que fort peu changé pendant toute la période, sauf en cette dernière année 1925, il diminuait lentement auparavant. Partout on ne voit que la stabilité.

Voici la composition des exportations à trois dates différentes.

	1900	1914	1924
Manufactures	54 0/0	64 0/0	59 0/0
Matières premières . .	22	18	16
Produits alimentaires . .	24	18	25

En comparant 1914 et 1924 on ne se serait pas attendu à voir l'importance des produits agricoles à destination de l'Amérique du Nord augmenter au détriment des manufactures. Si au lieu de prendre 1924 on prenait 1925 c'est un gain qu'on enregistrerait pour les manufactures.

Le déclin lent des matières premières est tout à fait en accord avec ce qui est en train de se produire dans le commerce total domestique d'exportation.

Graphique N° 12

Groupe
E

Composition du Commerce avec l'Amérique du Nord (en pourcentages)

Groupe E

Exportations:

D

A

C

B

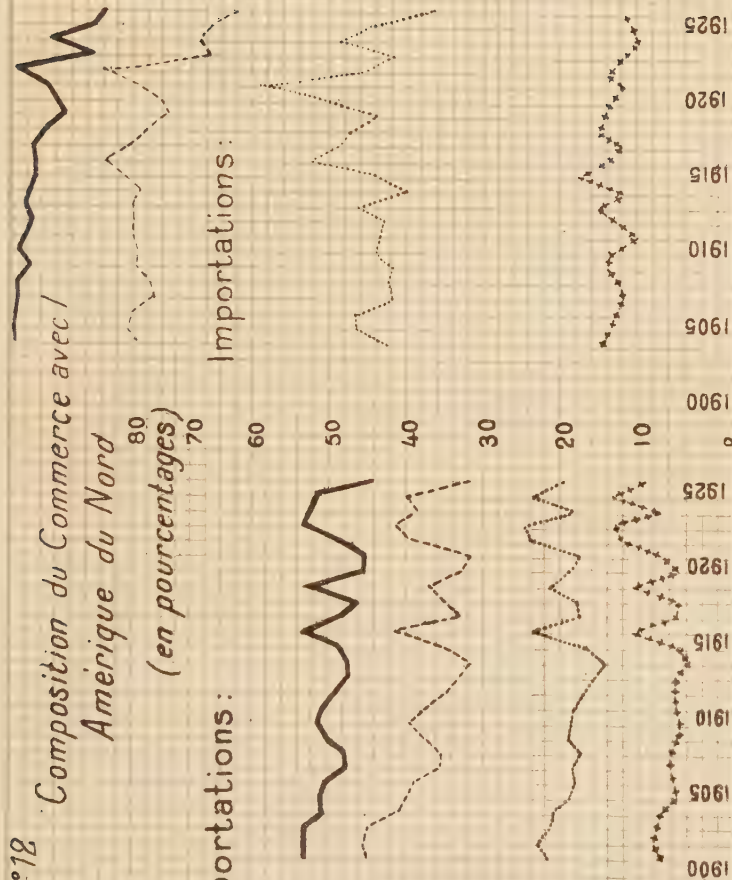
Importations:

A

B

C

D



Importations. — Les divers groupes dans ce cas sont plus largement distribués. La part des produits alimentaires est prépondérante formant près de la moitié, la part des produits manufacturés plus petite relativement, mais ayant tendance à augmenter depuis la guerre. C'est l'inverse du cas des exportations.

Les importations de matières premières sont plus importantes que celles des manufactures.

La stabilité pendant la période d'avant-guerre est aussi grande que pour les exportations, mais dans la période de la guerre et après les fluctuations ont été bien plus grandes.

Les importations de produits alimentaires gardent aujourd'hui la même importance qu'avant la guerre, elles sont au même niveau. Les manufactures sont et deviennent plus importantes, elles ont gagné au détriment des matières premières. Notons que cette tendance n'est apparue qu'après la guerre.

Le commerce d'importation ressemble au commerce d'exportation en ce que les deux sont très stables, mais à part cela l'un est l'inverse de l'autre.

NORD NORD AMÉRIQUE. — Avant la guerre les exportations à destination de cette région étaient plus considérables que les importations, cependant cela n'était pas vrai avant 1910 comme on peut vérifier en examinant les moyennes quinquennales ci-après :

	Exportations	Importations
1900-1904. . .	48 (millions de dollars)	115
1905-1909. . .	73	165
1910-1914. . .	319	116
1915-1919. . .	628	321

Pendant la guerre les chiffres augmentèrent surtout pour les exportations quoique le degré d'accroissement fut plus rapide pour les importations. En 1920 ces exportations atteignirent trois fois le total de la moyenne de la période d'avant-guerre soit 948 millions, pour tomber l'année suivante et varier depuis entre 580 et 660 millions. Dans le groupe le Canada et autres régions ont gardé toujours les mêmes proportions.

En l'année 1920 les importations atteignirent 611 millions, plus de cinq fois la valeur de 1910-1914, l'accroissement ne dura pas, elles diminuèrent de moitié en 1921 pour rester à ce même niveau l'année d'après et devenir 418 millions et 402 en 1923 et 1924 et 460 en 1925.

Pendant la période 1920 à 1924 les importations formèrent une plus large proportion des exportations que n'avait été le cas avant la guerre.

CANADA. — Nous avons déjà dit que le Canada était la prolongation du marché américain, plus soumis à l'influence américaine qu'à l'influence britannique. Il n'existe pas de barrière géographique entre les deux pays et pas de barrière douanière élevée. La majorité de la population vit près de la frontière américaine concentrée dans la région des Grands Lacs en face de la zone la plus manufacturière des Etats-Unis. Il est donc naturel que le commerce des deux pays soit très grand. A la suite se trouvent les pourcentages que le commerce avec le Canada forme des exportations domestiques totales et des importations totales.

	1910-1914	1923	1924
Exportations.	44,8 0/0	45,8 0/0	43,8 0/0
Importations.	7,0	44,0	44,4

Dans l'année fiscale moyenne 1910-1914 les importations portaient aux exportations en valeur le rapport 1 à 3, pour la même moyenne en 1920-1924 le rapport était de 2 à 3. Les importations s'accroissent plus vite que les exportations.

Le Canada envoie surtout du papier aux Etats-Unis, pour 91 millions de dollars en 1924, et seulement 4 en 1914, de la pulpe de bois pour environ 30 millions annuellement et avant la guerre seulement 2 millions, ajoutez à cela des planches et toutes sortes de bois et puis les fourrures.

Le Canada suit depuis quelque temps la politique de mettre l'embargo sur les exportations de bois et bûches des terres de la Couronne, le but principal de la restriction étant d'empêcher le gaspillage des ressources naturelles et aussi de venir en aide aux industries du pays. Aucune entrave n'est mise pour la sortie de la pulpe de bois. Cette politique a eu comme résultat la fermeture de plusieurs papeteries américaines et leur transfert au Canada.

Le Canada est également la principale source d'importation pour le nickel et l'asbestos et il a été souvent proposé d'organiser un embargo sur la sortie de ces deux produits.

Les Etats-Unis envoient du charbon et de l'anthracite, du coton et de la toile de coton, toute la gamme des

manufactures, automobiles, essence, etc. Un cas curieux du genre d'articles qu'ils exportent c'est le type d'articles qui font l'objet d'annonces dans les journaux et « magazines » américains, ces derniers étant très lus au Canada.

Cependant le plus grand commerce entre les États-Unis et le Canada se fait avec le blé et autres céréales, du moins c'est ce qui apparaît à la lecture des chiffres du commerce, les États-Unis envoyèrent en 1924 du blé pour 72 millions ; bien entendu que pas une parcelle de ce blé ne resta au Canada, tout passa en Europe. Le blé passe à travers le Canada parce que dans certains cas il est plus facile et meilleur marché de l'envoyer par cette route, les chemins de fer canadiens ayant quelquefois des tarifs plus bas. Le Canada lui aussi envoie du blé aux États-Unis, mais c'est du blé dur que les États-Unis produisent en quantité insuffisante.

Le commerce des États-Unis avec le Canada croît graduellement et ne peut cesser de croître avec le peuplement du Canada.

SUD-NORD AMÉRIQUE. — Cette région comprend le Mexique, les Antilles (tout particulièrement Cuba) et l'Amérique Centrale. Bien souvent le groupement est mis ensemble avec l'Amérique du Sud, de laquelle il a tous les traits, pour former un tout homogène, l'Amérique latine. Cependant cette région est plus sous l'influence américaine que ne l'est l'Amérique du Sud, chaque année marque un nouveau progrès de l'influence américaine tant commerciale que politique. Le goût des habitants est en train de s'américaniser.

Les exportations des Etats-Unis à cette région étaient, avant la guerre, déjà en voie d'accroissement, partant d'une moyenne de 114 millions pour la période 1900-1904 elles montèrent à 180 millions pour la période 1910-1914, pour monter ensuite à 340 millions en 1915-1919. En 1920 le chiffre record de 944 millions fut atteint, soit un accroissement plus considérable que dans le cas du Nord-Nord Amérique pendant la même année.

En 1921 il y eut baisse, le total n'étant plus que de 529 millions, le déclin continua en 1922, en 1924 le chiffre était de 456, un peu au-dessus de celui de l'année précédente et 480 en 1925.

Quant aux importations leur total a été depuis 1910 pour chaque année consécutive plus grand que celui des exportations, il y a balance défavorable pour les Etats-Unis avec cette région. Avant 1910 les exportations étaient un peu plus fortes.

En prenant les mêmes périodes que pour les exportations voici les moyennes quinquennales.

1910-1914	229 millions
1915-1919	439 »

En 1920 le chiffre tout à fait extraordinaire de 1.048 millions fut importé, pas moins de 721 millions en provenance de Cuba, c'était surtout du sucre. Avec l'avènement de la crise cubaine en 1921 le total descendit à 417 millions, soit une diminution de plus de moitié, mais pendant les années suivantes il y eut un rétablissement. En 1924 les importations étaient de 593 millions, mais baissèrent à 522 en 1925.

A l'exportation et à l'importation l'ordre d'importance des contrées est comme suit, les Antilles d'abord, ensuite le Mexique et puis les républiques de l'Amérique Centrale. Cuba est la principale île des Antilles, les autres bien que produisant les mêmes denrées ne les envoient aux États-Unis qu'en petites quantités, dans ce groupe nous n'étudierons que Cuba.

CUBA. — Cuba exporte la presque totalité de ce qu'elle produit et importe la presque totalité de ce qu'elle consomme. Malgré sa faible étendue elle achète à l'étranger pour près de \$ 300.000.000 annuellement, les importations *per capita* étant calculées à \$ 86 un très haut chiffre pour un pays agricole, 65 à 70 0/0 de cette somme provient des États-Unis.

Cuba est un pays de monoculture ou plutôt de deux cultures, toutes les terres étant destinées soit à la culture de la canne à sucre ou à celle du tabac, 85 0/0 de ses exportations sont du sucre, 10 0/0 du tabac. On comprend les très hautes importations *per capita*, la majeure partie des matières alimentaires consommées doit être importée, toutes les terres cultivables étant occupées par la canne à sucre ou le tabac, cultures plus profitables que n'importe quelles autres. C'est la question des avantages comparatifs dans la théorie du commerce international.

C'est à cause de ces considérations que les matières alimentaires constituent environ le tiers des importations de l'île.

Environ un dixième des importations totales américaines proviennent de Cuba, les deux principales denrées

étant comme de juste le sucre et le tabac. Il nous paraît intéressant de donner à la suite les quantités et valeurs importées pendant ces dernières années.

	Sucre		Tabac	
	Valeurs (en \$ 1.000)	Quantité (en milliers lbs.)	Valeurs (en \$ 1.000)	Quantité (en milliers lbs.)
1910-1914	91.686	3.866	15.144	25.236
1921	194.517	5.180	19.902	17.570
1922	227.258	9.054	20.060	23.273
1923	331.926	6.853	24.513	24.385

Le pourcentage que le sucre Cubain forme des importations de sucre américaines varie entre 82 et 90 0/0 tant en valeur qu'en quantité. En ce qui concerne le tabac les mêmes pourcentages se trouvent compris entre 30 à 45 0/0.

Cuba occupe la troisième place dans les importations, venant après le Royaume-Uni et le Canada ; pendant le dernier lustre Cuba a formé 9/10 des importations venant des Antilles, un peu plus qu'avant la guerre.

En ce qui concerne les exportations les Etats-Unis produisent justement ces produits dont Cuba a besoin, 4 1/2 0/0 des exportations domestiques américaines vont à destination de Cuba, qui est le sixième marché pour les exportations des Etats-Unis et leur plus grand marché en Amérique latine.

Bien entendu la prospérité ou la dépression à Cuba et par suite la plus ou moins grande quantité d'importations dépend du prix du sucre.

Les principales denrées envoyées par les Etats-Unis sont les suivantes, les totaux se rapportent à 1923 : matières alimentaires, des viandes pour 23 millions, matières panifiables 27, fruits 14, produits du lait et beurre 10, végétaux 7. Parmi les textiles surtout du coton, mais également tous genres de toiles. Parmi les machines, en majorité des machines pour moulins à sucre mais également des locomotives et rails. Le nombre des exportations d'automobiles n'est pas considérable étant donné l'état des routes cubaines ; on importe cependant beaucoup d'essence, ajoutons à ce dérivé du pétrole les huiles lampantes et d'éclairage. Enfin les manufactures de chaussures de l'île importent des Etats-Unis du cuir tout préparé.

Les Etats-Unis doivent faire face à une concurrence très sérieuse de la part des nations européennes, surtout celle du Royaume-Uni dans les textiles et le groupe du fer et de l'acier où la concurrence allemande et belge est aussi considérable. La France prédomine dans le commerce des parfums et autres articles de luxe, en 1923 et 1924 le commerce de pneus pour autos était presque exclusivement en mains françaises.

Les Etats-Unis sont favorisés par rapport à leurs concurrents car ils jouissent d'un traité douanier avec Cuba qui leur donne des réductions de droits de 20 à 40 0/0 sur l'« arancel » cubain, en échange ils donnent une réduction semblable au sucre cubain. Il y a également d'énormes placements de capitaux américains dans le pays, on les calcule à un et demi milliard de dollars. Détail curieux les billets et l'argent américain circulent dans

l'île, les Federal Reserve notes étant « legal tender » à Cuba et pas aux Etats-Unis.

Un grand atout pour les Etats-Unis ce sont les facilités de communication directe par la voie de Key West, un trafic ferroviaire sans charger et recharger pouvant avoir lieu. Pour l'envoi de marchandises périssables et articles qui demandent un transport rapide, ceci constitue un grand avantage pour les Etats-Unis. En 1923 20 0/0 des exportations, surtout des produits alimentaires se firent par cette voie.

Voici un état sommaire de la position relative que les principales puissances occupaient dans les importations et exportations cubaines à deux époques différentes.

	1910-1914		1919-1923	
	Import.	Export.	Import.	Export.
Etats-Unis . . .	52,4 0/0	84,9 0/0	70,9 0/0	80,3 0/0
Royaume-Uni . .	12,3	6,0	4,2	10,9
Allemagne . . .	6,9	3,4	1,4	—
Espagne	7,9	—	4,4	—
France	5,3	1,2	2,9	1,9

La perte des nations européennes a été le gain des Etats-Unis. Afin de rendre plus apparent combien grand a été en réalité le gain, voici les pourcentages pour la période 1899-1900 juste après l'indépendance cubaine. La part des Etats-Unis dans les importations était de 45 0/0, celle de l'Espagne de 15 0/0 et l'Angleterre 14 0/0.

La mainmise commerciale par les Etats-Unis est complète.

LE MEXIQUE. — Le Mexique est un pays agricole, la plupart des produits alimentaires qu'il produit sont consommés sur place, après l'agriculture les mines sont l'occupation la plus importante, l'or, l'argent, le cuivre et le plomb se trouvant mélangés dans les mêmes veines et filons, les quatre métaux sont exportés pour des grandes valeurs.

La production de pétrole mexicaine est aussi importante, à l'heure actuelle elle baisse.

Le Mexique, par sa proximité, a toujours été un marché tout indiqué pour les Etats-Unis, il n'est pas aussi grand que le Canada mais bien plus peuplé et de plus facile accès, cependant en tant que débouché il ne s'est jamais beaucoup développé. Il est vrai que les goûts de ses habitants sont bien différents des goûts américains, ce qui le place dans une situation autre que n'est celle du Canada, mais là ne se trouve pas la vraie cause, elle se trouverait plutôt dans la pauvreté de la majorité des habitants, qui provient des désordres continuels dans le gouvernement du pays, ce qui rend les habitants incapables d'acheter à l'étranger.

Les Etats-Unis envoient au Mexique un lot varié de produits, il y a des autos, de la machinerie surtout pour l'exploitation minière, quelques denrées alimentaires en plus du lard et de la farine, des toiles, du cuir, des chaussures, etc. En échange ils importent du Mexique du pétrole, des minerais, le plus important étant le plomb, des textiles entre autres le sisal et le coton. Dans le cas du coton il y a un chassé-croisé, la production mexicaine étant importée par la Californie, l'américaine par Vera-

Cruz. La part du Mexique dans les exportations américaines à cette région est demeurée inchangée sauf pendant la guerre, il en a été de même pour les importations.

AMÉRIQUE CENTRALE. — Cette région est formée par six petites républiques ayant quelques cinq millions d'habitants, elle est exclusivement agricole, peu de mines étant exploitées, quelques produits seulement sont cultivés sur une grande échelle d'où il s'en suit que la prospérité de ces régions dépend du succès des récoltes de ces produits. Prenons le café, il forme trois quarts des exportations du San-Salvador et du Guatemala, 35 0/0 de celles du Nicaragua et 30 0/0 de celles de Costa-Rica ; prenons le cas des bananes, elles forment 70 0/0 des exportations du Honduras ; 50 0/0 de celles de Costa-Rica, 20 0/0 de Nicaragua et ainsi de suite.

Les plantations de bananes sont opérées et sont la propriété de la United Fruit Co, compagnie exclusivement américaine, les plantations de sucre et de café sont opérées et sont la propriété d'étrangers ou des descendants d'étrangers, l'élément américain étant loin de prédominer.

La grande majorité des exportations de ces pays vont aux Etats-Unis, le marché le plus proche, la récolte de bananes presque dans son intégralité.

Les Etats-Unis ont toujours occupé une position prédominante dans ces républiques intervenant à plusieurs reprises dans leurs problèmes, même intérieurs, allant dans certains cas jusqu'à réorganiser leurs finances. Un exemple pour montrer quelle est l'influence américaine

dans les districts bananiers de la côte Caraïbe : l'argent américain est le seul moyen d'échange.

Les États-Unis fournissent près des trois quarts des importations de marchandises de ces régions, Panama étant le marché le plus important, recevant avant la guerre les trois quarts de ce que les États-Unis envoyaient, depuis la moitié seulement.

Les principales exportations des États-Unis sont le lait, le lard et autres conserves, chaussures et toutes sortes d'articles en cuir, toile de toute sorte, farine de blé, papier à journal, machines, automobiles, essence, etc.

Les principaux concurrents sont les Anglais dans les textiles, les Allemands pour les machines, les Français pour la parfumerie et autres articles de luxe.

Pendant les dix dernières années les exportations américaines à destination de ces républiques se sont accrues mais comme c'est une région exclusivement agricole, n'exploitant que quelques produits et que la superficie de terre allouée à ce genre de cultures n'a que fort peu augmenté et que le prix de ces produits a aussi faiblement augmenté leur pouvoir d'achat s'est trouvé limité. Par suite la part relative de l'Amérique Centrale dans les importations et exportations s'est trouvée diminuée.

Les importations d'Amérique Centrale pendant les quatre dernières années ont été comprises entre 33 et 37 millions de dollars, les exportations à destination de l'Amérique Centrale ont été en voie d'accroissement.

CHAPITRE XII

AMÉRIQUE DU SUD

L'Amérique du Sud comprend dix républiques et plusieurs colonies appartenant aux nations européennes, le tout divisé en trois régions entre lesquelles il y a peu de communication. Ce sont la région Caraïbe comprenant la Colombie, le Venezuela et les Guyanes, la région de la côte orientale avec le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et les îles Malouines et finalement la région de la côte occidentale formée par le Chili, la Bolivie, le Pérou et l'Equateur.

La plus grande portion de cet immense territoire se trouve comprise entre les Tropiques, mais heureusement pour ces régions qu'elles sont montagneuses ce qui fait que le climat devient plutôt une question d'altitude que de latitude.

On peut dire sans s'éloigner de la vérité que l'Amérique du Sud est encore à ce stage du développement économique qu'on appelle le stage agricole, la plupart des produits qu'elle exporte étant des matières premières n'ayant subi aucun processus manufacturier. Il y a une certaine spécialisation parmi ces différents pays par rapport au genre de produits qu'ils exportent, en règle générale cha-

cun d'eux n'exporte qu'un seul produit, mais alors en très grande quantité puis quelques autres produits, mais ceux-là en petites quantités. Au Brésil et dans la région Caraïbe on exporte du café, à l'Equateur du cacao, au Chili des nitrates, il n'y a que dans la région de la Plata où il y ait quelque diversité dans les exportations, blé, laine, viande, chanvres étant tous exportés en grandes quantités.

Le progrès dans ces pays ne s'est fait que lentement quoiqu'ils fussent découverts et colonisés avant les Etats-Unis, ils semblent se trouver au même point que ces derniers, il y a deux générations, au point de vue du commerce extérieur, quand la prospérité n'importe quelle année dépendait du résultat des deux récoltes principales et de l'état des marchés étrangers. Si les récoltes n'étaient pas bonnes pendant une série consécutive d'années, ou s'il y avait un trop-plein sur le marché, de terribles crises commerciales s'ensuivaient. C'est de pareilles circonstances que dépend la prospérité du Brésil aujourd'hui, toute la vie économique du pays dépendant de l'état du marché du café, de même de l'Equateur pour le cacao.

Ce n'est que si ces pays ont des bonnes ou mauvaises récoltes qu'ils seront en état d'acheter beaucoup de marchandises à l'étranger.

Toutes les républiques sont tributaires de l'étranger pour les produits manufacturés dont elles se servent, la proportion étant plus ou moins large suivant leur degré de développement. L'industrie dans ces pays est limitée à la manufacture de chaussures, de toiles et étoffes grossières, quelques articles de fer et d'acier, des tanneries et c'est à peu près tout.

Comme il y a très peu de rapports commerciaux parmi les différentes régions, pour aller du Pérou au Brésil il est préférable de faire le voyage par New-York, il n'y a pas d'échange de produits manufacturés entre eux.

La guerre fournit un stimulant artificiel aux manufactures dans ces pays ; l'Europe ne pouvant pas les fournir aussi complètement qu'auparavant, les républiques se trouvèrent obligées d'essayer de se fournir elles-mêmes avec des moyens de fortune, de nouvelles usines furent installées, etc., mais la plus grande quantité de manufactures continua néanmoins à venir du dehors. Afin d'aider ces industries naissantes il y a bien eu des tarifs douaniers protecteurs pour empêcher l'entrée de produits étrangers, mais ils n'ont pas donné le résultat attendu.

Aux Etats-Unis on a fait grand cas du commerce avec l'Amérique du Sud depuis 1914, des grands efforts ont été faits et continuent à être faits pour l'augmenter et enlever ce marché à l'Europe.

Aussitôt la guerre terminée les principales nations d'Europe eurent bien des craintes que ce marché ne leur fût pas définitivement enlevé ; ces craintes, elles trouvèrent par la suite, n'avaient aucune raison d'être, car peu de temps après elles avaient de nouveau la situation bien en main. Leur absence momentanée leur fut bien entendu préjudiciable mais pas si grave qu'elle ne pût pas être contrebalancée par les autres atouts que ces nations possédaient sur les marchés sud-américains, tels que leur connaissance approfondie des besoins et usages, leur organisation bancaire, la puissance que leur donnent leurs capitaux investis là-bas, et surtout le change.

Il serait faux de penser qu'avant 1914 le commerce des Etats-Unis avec cette partie du monde fusse de peu d'importance, pas du tout comme l'attestent les chiffres plus bas.

Pendant la période envisagée les exportations ont plus que triplé, les importations plus que doublé en valeur en ces quinze années. L'Amérique du Sud prit environ un vingtième des exportations et envoya un dixième des importations des Etats-Unis.

A cause de la guerre une grande partie du commerce de ce continent avec les belligérants tomba en mains américaines, par conséquent les chiffres totaux augmentèrent beaucoup comme on peut le voir.

	Exportations	Importations
1900.	\$ 39.000.000	\$ 93.000.000
1905.	57.000.000	151.000.000
1910.	93.000.000	196.000.000
1914.	124.000.000	222.000.000
1919.	441.000.000	687.000.000
1920.	624.000.000	761.000.000
1921.	273.000.000	296.000.000
1922.	226.000.000	359.000.000
1923.	269.000.000	467.000.000
1924.	314.000.000	466.000.000
1925.	403.000.000	519.000.000

Avant d'aller plus en avant profitons pour examiner les importations et exportations du point de vue de leur composition et voyons quel genre de produits l'Amérique du Sud a reçu et reçoit des Etats-Unis et quels autres produits elle lui donne en échange. Voyons s'il y a eu des changements valant la peine d'être signalés.

Les graphiques ci-contre n° 13, sont là pour nous servir de guide et mettre sous forme succincte ces développements. Considérons d'abord le graphique des exportations.

On remarque la prépondérance presque exclusive des manufactures pendant toute la période. Les produits fabriqués à eux seuls n'ont jamais formé moins de 55 0/0 des exportations à destination de ce continent, leur proportion habituelle étant de 70 0/0. En importance les produits semi-manufacturés viennent après ce qui fait que ces deux groupes forment à eux seuls près des neuf dixièmes des exportations à destination de ce continent, depuis 1900 ils n'ont jamais formé moins des sept dixièmes.

Les produits alimentaires du groupe B et les matières premières du groupe A sont sans importance, ce n'est que rarement qu'ils prennent quelque importance, ils ne rentrent que pour une quantité négligeable dans le total du groupe. Le seul autre groupe qui ait une certaine importance c'est le groupe C et il a tendu à la perdre peu à peu pendant ce dernier quart de siècle.

En réalité les exportations à destination de l'Amérique du Sud sont très mal partagées il y a trop de manufactures et ces dernières sont en train de devenir de plus en plus importantes.

Quelle a été l'influence de la guerre sur les groupes ? Pas aussi prononcée qu'on aurait pu le croire. Les exportations relatives de produits manufacturés diminuèrent et les exportations relatives de produits alimentaires augmentèrent. L'opinion courante aurait fait prévoir le contraire car les Etats-Unis se substituèrent aux pays euro-

péens qui envoyaient en majorité des manufactures. Mais les chiffres sont là pour prouver le contraire. On ne peut pas nier qu'en valeur absolue plus de manufactures furent exportées, mais en valeur relative moins furent envoyées.

La stabilité des groupes, si nous omettons les années de guerre, a été très grande, on peut en juger par les chiffres ci-dessous.

	1900	1914	1924
Produits fabriqués	72 0/0	86 0/0	88 0/0
Matières premières	3	3	2
Produits alimentaires	25	11	10
	<u>100</u>	<u>100</u>	<u>100</u>

ces chiffres expriment bien les tendances que nous avons déjà remarquées.

Voici un cas où les Américains sont en train de gagner des marchés avec les exportations de leurs manufactures principalement. Le gain est surtout manifeste après la guerre il débute pendant la grande expansion de 1920. En 1920 les exportations de produits manufacturés relativement au total étaient moindres qu'en 1914 et les années immédiatement antérieures. Ce qui est pour nous surprendre car nous nous serions attendu au contraire. Pendant ces trois dernières années la composition est demeurée assez stable.

Passons maintenant à l'étude de la composition des importations de provenance de ce continent. Dans les importations les deux catégories de produits qui ont le plus d'importance sont les matières alimentaires et les matières premières, soit les groupes B et A et pas le

Graphique N° 13

Composition du Commerce avec l'
Amérique du Sud.
(en pourcentages)

Exportations :

Importations :

Groupe

Groupe

E

D

A

C

B

100

90

80

70

60

50

40

30

20

10

0

1905

1910

1915

1920

1925

1900

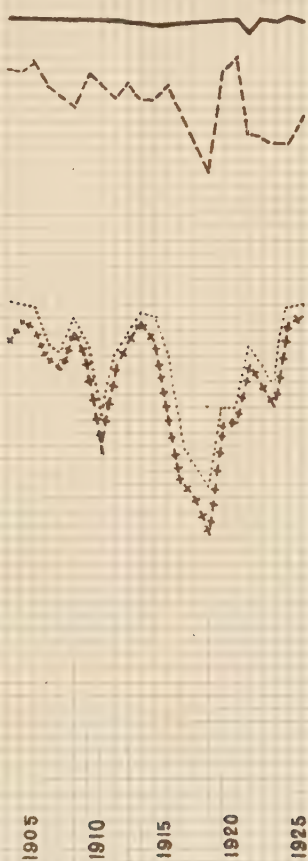
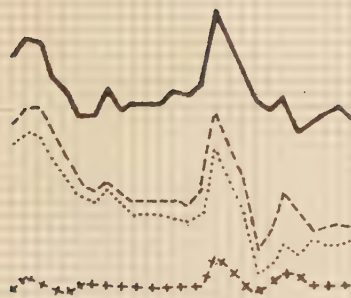
1905

1910

1915

1920

1925



groupe C. C'est tout à fait le contraire de ce qui a lieu dans le cas des exportations ; pour rendre le parallèle plus saisissant encore, les groupes E et C sont négligeables alors que ces mêmes groupes étaient les plus importants du côté des exportations.

Il y a moins de stabilité dans ce groupement que dans le précédent.

Dans les produits alimentaires il n'y a pas eu de tendance bien définie, mais trois variations assez profondes, une de 1908 à 1912, l'autre de 1914 à 1920 et enfin de 1920 à ce jour. L'importance dans le total des produits alimentaires semble avoir un mouvement cyclique. Les importations se sont trouvées être en 1924 au même niveau qu'en 1914.

Quant aux produits manufacturés, il y a tendance de ces derniers à augmenter en importance, du moins pour le groupe D, cette tendance était déjà manifeste avant la guerre, aujourd'hui les importations de ces groupes sont également plus importantes que dans les années précédentes. Bien entendu ce dernier mouvement s'est fait au détriment du groupe des matières premières, et ce dernier se trouve être aujourd'hui moins important qu'avant la guerre, cependant pendant la guerre ce fût le groupe le plus important.

Les variations dans les importations sont plus fortes que dans les exportations, cependant si on prend les dates coutumières la variation n'apparaît pas aussi grande.

	1900	1914	1924
Produits fabriqués	8 0/0	15 0/0	22 0/0
Matières premières	26	32	24
Produits alimentaires	56	53	54

Tout le changement comme on remarquera a eu lieu dans les deux premiers groupes.

La répartition et composition du commerce avec cette région est plus diversifiée dans le cas des importations que dans celui des exportations.

Somme toute la composition du commerce des Etats-Unis avec cette région, de même que pour l'Amérique du Nord, n'a jamais subi de profonds changements ; quand il y a eu des augmentations à l'exportation ou à l'importation elles se sont réparties sur toute la ligne et pas beaucoup par ci peu par là. Le commerce avec cette région va tout à fait de pair avec les tendances nouvelles du commerce total.

Exportations. — Avant la guerre la moyenne annuelle des exportations des Etats-Unis à l'Amérique du Sud était d'environ 125 millions de dollars desquels deux tiers allaient à la côte orientale, un sixième à la côte occidentale et le reste à la région Caraïbe.

Les proportions restèrent les mêmes pendant la guerre, seuls les totaux changèrent, la moyenne annuelle pour la période 1915-1919 devenant 250 millions, accroissement plus considérable que celui qui venait d'avoir lieu dans le commerce avec l'Amérique du Nord.

Le total pour l'année 1920 fut de 623 millions, la répartition de ce total parmi les différentes régions changea, le gain relatif le plus considérable eut lieu dans la région Caraïbe, qui reçut un septième au lieu du dixième habituel, la côte orientale n'arriva pas aux deux tiers habituels.

En 1921 nous observons dans ce groupe de même que dans tous les autres groupes un déclin, les exportations

passent de 623 millions à 273. Ce déclin ne se fit pas sentir parallèlement dans toutes les régions, la côte orientale et occidentale prirent une plus large part que d'habitude.

Depuis les totaux sont allés en montant de 226 en 1922 à 314 en 1924 et 403 en 1925, les pourcentages que les différentes régions prennent du total sont les mêmes qu'avant la guerre, sauf en ce qui concerne la côte Caraïbe qui prend un peu plus qu'auparavant.

Importations. — Les importations de l'Amérique du Sud jusqu'en 1910 étaient moins importantes que les exportations, après ce fut le contraire qui se produisit et cela avec plus d'intensité pendant les années de guerre.

Maintenant quant à la distribution de ces importations parmi les différentes régions, en moyenne de 1910 à 1914 7/10 du total venaient de la côte orientale, la côte occidentale n'envoyait que 1/6, la région du Caraïbe envoyant le restant.

La moyenne annuelle pendant la guerre fut de 466 millions 6/10 de la côte orientale, la côte occidentale 3/10 et le Caraïbe 1/10, ce qui indique un assez grand changement correspondant du reste au changement qui eut lieu dans la composition des importations.

En 1920 les importations provenant de l'Amérique du Sud atteignirent leurs chiffres records, les pourcentages provenant des différentes régions demeurèrent inchangés, ce ne fut que l'année suivante lors de la dépression que le changement se produisit, 6/10 côte orientale, 1/10 côte occidentale et 2/10 côte caraïbe et depuis 1921 il n'y a pas eu de changement dans la répartition géographique.

C'est peut-être dans la région Caraïbe que la moindre

chute dans le commerce avec les Etats-Unis eut lieu en 1921, après l'Allemagne bien entendu.

CÔTE ORIENTALE. — Nous allons procéder à l'étude sommaire du commerce des Etats-Unis avec les deux principaux pays de cette région, l'Argentine et le Brésil.

ARGENTINE. — Le total des importations que l'Argentine recevait des Etats-Unis allait en s'accroissant jusqu'au commencement de la guerre, passant de 1900 à 1914 du simple au double, les exportations qu'elle envoyait passaient en même temps du simple au quadruple. Juste au moment de la guerre l'Argentine se débattait dans une situation financière déplorable que la guerre eut tôt faire de transformer en situation brillante, pendant toute la durée de celle-ci et les deux années qui la suivirent, elle eut l'occasion de vendre ses produits agricoles et pastoraux pour des quantités jusqu'alors inconnues et à des prix inespérés. Toutefois la baisse des prix en 1920, le besoin de l'Europe pour ses produits diminuant amenèrent à nouveau une crise dans le pays, le peso baissa, la prime sur le dollar faisant 50 0/0. Vers la fin de 1921 la crise finit, le dollar ne faisant prime sur le peso que pour 30 0/0.

Bien entendu le commerce des Etats-Unis avec ce pays s'est ressenti de ces fluctuations, de relativement peu qu'il était en 1914, 20 millions pour les exportations 46 pour les importations il monta rapidement tant pour les unes que pour les autres, surtout aux exportations car les Etats-Unis devenaient de par l'absence des nations européennes en guerre, les maîtres du marché. Telle était la situation

en 1920 quand d'énormes stocks de produits abandonnés que les acheteurs refusaient de payer ou même de recevoir s'accumulèrent dans les différents ports. Ils durent être vendus à bas prix pour s'en débarrasser, mais ceci amena la cessation dans les années suivantes de nouvelles commandes aux Etats-Unis car il y avait pléthore d'approvisionnements. En 1920 l'Argentine importa pour 213 millions de dollars des Etats-Unis, comme nous venons de voir, ceci ne se maintint pas en 1921 le total n'étant plus que de 110, et l'année d'après que 95. Les deux années suivantes il y eut de l'amélioration en 1924 le total fut de 117 millions en 1925 de 148.

L'Argentine est resté le meilleur marché des Etats-Unis en Amérique du Sud.

Tournons-nous du côté des importations, avant la guerre la majorité des exportations argentines allaient en Europe, la guerre changea quelque peu la situation il y eut une grande augmentation dans la valeur des importations américaines de provenance de ce pays, la moyenne fut de 140 millions pendant ces années, le chiffre record fut atteint en 1920 avec 207 millions mais le déclin de 1921 affecta les importations beaucoup (1), ce furent surtout les cuirs et laines qui souffrirent.

En 1923, 115 millions furent importés, en 1924 75 seulement mais ceci provient uniquement de l'état de dépression dans lequel se trouvent les industries du cuir et de la laine américaine car les exportations totales argentines

(1) On a calculé que ce déclin fut dû, à un déclin en valeur pour 75 0/0 et à la diminution de la quantité importée pour 25 0/0.

n'ont pas diminué, en 1925 le total fut un peu plus élevé 80.

En tous cas remarquons que les exportations balancent et même dépassent les importations.

L'état du marché argentin n'est pas le même qu'avant la guerre, certaines industries locales ayant été développées, elles sont là pour du bon. Ce ne sont pas toujours les mêmes produits qu'avant la guerre qui sont aujourd'hui en demande. L'introduction des produits américains porta la préférence dans bien des cas sur ces derniers, les autos et les films cinématographiques sont des cas significatifs.

Les principales exportations américaines en plus des deux produits ci-dessus indiqués sont la toile de coton, les produits de fer et d'acier, instruments agricoles, verrerie, machines, etc.

Les principaux concurrents sont les allemands pour tous les produits, dans le commerce des produits de l'acier la Belgique, la France et l'Angleterre, cette dernière aussi pour le coton et le commerce du charbon qu'elle contrôle.

Les Etats-Unis importent des peaux, de la laine et du quebracho et en moindres quantités des fourrures et des cuirs de chèvre et de mouton.

Le peso avec ses variations continuelles a toujours rendu le commerce avec l'Argentine difficile, il a travaillé contre l'augmentation de ce commerce.

LE BRÉSIL. — Le Brésil a toujours envoyé aux Etats-Unis plus qu'il n'en a reçu, en 1923 les proportions

étaient de 3 à 1. Les Etats-Unis ont toujours été leur meilleur client venant avant la France et le Royaume-Uni.

La principale exportation est le café qui arrive à former 70 à 80 0/0 du total des exportations, avant la guerre le caoutchouc complétait le reste mais depuis de nouvelles denrées sont apparues. Aujourd'hui après le café viennent le sucre, le coton, cuirs, cacao, viandes, graines oléagineuses, caoutchouc, tabac et minerai de manganèse.

Le café forme la même proportion dans les exportations à destination de l'Amérique que dans les exportations totales. Un changement dans le prix de la denrée peut amener un grand changement dans le total des exportations.

Du côté des exportations le total allant à destination du Brésil a longtemps été de 50 millions annuellement, le même chiffre en 1923 qu'en 1913, depuis le total a augmenté quelque peu. Le Brésil reste pour l'Amérique le second marché dans le continent. Les principales denrées qu'elle envoie sont l'essence, les huiles d'éclairage, la farine, les autos, etc.

Avant la guerre le Royaume-Uni avait la première place dans le commerce brésilien, les Etats-Unis arrivèrent à la lui ravir et la garder jusqu'en 1921.

Dans l'industrie de l'acier la concurrence belge, française et allemande est très forte, ces pays ont prépondéré au gré des variations du change. La concurrence anglaise est très forte pour les textiles de première qualité, le Brésil fabriquant les autres.

CÔTE OCCIDENTALE. — Cette région comprend le Chili, la Bolivie, pays intérieur, le Pérou et l'Equateur.

L'industrie minière et l'agriculture constituent les principales activités dans ces pays, leurs importations par suite sont en majeure partie de produits nécessaires à ces deux industries. On leur envoie le même genre d'exportations qu'à la côte orientale sauf qu'ici la proportion des matières alimentaires est supérieure, les contrées minières se trouvant situées pour la plupart dans des zones tellement arides qu'on doit apporter aux habitants tout ce qu'ils consomment, ce qui donne un excellent débouché aux conserves américaines. Les principaux articles exportés sont les textiles surtout le coton, les machines, matériaux de construction, les matières alimentaires, conserves et lard figurant au premier rang, etc.

Les principales importations sont les nitrates, le cuivre, le cacao et la laine.

Le commerce américain avec cette région n'était pas considérable avant la guerre, 36 millions aux importations, 23 aux exportations comme moyenne pour la période 1910-1914. La région étant difficilement accessible et les communications lentes et irrégulières. Le Chili était le meilleur marché.

Pendant la guerre on ouvrit le Canal de Panama à la circulation ; les importations quadruplèrent les exportations triplèrent, c'était surtout des produits nécessaires à la conduite de la guerre qui avaient amené cet accroissement des importations, ce qui fait comprendre pourquoi les totaux en 1920 ne furent pas aussi élevés que partout ailleurs, la guerre étant terminée on n'avait plus

besoin de ce genre de produits. La baisse importante survint en 1921, les importations diminuèrent des deux tiers, les exportations de moitié, la puissance d'achat de ces pays se trouva très réduite, l'année suivante ils prirent encore moins de marchandises américaines quoique ayant envoyé davantage. Dans les trois dernières années il y a eu de l'amélioration, en 1924 les importations étaient de 127 millions, les exportations de 64 millions, en 1925, 174 et 175 respectivement.

Le Chili continue à être le meilleur marché, prenant les deux tiers des exportations américaines à la région, malgré son éloignement qui l'oblige à se suffire lui-même pour bien d'articles manufacturés que les Etats-Unis pourraient lui envoyer (1).

Le commerce des Etats-Unis avec tous ces pays augmente, le développement étant dû en grande partie à l'ouverture du Canal de Panama qui permet les communications directes entre New-York et toute la région.

COTE CARAIBE. — Cette région est en tous points analogue à celle des Antilles et de l'Amérique Centrale, elle a plus de points de contact avec les Etats-Unis que n'importe quelle autre région de l'Amérique du Sud. Les produits américains sont plus connus que les produits européens, il y a plus d'américains dans la région que partout ailleurs sur le continent, la région n'est pas très éloignée des

(1) Le Chili est le premier pays manufacturier de l'Amérique du Sud, 400 millions de dollars sont placés dans l'industrie soit \$ 30 per capita, le Brésil avec 460 millions de placements industriels n'arrive qu'à \$ 7 per capita.

Etats-Unis, moins en effet que de l'Europe. De nombreux placements y ont été faits par les américains, il y a des communications directes et régulières avec les Etats-Unis. Enfin tous les avantages de la proximité géographique.

La Colombie, le Venezuela avec les Guyanes, dont le commerce avec les Etats-Unis n'est guère important, forment la région. Les principaux produits sont le café, le cacao, les bananes, le platine, l'or, les plumes et le balata. Les exportations que les Etats-Unis envoient sont les mêmes qu'ils envoient en Amérique Centrale, mais cette région prend davantage de produits manufacturés.

Le commerce des Etats-Unis avec la Colombie est en train de s'accroître, avec le Venezuela il reste stationnaire. Comme pourtant ailleurs les concurrents des américains sont les allemands, anglais, belges et français, dans le même genre de produits qu'ailleurs.

CHAPITRE XIII

ASIE

L'Asie est divisée dans les statistiques douanières américaines en trois régions, occidentale, sud et sud-est et orientale. La première n'est guère importante, la seconde l'est davantage, mais c'est surtout la partie orientale qu'il convient de considérer. Le commerce avec les différentes régions diffère complètement.

Nous savions déjà que ce sont principalement les importations provenant de cette partie du monde qui se sont accrues depuis la guerre, le gain dans les exportations n'ayant pas moins été considérable. Les Etats-Unis ont toujours eu une balance du commerce déficitaire avec le continent et avec chaque subdivision, en particulier avec l'Asie du Sud et Sud-Est.

Ces régions sont très peuplées cependant elles n'ont qu'un faible pouvoir d'achat ; les habitants étant très pauvres et ayant peu de besoins sont généralement peu civilisés, ils ne forment pas un marché adéquat pour les produits standard que les américains fabriquent, leur condition de vie étant différente. De plus plusieurs de ces coins d'Asie sont considérés comme des réserves commerciales pour les nationaux de certains états européens. Malgré

tout les exportations des Etats-Unis à ces régions sont considérables et tendent à augmenter. Ces pays sont intéressants pour le commerce américain au point de vue des importations comme source de matières premières.

Passons à l'étude habituelle de la composition des exportations et importations par groupes de produits mais auparavant notons une difficulté que présente cette étude. Pour l'Asie et l'Océanie nous avons la difficulté suivante, les chiffres du commerce par groupes qui nous permettent de faire les graphiques habituels ne peuvent pas être obtenus séparément, après 1922 pour les exportations, après 1918 pour les importations, après ces dates les chiffres sont donnés par continents réunis. Nous avons tout fait pour obtenir ces statistiques séparément, M. Hohn le directeur de la *Statistical Division* nous a assuré que c'était impossible son *Department* ne les ayant pas compilées.

La composition du commerce des deux continents est différente. Si on les met ensemble l'influence de l'Asie devient prépondérante, car elle forme en règle générale les six septièmes du total combiné. Nous avons été obligés de mettre ensemble ces deux continents pour faire le graphique usuel, n° 14, préférant de ne pas donner les graphiques des continents séparément, pour les années où c'était possible. Nous avons du reste établi ces graphiques pour satisfaire notre curiosité; un résultat est certain, c'est que le graphique de l'Océanie ne ressemble pas au graphique composite pendant la période commune. Il en va autrement pour l'Asie où il y a très grande ressemblance, la répartition du total entre les divers groupes est assez analogue.

Exportations. — De même que pour l'Amérique du Sud ce sont les manufactures qui dominent dans les exportations, car au point de vue industriel l'Asie est encore un continent neuf. Les produits fabriqués sont surtout importants, les groupes E et D ensemble n'ayant formé rarement moins de 70 0/0 du total, la moyenne habituelle étant des trois quarts. Notons la tendance des manufactures à rester à peu près stables, car parallèlement il y a tendance pour les produits alimentaires à diminuer et pour les matières premières à augmenter. De 1900 à 1914 les produits alimentaires ont peu diminué, avec la guerre la diminution s'est accentuée et a atteint des niveaux très bas, une fois la guerre finie ils ont augmenté quelque peu mais sont toujours à un niveau plus bas qu'auparavant. C'est dans le groupe A des matières premières, que le grand changement a eu lieu, si on le compare en 1922 avec 1914 on trouve qu'il a diminué d'importance, mais à l'heure actuelle il s'est remis et de beaucoup. La modification de la composition des exportations pendant la guerre semble avoir été durable, la composition d'avant-guerre est bien différente de celle d'après-guerre. Il convient de remarquer l'importance accrue des manufactures pendant toute la guerre. Voici la composition à trois époques différentes.

	1900	1914	1925
	—	—	—
Produits manufacturés	70 0/0	72 0/0	69 0/0
Matières premières.	14	17	25
Produits alimentaires.	16	11	6

Comme nous avons dit il n'y a de changements impor-

tants que dans les deux dernières catégories, diminution d'importance des groupes B et C et accroissement du groupe A.

Importations. — Il est malheureux que les chiffres que nous avons pour les importations ne soient pas plus complets car c'est bien ici qu'il nous les faudrait, la composition des importations de provenance de ce continent ayant été de celles qui ont été le plus bouleversées par la guerre.

Avec les chiffres que nous avons nous remarquons la prépondérance, qui tend à devenir de plus en plus grande, des matières premières, groupe A, puis la tendance des groupes alimentaires, B et C, et manufacturés, E et D, à décroître, lentement de 1903 à 1918, rapidement après.

Partout nous observons une grande régularité dans les lignes, même pendant les années de guerre, il n'y aurait d'exception que pour les produits alimentaires et les matières premières juste à la fin de la guerre.

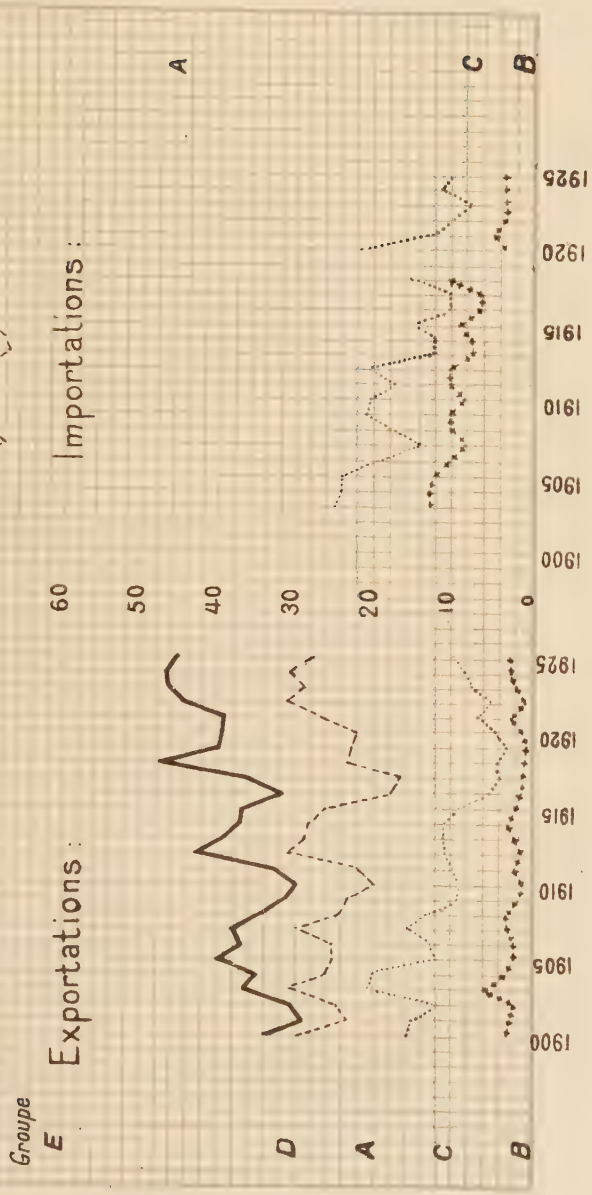
Après avoir examiné le graphique on peut dire qu'il y a eu un changement digne d'être signalé, dû sans doute, en partie à la guerre, mais s'annonçant longtemps avant elle, c'est le décalage en moins des parts de matières alimentaires et produits manufacturés dans le total, dont nous avons déjà parlé.

La composition des importations est simple, les matières premières forment ordinairement plus de la moitié du total et les produits manufacturés sont ordinairement deux fois plus importants que les produits alimentaires, on peut juger d'après le tableau suivant :

Graphique N° 14

Composition du Commerce avec
l'Asie et l'Océanie

(en pourcentages)



20

1

100

100

100

100

100

100 100 100 100 100 100 100

100 100 100

100

100

100 100 100

100

100 100 100 100

100

	1903	1914	1918	Combinés 1925
Produits manufacturés . .	26 0/0	32 0/0	29 0/0	23 0/0
Matières premières . . .	49	56	56	67
Produits alimentaires . .	25	42	45	10

Maintenant que nous connaissons quelle a été la composition du commerce de l'Asie avec les Etats-Unis voyons à combien s'est chiffré ce même commerce à diverses époques.

Les importations ont toujours été plus grandes que les exportations. L'accroissement des exportations se faisait d'un pas plus rapide jusqu'à la guerre, mais plus après, comme on peut voir dans le tableau suivant. On remarquera les totaux de 1920 qui se détachent et le déclin formidable des importations l'année suivante, également leur reprise vive alors que les exportations depuis 1921 restent stationnaires.

	Exportations (en millions de dollars)	Importations (en millions de dollars)
1900-1904	59	135
1905-1909	100	186
1900-1914	121	258
1915-1919	403	642
1920	871	1.396
1921	532	617
1923	510	1.020
1924	510	931

mais passons à l'étude du commerce par régions et arrêtons-nous à quelques-uns parmi les plus importants de ces pays.

RÉGION OCCIDENTALE. — Elle est de peu d'importance, elle comprend une série de contrées arides, Aden, Hedjaz,

Arabie, Palestine et Syrie, Perse et Turquie d'Asie. Les communications directes avec les Etats-Unis sont presque inexistantes, tout le commerce a lieu par voie indirecte. Cette région n'a jamais reçu plus de 20/0 du total des exportations à destination de l'Asie, elle a souvent reçu 1/2 0/0. En 1924 le total était de cinq millions et demi de dollars, ce qui est peu, c'est la Syrie et la Palestine qui ont le plus acheté, la Perse et la Turquie d'Asie venant après, ça a été en majeure partie des produits alimentaires et textiles. Voici un débouché qui semble être négligé.

Les importations en provenance de cette région sont plus importantes, avant la guerre elles constituaient 50/0 du total importé d'Asie, soit 13 millions, à l'heure actuelle elles forment 20/0 du total. Le commerce avec cette partie de l'Asie ne s'accroît pas aussi vite qu'avec le reste. Avant la guerre la Turquie d'Asie envoyait les neuf dixièmes du total, à l'heure actuelle elle continue à occuper le même rang, la Palestine et Syrie et la Perse venant à la suite d'assez près. Les importations sont des peaux et cuirs, des tapis, gommés, figues et raisins, laines, etc.

RÉGION SUD ET SUD-EST. — C'est une région géographique très grande par la superficie, comprenant l'Inde et Ceylan, les Etats du Détroit, les Indes Néerlandaises, l'Indo-Chine, Siam et les îles Philippines, elle couvre la plus grande partie de l'Asie. Presque tous les territoires la composant sont des colonies, appartenant à des nations européennes, il y en a même une les îles Philippines qui appartient aux Etats-Unis, cependant elle est considérée

comme territoire étranger pour ce qui regarde le commerce avec les Etats-Unis.

C'est particulièrement avec l'Inde, les Etats du Détroit et les îles Philippines que le commerce est grand. Il est grand surtout du point de vue des importations.

Les exportations ont habituellement formé le tiers des importations, toutefois durant ces deux dernières années 1924 et 1925 elles n'ont formé que le quart et le cinquième, ce qui indique une tendance de la part de la balance du commerce avec cette région à diminuer, sans aucun doute que les hauts prix du caoutchouc sont pour quelque chose là-dedans.

Nous donnons à la suite les moyennes quinquennales, et les années individuelles après 1920.

	Exportations (en millions de dollars)	Importations (en millions de dollars)
1910-1914	40	119
1915-1919	98	314
1920	285	68½
1921	146	233
1922	90	302
1923	103	443
1924	120	431
1925	135	715

Avec la guerre les exportations et importations doublèrent (1). En 1920 le gain pour les exportations fut plus

(1) Le commerce avec cette région augmente beaucoup, en réalité il augmente moins qu'il apparaît dans les chiffres car une grande partie du commerce qui auparavant se faisait par voie indirecte se fit pendant la guerre directement étant donné le danger des torpillages.

considérable, en revanche le déclin l'année suivante fut plus considérable pour les importations, c'est en 1921 que la balance du commerce avec cette région a été le moins défavorable.

En 1923 et 1924 les exportations et importations sont demeurées à peu près stables, mais de 1924 à 1925 les importations ont grandement avancé, ceci est dû presque entièrement à la hausse des prix du caoutchouc. La balance du commerce avec l'Asie sud et sud-est n'a jamais été plus défavorable que pendant l'année dernière ; elle représente un déficit de 580 millions de dollars.

Aux exportations les îles Philippines rentraient pour moitié dans la moyenne de 1910 à 1914 comme aussi en 1922, 1923 et 1924, presque la moitié en 1925, l'Inde formait le tiers ce qu'elle continue à faire depuis 1921. Aux importations la situation est différente. L'Inde jusqu'à tout dernièrement était le plus grand facteur, sauf pendant la guerre quand les Etats du Détroit prirent la première place. En 1920 l'ordre était le suivant l'Inde, les îles Philippines et les Etats du Détroit avaient à peu près la même importance et à eux trois formaient les cinq sixièmes du total. Ce n'est plus du tout la situation actuelle, pendant ces trois dernières années les Etats du Détroit ont pris la première place, envoyant le tiers et plus du tiers du total, l'Inde vient après avec un total moindre et les îles Philippines et les Indes Néerlandaises à la suite.

Disons quelques mots sur le commerce de chacun des trois premiers pays avec les Etats-Unis, et d'abord les points communs. Tous envoient des matières premières en grandes quantités, mais ne reçoivent pas beaucoup en

échange. Ce sont les îles Philippines qui prennent le plus d'exportations américaines, les Etats du Détroit le moins.

INDE. — Elle constitue une agglomération humaine énorme, cependant son commerce avec les Etats-Unis n'est pas considérable, car sa population ne dispose que d'un faible pouvoir d'achat, en revanche elle envoie beaucoup, se plaçant au septième rang parmi les pays fournisseurs des Etats-Unis en 1925. Cette année-là son commerce avec les Etats-Unis se montait à 40 millions pour les exportations et 192 pour les importations ; ces derniers temps les exportations sont demeurées stationnaires bien que les importations aient augmenté lentement.

La composition du commerce est la suivante : l'Inde prend des Etats-Unis des automobiles et camions, les produits du pétrole, manufactures de fer et acier, les cotonnades et articles de caoutchouc, teintures colorantes et produits en conserve. Elle envoie en contre-partie des peaux et cuirs, du jute, shellac, de la laine, des matières tannantes, du caoutchouc, du coton brut et du manganèse. Le commerce avec l'Inde n'est pas en train d'augmenter beaucoup.

ETATS DU DÉTROIT. — Ici a eu lieu tout dernièrement un vrai bouleversement dans le commerce extérieur américain, du côté des importations s'entend, le plus grand depuis 1921 et qui est peut-être de nature à amener un changement dans la politique commerciale américaine.

Les Etats du Détroit ont l'année dernière, 1925, pris le troisième rang parmi les pays importateurs et le caout-

chouc a pris la première place parmi les produits importés, quant à la valeur importée s'entend. Rien n'annonçait ceci avant la guerre, la moyenne de 1910-1914 pour les exportations était de 2 millions, pour les importations de 84 millions (1), en 1920 19 pour les exportations, 191 pour les importations, ce dernier chiffre constituant un grand accroissement, il fut du reste suivi par un déclin comme partout ailleurs. La situation dans le marché du caoutchouc devint lamentable, les planteurs perdaient de l'argent et abandonnaient leurs plantations, pour mettre fin à cet état de choses on décida de réunir les producteurs en cartel et restreindre la production suivant un plan préalable, qu'on appelle le plan Stevenson. En 1923 les exportations étaient de 11 millions et les importations de 334 millions, le plan fit merveille puisque c'est un total plus grand que celui de 1920, ce qui constitue un record plutôt rare (2). Naturellement ce n'est pas l'augmentation de la quantité importée qui explique cette hausse, c'est plutôt la hausse des prix, la valeur d'importation moyenne d'une livre de caoutchouc passa de 23 cents en 1924 à 48 cents en 1925, en même temps la quantité importée n'augmentait que de 21 0/0. On a vu dans ceci la cause de la balance défavorable du commerce

(1) En 1912 eurent lieu les premières plantations d'arbres de caoutchouc en Malasie.

(2) Les Américains ont beaucoup protesté contre le plan Stevenson et le monopole qui en découle qui, disent-ils, les dépouille et est contraire au « fair play ». Il est amusant de remarquer que la plus grande plantation de caoutchouc en Malasie appartient à une société américaine.

extérieur américain pendant les six premiers mois de 1926.

En plus du caoutchouc les Etats du Détroit envoient aux Etats-Unis de l'étain qui leur est nécessaire pour la fabrication des boîtes à conserve, puis des épices, du thé et des gommes.

Les exportations qui sont très faibles, à peine 11 millions, sont représentées par des autos et camions, de l'essence et autres produits, du pétrole, des machines et manufactures de fer et acier, des cotonnades, etc. Les exportations ont toujours été et continuent à être disproportionnées par rapport aux importations.

Le commerce des Etats-Unis avec les Indes néerlandaises est analogue avec celui des Etats du Détroit sauf en ce qui concerne les importations où le sucre et le coprah sont plus importants.

ILES PHILIPPINES. — C'est une colonie américaine mais dont le commerce avec la métropole est considéré comme du commerce avec l'étranger. Par suite des liens existant entre les deux pays il y a un traité de préférence douanière réciproque, ce traité a sans doute été pour quelque chose dans l'augmentation du commerce des îles Philippines avec les Etats-Unis (1).

(1) Cependant M. R. Tucker qui était du Department of Commerce a bien voulu nous communiquer les résultats d'une étude minutieuse qu'il avait faite des exportations des Etats-Unis aux îles Philippines et pays limitrophes, d'après cette étude rien ne permettait d'affirmer ce que nous avançons, les mêmes produits et des totaux proportionnels étant exportés aux uns et aux autres.

	Exportations	Importations
1910-1914	22	19
1915-1920	38	51
1920	99	112
1924	59	97
1925	61	111

On remarque le grand accroissement, particulièrement du côté des importations, avant les exportations étaient plus considérables que les importations, ce n'est plus le cas car depuis 1923 les exportations restent stables et les importations augmentent. De ces chiffres il ne semble pas résulter que les Etats-Unis soient en train de se former un marché pour l'écoulement de leurs exportations.

Maintenant quant à la composition du commerce, aux exportations il y a des automobiles, des machines, des manufactures de fer et acier, des cotonnades, de la farine et des conserves. Aux importations du sucre, du manila, coprah, huile et noix de coco, etc. Il est beaucoup question d'établir des plantations de caoutchouc aux îles Philippines, afin de briser le monopole anglais. Malheureusement des lois agraires s'opposent à l'établissement de grandes plantations et le caoutchouc ne saurait se cultiver autrement.

ASIE ORIENTALE. — Cette région est plus peuplée que la précédente et aussi plus rapprochée des Etats-Unis, les facilités de communication sont plus grandes, elle est plus ouverte au commerce américain aussi pour une autre raison, les pays la composant ne sont pas des colonies. Des grands efforts ont été faits par les Américains pour

essayer de conquérir ces marchés qui en réalité se réduisent à ceux du Japon et de la Chine. Ces deux pays ont presque toujours fourni les neuf dixièmes du commerce total des Etats-Unis avec cette région. Tant aux exportations comme aux importations le Japon fait deux fois plus de commerce que la Chine.

L'accroissement des exportations a été plus rapide que celui des importations, elles ont quintuplé de 1910-1914 à 1924, quadruplé dans le cas des importations.

	Exportations	Importations
	—	—
1910-1914	77	125
1915-1919	303	322
1920	573	675
1921	372	365
1922	350	506
1923	403	559
1924	389	477
1925	343	575

Il y a toujours eu, sauf en 1921, un excès d'importations. Passons à l'étude des deux principaux pays. Les exportations pour les deux pays sont demeurées stables depuis 1921. En Chine il y a eu des perturbations continues, au Japon le désastre du tremblement de terre fit monter les exportations beaucoup mais de façon passagère.

JAPON. — La moyenne des exportations pendant les trois dernières années a été de 250 millions, celle des importations de 355.

En 1925 le Japon était au troisième rang pour les impor-

tations, au cinquième pour les exportations, c'est le meilleur client des Etats-Unis en Asie et un client qui prend de plus en plus.

Que lui envoient les Etats-Unis ? Des matières premières pour environ la moitié. Du coton pour 40 0/0, puis du cuivre électrolytique, des feuilles d'acier et d'étain, du pétrole, du bois, etc. Des matières alimentaires, principalement du blé. Puis du tabac et des cigarettes. Des camions, c'est le meilleur marché au monde pour les camions américains, des automobiles, toutes sortes de manufactures mais pour de petites quantités.

Les principales importations sont la soie pour environ 80 0/0 du total en 1924, soit 285 millions et seulement 50 avant la guerre, des étoffes de soie pour 8 millions, du thé 6, porcelaine 2, tout cela la même année.

Le commerce d'importation s'accroît plus vite que celui d'exportation, ce qui est la règle pour tous les pays d'Orient.

Le développement des industries au Japon a été une des causes qui ont retardé le développement des exportations américaines non seulement au Japon mais dans tout l'Orient

LA CHINE. — Elle n'est pas aussi importante que le Japon, sa population est moins riche et elle est la proie de révolutions et autres perturbations qui sont néfastes au commerce. Le genre d'exportation est différent, le poste le plus important est celui des huiles d'éclairage, en 1924, 25 millions sur un total de 135, puis du tabac et des cigarettes pour 17 et 14 millions respectivement, du

blé et de la farine pour 15, du cuivre et de l'étain pour 8 et 3 millions, du coton brut seulement pour 2 alors que le Japon recevait 100, des teintures pour 2 millions également. Puis des manufactures de toutes sortes.

Les importations ne se sont pas beaucoup accrues, la soie constitue environ la moitié, puis les fourrures, en 1923 sur un total de 187 ces denrées montaient à 83 et 14 respectivement. Ensuite la laine pour tapis 10, les tapis 3, le thé 3. Soit 60 0/0 des importations.

Le commerce avec la Chine ne se développe pas beaucoup, du reste ce commerce se réduit en réalité au commerce avec la côte, l'intérieur du pays est à peine entamé. En Chine les Américains retrouvent tous leurs concurrents européens.

CHAPITRE XIV

OCÉANIE

Cette région comprend dans les statistiques américaines, l'Australie, la Nouvelle-Zélande puis toutes les autres îles appartenant à la France ou à l'Angleterre ; seules les deux premières sont véritablement importantes.

Le total des exportations envoyé à cette région a toujours été plus grand que celui des importations, contrairement à ce qui a lieu pour l'Asie qui se trouve à côté. Probablement l'explication se trouve dans le fait que l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont habitées par des populations de race anglo-saxonne, de mêmes goûts et habitudes que les américains, formant un marché tout indiqué pour le genre de produits que ces derniers fabriquent. Ce sont des pays où le « standard of living » est supérieur à ce qu'il est dans la mère patrie à cause des puissants « trade-unions », de population plus progressiste que l'anglaise, habitant un grand territoire pas trop densément peuplé, où la main-d'œuvre n'est pas abondante et où l'on peut employer les méthodes américaines des « labour saving devices ». Enfin ce sont des contrées en tous points similaires aux Etats-Unis, il n'est pas sur-

prenant qu'elles fournissent des marchés excellents aux produits américains ; leur seul défaut c'est qu'elles soient si peu peuplées ce qui rend le commerce peu considérable.

L'augmentation des importations a été plus rapide que celle des exportations mais de bien peu. La proportion des exportations aux importations étant d'environ 3 à 1 ; relativement les îles autres que les deux plus grandes contribuent plus aux importations qu'aux exportations ce qui fait que pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande la disparité est bien plus grande.

L'accroissement pendant la guerre ne fut que naturel, l'Océanie privée des exportations habituelles venant d'Europe, dût se fournir aux Etats-Unis, ce même pays lui servant d'ailleurs de marché pour ses produits. Le gain des exportations en 1920 fut considérable, celui des importations fut moindre, le déclin qui s'ensuivit fut également considérable atteignant son minimum en 1922, depuis une augmentation lente s'est poursuivie, à l'heure actuelle les exportations sont de 189 les importations de 77.

Pendant ces dernières années le commerce des exportations augmente, celui des importations demeure stable.

Mais avant d'aller plus loin passons à l'étude de la composition de ces exportations et importations. Pour l'Océanie nous ne donnons pas de graphiques car les totaux sont trop faibles.

Exportations. — Il faut se rappeler que les totaux avec l'Océanie sont faibles ce qui fait qu'un petit changement aura pour effet de faire apparaître une grosse variation.

Cependant il est remarquable qu'aux exportations la composition soit demeurée si stable d'une année à l'autre. La variation la plus marquée de toute la période eut lieu en 1903 dans les produits agricoles, celle qui vient après en 1915 dans ces mêmes produits agricoles.

De même que pour l'Amérique du Sud et l'Asie et comme nous aurons l'occasion de le remarquer avec l'Afrique ce sont les exportations de produits fabriqués qui prédominent pendant toute la période, ils forment les trois quarts des exportations et ces dernières années bien près des quatre cinquièmes. Sauf en 1903 à aucune date ils n'ont formé moins de 70 0/0.

Si nous prenons les groupes D et E ensemble soit tous les produits manufacturés, ils forment pendant ces dernières années environ 85 0/0 du total ; les 15 0/0 restants se répartissent également entre les trois autres groupes. Quant aux tendances, il n'y a pas de bien marquées, sauf celle des produits manufacturés à devenir de plus en plus importants.

Nous notons que la guerre n'eut guère d'influence à l'exportation, comme nos chiffres s'arrêtent en 1922 nous ne pouvons pas comparer l'après-guerre avec l'avant-guerre. Jugeons de la stabilité de la composition des exportations par le tableau suivant :

	1900	1914	1922
Manufactures . . .	80 0/0	86 0/0	87 0/0
Matières premières .	5	16	9
Produits alimentaires .	15	8	4

Importations. — Nous remarquons d'abord la nature disparate de celles-ci, ceci était inévitable étant donné que

les importations représentent le tiers des exportations, toute variation légère dans le total en valeurs s'agrandit démesurément.

La répartition est différente à l'importation, c'est le groupe A des matières premières qui prédomine, mais cette prépondérance presque exclusive, a tendance à disparaître. Les deux autres groupes, manufactures et produits alimentaires entrent en parts égales dans le total.

Comme nous ne possédons pas de chiffres complets, nos chiffres s'arrêtant en 1918, il est assez difficile de se rendre compte de l'évolution pendant toute la période.

On peut juger de la stabilité de la composition d'après les chiffres suivants :

	1903	1914	1918
Manufactures	30 0/0	48 0/0	22 0/0
Matières premières . .	93	61	51
Produits alimentaires .	4	21	27

Encore quelques mots sur l'Australie et la Nouvelle-Zélande nous ne croyons pas utile de donner les chiffres de leur commerce respectif avec les Etats-Unis pour la période en question. Toutefois en 1924 les exportations des Etats-Unis à destination de l'Australie étaient de 125 millions de dollars et les importations de 32; l'Australie est le second marché dans le Pacifique de l'Amérique, prenant un quart de ses importations aux Etats-Unis.

Ces importations qu'elle fait sont principalement des automobiles pour 30 millions, pièces détachées 2, autant si on les prend ensemble que ce qu'elle envoie, puis de

l'essence 12, huiles lampants 7, tabac en feuille 7, bois 5, tracteurs 2, pianos 2, etc. tous articles dans ce genre où les Américains excellent. Du côté des importations, l'Australie envoie de la laine et des fourrures.

Les exportations de la Nouvelle-Zélande pour la même année furent de 29 millions, même genre d'articles que ceux allant en Australie, les importations 13 millions formés par de la laine, cuirs et peaux.

Notons que les Etats-Unis importent des autres îles du coprah, de la vanille etc. envoyant en retour la même espèce d'exportations.

CHAPITRE XV

AFRIQUE

Ce continent est divisé dans les statistiques américaines en deux subdivisions, Afrique méditerranéenne et autre Afrique. La première comprend tous les pays ou colonies donnant sur la Méditerranée et les îles Canaries, l'Autre Afrique comprend tous les autres territoires.

Pendant 1923 et 1924 la dernière région a été la plus importante et pour les exportations et pour les importations, avant c'était la première région qui était la plus importante pour les importations.

Les totaux du commerce des Etats-Unis avec l'Afrique n'ont jamais été bien considérables, il faut se rappeler qu'une grande partie de ce commerce qui se fait par l'intermédiaire de la mère patrie de ces colonies n'est pas incluse.

Les importations et exportations se balancent. L'augmentation des unes et des autres a été parallèle, le déclin après 1920 cependant fut plus profond dans les importations quoique de plus courte durée.

Les totaux sont si faibles que si nous donnions des graphiques ils ne signifieraient pas grand'chose, il suffit d'un petit changement en valeur pour tout renverser.

Le groupe des matières premières est non existant sauf pendant la guerre. C'est surtout le groupe des produits manufacturés qui est et tend à devenir important, après vient celui des matières alimentaires. La tendance pour les manufactures à devenir plus importantes est si apparente que nous ne pouvons pas nous empêcher de la signaler. Tout le gain que fait le commerce des États-Unis avec l'Afrique est dû à des plus grandes exportations de manufacturés.

Voici la composition de ce commerce à différentes dates :

	1900	1914	1924
	—	—	—
Manufactures. . . .	50 0/0	76 0/0	86 0/0
Produits alimentaires .	48	16	12

Naturellement c'est le groupe E, manufactures prêtes à être consommées qui est le plus important puisqu'il formait 80 0/0 des exportations en 1924. Il y a prédominance des manufactures dans les exportations à cette région avec des variations de totaux en valeur très fortes d'année en année.

La composition à l'importation est l'inverse de celle à l'exportation le groupe A des matières premières prédominant. Jusqu'en 1915 il forma 90 0/0 du total, les deux groupes B et D se partageant également le restant, mais depuis 1915 les deux groupes ont eu tendance à monter en importance, les groupes C et E demeurant insignifiants. Le progrès a été très rapide surtout pour le groupe D depuis 1920, la guerre semble aussi avoir exercé une grande influence qui a continué à se sentir après la paix.

La composition du groupe à diverses époques a été la suivante :

	1903	1914	1924
	—	—	—
Matières premières . .	87 0/0	93 0/0	58 0/0
Produits manufacturés .	3	3	27
Produits alimentaires .	40	4	15

La répartition est plus uniforme à l'heure actuelle.

AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE. — Presque tout le commerce avec cette région est du commerce avec l'Egypte, c'est surtout vrai pour les importations car environ 90 0/0 de ces dernières viennent d'Egypte, le reste de la région n'est important que par ses achats des Etats-Unis. L'Algérie et la Tunisie doivent sans doute recevoir beaucoup de l'Amérique indirectement par la France.

Les exportations en Egypte après la grande hausse de 1920 baissèrent beaucoup, elles sont très faibles à l'heure actuelle, les importations continuent constantes. Plus que toute autre chose c'est du coton à longue fibre que l'Amérique importe d'Egypte car elle ne le produit qu'en faible quantité.

AUTRE AFRIQUE. — Pour les exportations l'autre Afrique est plus importante que la région précédente, avant la guerre elle l'était quatre fois plus, moins aujourd'hui ; le contraire avait lieu dans le cas des importations où celles de l'autre Afrique n'étaient que des trois quarts de celles de la région méditerranéenne. En 1924 les exportations étaient de 55 millions, les importations de 40.

La majeure partie du commerce, les trois quarts, a lieu

avec les trois colonies anglaises de l'Afrique du Sud, de l'Est et l'Ouest Africain, tous territoires où il y a beaucoup d'habitants de race anglosaxonne qui s'accommodent fort bien des produits usuels américains.

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE XVI

LA COOPÉRATION A L'EXPORTATION DANS LE COMMERCE EXTÉRIEUR AMÉRICAIN

Dans la troisième partie nous avons eu soin, à plusieurs reprises, d'attirer l'attention sur les principaux concurrents des américains dans les différents marchés qui prennent beaucoup de produits manufacturés et le genre de produits dans lequel ces concurrents excellaient. On n'aura pas été sans remarquer que c'étaient toujours les mêmes pays et généralement les mêmes produits ce qui est fort naturel et indique la spécialisation. Nous nous sommes abstenus jusqu'à présent de faire remarquer que les nationaux de ces divers pays le plus souvent n'agissaient pas isolément mais se groupaient en cartels, et que souvent ces cartels étaient internationaux (1). Naturellement ils

(1) Le phénomène a fait l'objet de nombreuses études, le 30 juin 1916, la *Federal Trade Commission* publia un « Report on Coopera-

ont comme but de présenter un front unique devant des concurrents isolés, de se partager le marché, de tuer la concurrence et faire régner les hauts prix.

La politique des cartels a toujours été dénoncée aux Etats-Unis comme nuisant non seulement à l'écoulement de leurs produits manufacturés à l'étranger mais également à l'écoulement des produits alimentaires et matières premières. De puissants cartels d'achat allemands et anglais opéraient avant la guerre aux Etats-Unis même, présentant un front unique aux vendeurs américains, ce qui leur permettait d'acheter au moment opportun et à bas prix (1). Du côté des importations les cartels ont aussi exercé leur action préjudiciable, on a souvent dénoncé les méfaits du cartel du caoutchouc, et de ceux du café, du cacao, de la potasse, etc. (2), tout dernièrement ils ont été très violemment dénoncés par M. Herbert Hoover, le secrétaire du Commerce.

Par suite de l'existence des « anti-trust law » aux Etats-Unis il était impossible d'agir par voie de représailles, il était hors de question de grouper les vendeurs en face des cartels d'achat étrangers opérant aux Etats-Unis, on songea bien à limiter l'activité de ces derniers. Autre chose, les producteurs ne pouvaient pas se réunir afin de

tion in American Foreign Trade », en deux volumes, où toutes les combinaisons, pools, trusts, cartels étrangers existant à l'époque ou ayant existé étaient cataloguées et étudiées.

(1) Ceci est d'avant la guerre, la situation actuelle est différente, mais cela ne va pas à l'encontre de nos observations.

(2) Culbertson, *Annals*, janvier 1920, vol. 87, page 100, les classe et étudie.

former des cartels exclusivement destinés à l'exportation, ce qui les mettait en mauvaise posture car en plus de la lutte contre la concurrence étrangère unifiée, ils étaient obligés de lutter entre eux. Il fallait mettre fin à cet état de choses, une campagne fut initiée afin de permettre le groupement des exportateurs vendant le même produit ou des produits similaires, elle aboutit au passage du *Webb Pomerene bill* en avril 1918. Ce bill permet la formation d'« export combinations », sorte de cartels pour l'exportation, placés sous la surveillance d'un organe gouvernemental, le *Federal Trade Commission* (1), et dont l'action est limitée à l'étranger car si on permettait à ces cartels d'agir aux Etats-Unis cela irait à l'encontre de l'esprit des anti-trust laws.

Jusqu'à présent 53 de ces cartels se sont faits enregistrer, dans la liste on trouve un peu de tout, des exportateurs de matières premières, de produits semi-ouvrés, de produits manufacturés et jusqu'à un cartel de commissionnaires. Un des plus intéressants cartels est celui du cuivre, formé en décembre 1918 et réunissant une vingtaine des principaux producteurs américains entre autres les « Big Four », ce cartel à l'époque de sa formation contrôlait les neuf dixièmes du cuivre qui se vendait sur le marché de New-York (2).

(1) W. H. S. Stevens. *American Economic Review*, déc. 1923 « What has the Federal Trade Commission accomplished ».

(2) *Harvard Business Review*, 1922-23, page 21 « The Organization of the Copper Market », par F. B. Richter. — *Com. Fin. Chronicle*, déc. 21, 1918 pour la formation du « Copper Export Association Inc ».

Si étrange que cela puisse paraître cette mesure permettant l'association pour l'exportation n'a pas joui d'une grande vogue aux États-Unis, la surveillance à laquelle on soumet les associations doit être une des raisons de cette indifférence, cela est fait pour étonner car pourquoi demander tant la réforme si on n'allait pas s'en servir. Il doit y avoir plusieurs raisons en plus de celle qui précède. La campagne qui aboutit au passage du *Webb Pomerene Bill* nous fait l'impression d'avoir été quelque peu teintée de politique électorale et participer aux idées exagérées sur le commerce extérieur qui avaient cours à l'époque. C'est le même mouvement d'idées qui fit l'« Edge Law », loi dont certaines dispositions devaient subir le même sort que notre bill c'est-à-dire rester lettre morte. Cette loi avait comme but de faciliter les crédits pour l'exportation par la création de « Foreign Trade Financing Corporations », dont aucune ne fut jamais créée.

Ainsi on créait de toutes pièces, sans que les besoins du commerce le demandent, des organismes destinés à faciliter le commerce extérieur. Tant que les prix haussaient et qu'il n'y avait pas de concurrents sur les marchés on put croire qu'on faisait de l'excellente besogne et qu'on aidait le commerce extérieur américain, la chute des prix dut dissiper l'illusion et faire reconnaître qu'après tout on n'avait fait voter que des lois inutiles, ne répondant pas à la réalité.

Il se peut aussi que les producteurs des catégories de produits que les Américains exportent de préférence n'aient pas besoin de cette protection législative, mais

nous ne pouvons pas répondre à cette question avant de passer en revue les caractéristiques des exportations américaines (1).

Disons quelques mots supplémentaires sur les cartels de produits importés par l'Amérique. Les exemples les plus connus étaient le café au Brésil, le cacao en Equateur, les nitrates au Chili, etc., il semble qu'on ne se soit aperçu aux Etats-Unis du rôle qu'ils pouvaient jouer qu'il y a à peine deux ans, quand les prix du caoutchouc se mirent à monter, on se mit alors à les discuter. Au fond les Américains n'en veulent qu'à un seul d'entre eux, celui du caoutchouc, celui qui leur coûte le plus cher, de 1924 à 1925 la quantité de ce produit importé augmenta de 20 0/0, la valeur de 150 0/0, l'inflation des prix leur

(1) Quelques industries américaines n'ont rien à apprendre des européens en matière de cartels. Ainsi la « U. S. Steel Products Co », société membre de la « U. S. Steel Co » chargée de la vente des produits de cette dernière à l'étranger et qui fut créée en 1903; l'année suivante elle traita pour environ 30 millions de dollars d'affaires et en 1912 pour 90 millions, à cette dernière date elle avait déjà 236 agences dans 60 pays, le nombre doit s'être accru depuis. Avant la formation du cartel, les frais de vente des exportations pour les compagnies subsidiaires avaient été de 7 à 11 0/0 en moyenne, de la valeur sur facture, en 1912 pas même 1 0/0. D'après le procès-verbal des poursuites intentées par les Etats-Unis à la U. S. Steel en 1912 pour violation des « Anti-Trust Laws », il ressort qu'en cette année sur 13 variétés de produits :

le total des exportations des Etats-Unis fut de . 2.909.000 tonnes.
le total des exportations de la U. S. Steel Co fut de 2.196.000 »

Environ les trois quarts du total.

Ces renseignements ont été tirés du *Report on Cooperation in American Foreign Trade*, on trouvera dans les pages 346 et 350 de ce même rapport l'analyse des cartels du rail et du pétrole.

revient à 250 millions de dollars en 1925 si on prend 1924 comme base, si on prenait 1923 ce serait beaucoup plus. On comprend qu'ils veuillent mettre fin à cet état de choses, dont ils n'ont pas manqué de profiter pendant la guerre et après. Plusieurs projets ont été mis sur pied pour briser le monopole britannique, en cultivant le caoutchouc aux Philippines, au Libéria, etc.

CHAPITRE XVII

CARACTÉRISTIQUES DU COMMERCE EXTÉRIEUR AMÉRICAIN

Au début du siècle il y eut dans le Vieux Monde une certaine appréhension que l'Europe ne fusse pas commercialement américanisée, Vanderlip écrivit à l'époque un livre intitulé *The commercial Invasion of Europe* qui résumait, en exagérant beaucoup, ce qui avait été fait par les Américains sur le terrain du commerce extérieur, en particulier en Europe et essayait de prévoir ce qu'ils feraient dans un avenir prochain, sa conclusion était que l'Amérique allait prendre l'Europe en tutelle, industriellement s'entend. Plusieurs autres auteurs contribuèrent des études sur le même sujet et il y eut même des discours prononcés par des hommes d'état européens dénonçant le péril. Tout ceci se passait à l'époque de l'organisation aux Etats-Unis des grands trusts, les Américains étaient comme grisés par le succès de leurs entreprises. Nous donnons deux extraits du livre de M. Vanderlip, ils sont tirés de la page 8 de son livre. « Pendant que nos exportations de produits manufacturés augmentaient, nos importations de produits fabriqués étrangers montraient un déclin rapide. Nos industriels étaient non seulement en

train d'envahir les propres marchés des étrangers... mais ils étaient en train de leur enlever son plus grand marché ». Et celle-ci : « L'augmentation dans nos exportations de produits manufacturés peut être principalement attribuée aux progrès faits dans les manufactures de fer et d'acier et au déploiement du talent inventif dans la fabrication de machines ». Cette dernière cause est à retenir.

Il était clair que la lutte annoncée et décrite par Vanderlip n'allait et ne pouvait pas avoir lieu en Europe même, mais bien dans les marchés servis par l'Europe. En Europe Occidentale les produits manufacturés américains auraient à lutter contre les produits similaires de maisons très connues et fermement établies sur le marché, qui de plus jouissaient de la protection fournie par de hauts tarifs douaniers dans tous les pays, sauf l'Angleterre et au cas où les Américains auraient eu le dessus ces tarifs auraient été vite relevés. Le seul genre de produits américains manufacturés qui pouvaient facilement trouver un marché en Europe étaient les spécialités américaines produites sur le plan de la fabrication en série, alors à ses débuts et que l'Europe ne pouvait pas produire à aussi bas prix ni d'aussi bonne qualité.

N'oublions pas que l'Europe demeurait toujours le meilleur marché pour le coton, le tabac, le blé, la farine, les viandes et tous autres produits agricoles, qui du reste commençaient à être exportés en moindres quantités, mais elle continuait à se fournir elle-même ses produits manufacturés.

Tant que les Etats-Unis exportaient rien que des matières premières et des produits alimentaires leurs

exportations trouvaient facilement preneur et se vendaient en quelque sorte d'elles-mêmes dans un marché limité, celui de l'Europe, où elles étaient presque indispensables. Il n'y avait pas à proprement parler de concurrents sérieux, ce n'est que quand les exportations de produits alimentaires américaines ont commencé à diminuer que d'autres pays ont pris graduellement la place laissée vacante. Maintenant que la proportion des produits manufacturés exportés s'est accrue le problème des marchés devient aigu. Du moment que ce n'est pas en Europe qu'ils pourront écouler ces produits ils sont obligés de chercher ailleurs et s'adresser aux marchés que fournit l'Europe, c'est-à-dire les pays qui sont arriérés au point de vue du développement industriel. Là ils ont à faire face à la concurrence des nations possédant l'expérience du marché et ayant investi de fortes sommes pour le développement de ces pays. Etant les derniers venus les Américains ont des désavantages à surmonter, il est vrai que par ailleurs ils possèdent des avantages incontestables dans leur façon de produire. L'étude de ces avantages constitue en même temps celle des caractéristiques du commerce extérieur américain.

Nous croyons pouvoir affirmer comme règle générale que l'exportateur américain ne se plie pas au goût du client, il y a bien entendu des exceptions on tient compte du climat pour les meubles exportés aux Tropiques, si le client aime le produit américain tant mieux, sinon tant pis, car le fabricant ne modifiera pas sa production pour lui plaire. Les produits américains vendus à l'étranger sont exactement pareils à ceux vendus aux Etats-Unis,

c'est la conséquence de la fabrication en série qui ne donne lieu qu'à la production d'un ou quelques modèles sans variantes. Les industriels américains, ayant des très hauts salaires à payer, ne peuvent produire un article bon marché que parce qu'ils le produisent en très grandes quantités avec l'emploi de beaucoup de machines. S'ils essayaient de s'adapter au goût de chaque client les prix bon marché ne pourraient pas prévaloir.

Il est à remarquer que les Etats-Unis forment le plus grand marché homogène et à grande puissance d'achat qu'il y ait au monde, rien que pour suffire à ce marché on peut employer avec profit le procédé de la fabrication en série, tout marché extérieur ne constitue en fait qu'un supplément qui permet de réaliser un bénéfice presque net, les frais généraux étant presque couverts dans leur intégralité grâce au marché domestique. On sait que dans la plupart des industries plus la production est grande plus le coût de production tend à diminuer. Ainsi s'explique comment, grâce à leur production en série en très grandes quantités, les Américains peuvent vendre leurs produits à l'étranger à bas prix tout en payant des salaires beaucoup plus élevés que ceux que payent leurs concurrents.

Ce sont les produits fabriqués en série qui prédominent dans les exportations de produits manufacturés, autos, moteurs, phonographes, machines à coudre, à écrire, etc., et même dans quelques produits alimentaires comme les conserves. Un autre avantage de la production en série en plus des bas prix c'est la possibilité d'obtenir immédiatement des pièces de rechange qui emboîtent bien. D'habi-

tude ces produits ont une « trade mark » bien connue grâce à une publicité constante.

Pour fabriquer en si grandes quantités le même produit il faut forcément que ce soit fait par de très grandes compagnies disposant de grands capitaux, d'un outillage considérable et d'une vaste organisation commerciale, des sortes de monopoles comme la « General Motors » qui n'a pas besoin de rentrer dans un cartel pour pouvoir exporter car c'en est déjà un, la « U. S. Steel », la « Singer Sewing » non plus, pour le pétrole les différentes « Standard Oil » constituent en fait une unité, de même il y a des ententes entre les quatre grands « Packers » dans l'industrie des conserves, c'est également le cas pour les pneus, le cinématographe, etc. Dans toutes les branches de l'industrie, l'exportation est faite surtout par de très grandes compagnies. On comprend pourquoi il était presque inutile de se servir des possibilités de coopération pour l'exportation, elles existaient en fait déjà sinon en droit, les grandes organisations n'avaient nullement besoin de l'autorisation législative pour pouvoir faire face à leurs concurrents étrangers sur un pied d'égalité.

Quittons les exportations et passons aux importations, ici nous trouvons que la caractéristique commune à la plupart des produits importés c'est d'être des matières premières ou des produits alimentaires non fabriqués. Ces denrées ne sont pas produites aux Etats-Unis, qui ne ressemblent pas à certains pays européens ne se suffisant pas entièrement et qui sont obligés d'importer le surplus nécessaire, aux Etats-Unis cela n'arrive que pour le sucre et la laine. Sur 4.200 millions de dollars d'importations en 1925,

la moitié appartenait à ce genre de produits et était de provenance tropicale ou semi-tropicale, 700 millions venaient d'ailleurs, ce qui fait que les deux tiers environ des importations consistaient dans ce genre de produits. A noter que ce sont des produits qui rentrent presque tous en franchise ou ne payent que des droits peu élevés.

En même temps que l'Europe recevait une moindre quantité d'exportations, les pays arriérés augmentaient leurs importations de produits manufacturés d'origine américaine et payaient en envoyant des produits tropicaux ou semi-tropicaux.

Nous croyons que la meilleure façon de déterminer la pénétration des Américains dans ces marchés est d'examiner la part que les importations venant des Etats-Unis forment dans le total de leurs importations totales à diverses époques, voici les pourcentages :

	1913	1920	1923
Argentine.	15,0 0/0	33,0 0/0	20,9 0/0
Brésil	16,0	32,0	22,3
Chili	17,0	32,0	26,7
Cuba	53,7		67,6
Pérou	28,0	55,0	40,5
Australie	12,0	24,0	24,7
Nouvelle-Zélande	10,0	19,0	16,0
Inde	6,0	18,0	5,3
Afrique du Sud	9,5	18,0	12,9

Il est à noter que partout la part qui correspond à l'Amérique a augmenté, de 1913 à 1923. Cet accroissement ne se fit pas nécessairement en prenant la place des autres pays, mais c'est bien ce qui eut lieu dans la plu-

part des cas. Il est vrai que la guerre aida les exportateurs américains en leur laissant la voie libre, mais il est non moins vrai qu'ils ont pu garder leur place dans la plupart des marchés où ils avaient pénétré. Ils ont perdu du terrain en 1923 par rapport à 1920, il était normal qu'il en fut ainsi car leurs concurrents avaient réapparu sur le terrain, mais cependant il n'y a qu'un seul cas, celui de l'Inde, où le pourcentage de 1923 soit moindre que celui de 1913.

Partout ailleurs il y a augmentation du tiers environ et même dans un cas, l'Australie, il y a doublement du pourcentage. Il ne faut pourtant pas pousser trop loin ces rapprochements de chiffres, car on peut facilement se méprendre sur leur signification. On a dit qu'à la rigueur on peut faire dire aux statistiques tout ce qu'on veut, voici un de ces cas. On sait que la part de l'Europe dans le commerce total américain diminue, cependant si on examine les chiffres des importations de la plupart des pays européens on trouve que la part des Etats-Unis dans ces importations augmente, il semblerait à première vue que les deux affirmations fussent contradictoires. Le paradoxe apparent s'explique par le fait que le commerce extérieur américain s'accroît plus rapidement que celui de ces pays. Il faut donc se garder des conclusions trop hâtives.

Avant d'aborder le sujet de la balance des comptes nous allons dire quelques mots, ce sera très bref, sur l'importance des différentes régions des Etats-Unis dans le commerce extérieur de ce pays. Nous n'allons pas étudier la production régionale des objets exportés,

dans quelles régions ils sont produits, etc., nous n'étudions les régions qu'au point de vue de l'entrée et sortie des produits.

Importance des différentes régions des Etats-Unis dans le commerce extérieur.

Nous n'avons pas cru nécessaire d'étudier le commerce domestique des Etats-Unis croyant qu'il était préférable de nous limiter au commerce extérieur, cependant même pour l'étude du commerce extérieur il y a intérêt à savoir par quelles régions les importations et exportations venaient et s'en allaient. Il était intéressant de voir si par suite des changements qui se produisaient dans les totaux par continents il ne s'était pas produit un changement dans la distribution géographique des entrées et sorties.

Notre recherche avait pour but de voir si à la suite de la diminution relative du commerce avec l'Europe la part dans le total correspondant aux ports Atlantiques avait décliné et si par contre à cause de l'augmentation du commerce avec l'Asie la part des ports du Pacifique avait considérablement augmenté. Il n'y a pas rapport de cause à effet car l'augmentation aurait pu se faire par la voie du canal de Panama.

Voici ce que nous avons trouvé depuis 1914 pour les différentes régions.

Exportations. — Nous nous référons à des pourcentages.

La frontière mexicaine, dont les totaux sont faibles, est de peu d'importance, cependant les chiffres ont quadruplé entre 1914 et 1924.

Côte du Pacifique, sa part a augmenté et continue à augmenter assez lentement.

Frontière canadienne, sa part a diminué, mais de peu.

Golfe du Mexique, c'est bien ici qu'a eu lieu le plus grand accroissement depuis 1920, auparavant c'est également ici qu'eût lieu la plus grande diminution pendant la période de la guerre.

Côte Atlantique, toutes les pertes ont été supportées par cette région.

Il est incontestable que si on prend le commerce d'exportation dans sa totalité les autres parties des États-Unis sont en train de rogner sur la part correspondant à la côte Atlantique. Ceci ne veut pas dire qu'il y ait déclin dans le commerce de cette région mais plutôt que les autres parties sont en voie de voir leur commerce s'accroître plus rapidement. Tournons-nous du côté des importations.

Importations depuis 1914, toujours en pourcentages.

Frontière mexicaine, elles sont peu considérables et sont restées identiques tout le temps.

Côte du Pacifique, c'est bien ici que le grand accroissement a eu lieu, un bombement prononcé s'est produit pendant la guerre, il s'est quelque peu atténué.

Golfe du Mexique, de 1914 à 1924 il y a eu bien des changements, mais en comparant les deux dates il y en a eu bien peu, la situation est à peu près la même.

Frontière canadienne, ce groupement est demeuré à peu près stable pendant toute la période.

Côte Atlantique, c'est ici que s'est produit le plus grand changement, cependant le niveau d'aujourd'hui n'est pas bien différent de celui d'avant-guerre. Il y a eu baisse puis hausse.

La répartition géographique en 1924 est à peu près la même qu'en 1914, de même que pour 1925, sauf que la côte Atlantique est moins importante et la côte Pacifique l'est davantage. Ces résultats concordent en tous points avec ceux de notre étude.

CHAPITRE XVIII

REMARQUES SUR LES CALCULS SERVANT A ÉTABLIR LA BALANCE DES COMPTES

La charpente, si on peut ainsi s'exprimer, dans tous les calculs relatifs à la balance des comptes est fournie par ce qu'on convient d'appeler la balance commerciale, tableau ayant d'un côté les exportations et de l'autre les importations (1). Pour parfaire les calculs on estime ensuite avec autant d'exactitude que l'on peut, et on met vis-à-vis les uns des autres, les importations et exportations invisibles. La liste n'est pas fixe, presque chaque année on la voit s'accroître de quelque nouvelle unité. Le tout constitue la balance des comptes.

Tacitement on admet que ce qui est important c'est la première partie, la base de tout le calcul (les autres postes étant des correctifs) et si on a quelques doutes sur son exactitude (2) on les met de côté. Au contraire en général on n'a que peu de confiance dans les estimations des

(1) Ces deux catégories de chiffres sont faciles à obtenir grâce aux services statistiques de la Douane.

(2) Pendant ces dernières années les exportations ont formé les trois quarts du total des crédits et les importations les deux tiers des débits de la balance fédérale.

autres postes débiteurs et créditeurs (1). Nous croyons que la première chose à faire si on désire procéder à un examen critique de la balance des comptes est de se diriger aux statistiques de ces entrées et sorties de produits et voir comment elles sont obtenues et ce qu'elles valent pour l'usage qu'on veut en faire.

En ce qui concerne la façon dont les statistiques sont obtenues dans le cas particulier que nous envisageons, celui des Etats-Unis, nous renvoyons à la partie où nous avons traité ce sujet. Nous nous bornerons à rappeler que les exportations représentent la valeur des produits sortis calculés au prix qu'ils avaient en quittant le pays et nous remarquons que les exportations faites sans qu'elles aient encore d'acheteur apparaissent aux prix qu'elles valaient en quittant les Etats-Unis. Les importations sont données aux prix qu'elles avaient en quittant leur pays d'origine, converti en dollars au cours du change prévalant lors du départ. A l'inverse des exportations certaines importations arrivent sans avoir encore de preneur.

Il y a donc deux genres de produits, les produits vendus et les produits à vendre, les premiers sont portés au prix réel de vente, les autres aux prix courants au moment où ils quittent les Etats-Unis ou leur pays d'origine. Mais ces derniers ne sont-ils pas l'exception? Etant donné la composition du commerce des Etats-Unis et le genre de

(1) « There is little doubt that the actual values of both imports and exports were larger, both because official valuations for customs purposes are likely to be low and because conservative estimates have been used for the values not officially recorded ». *Trade Inf. Bulletin*, n° 243.

produits qu'ils importent ou exportent il semble que les exceptions doivent être multiples.

Les Etats-Unis exportent du coton, du blé, du cuivre, du tabac, de la viande en énormes quantités, ces produits ne sont pas déjà tous vendus quand ils quittent le sol américain, une bien grande part, combien nous ne savons pas, est vendue après l'arrivée à l'étranger, après un long voyage d'au moins deux semaines. Les Etats-Unis exportent beaucoup d'articles fabriqués en série, automobiles, machines à coudre, ustensiles aratoires, tous exportés, dans leur majorité, sans qu'il y ait encore des commandes, pour constituer des stocks à l'étranger qui seront écoulés peu à peu. Il s'en suit qu'ils ne seront pas vendus forcément au prix indiqué à la sortie des Etats-Unis.

De même pour les importations de café, sucre, soie, caoutchouc, etc., ces produits arrivent bien souvent la propriété d'étrangers, et ce n'est qu'après quelque temps qu'ils sont vendus aux Etats-Unis.

Il est fort probable que le prix de vente et le prix *ad valorem* ne soient pas toujours identiques malgré la parfaite bonne foi de la déclaration en douane.

Il faut tenir compte du temps de voyage dans les deux sens, du temps écoulé avant la vente à un ressortissant américain pour les importations, étranger pour les exportations, une fois le produit arrivé à destination. Pour les importations surtout il y a encore l'élément du change qui joue. On comprendra que pendant que s'écoule tant de temps il puisse se produire un changement dans le prix d'où une différence entre le chiffre de la douane dont on se sert et le chiffre réel de vente qui est celui qui

importe dans les calculs de la balance des comptes. La question est de savoir si les deux chiffres sont équivalents, voilà où réside une source importante d'erreur si erreur il y a.

Nous revenons ainsi à la distinction déjà établie entre le côté physique du commerce, cas dans lequel ce sont les chiffres déclarés qui nous intéressent, ce qui part et ce qui entre, et le point de vue de la balance des comptes où la question primordiale est de savoir combien les citoyens américains déboursent et combien ils reçoivent effectivement en échange. Les statistiques douanières sont faites pour répondre à la première question et cela en corrigeant pour l'inflation des prix, mais ne sont pas un guide trop fidèle pour résoudre la seconde question à moins que les prix ne soient demeurés stables, autrement elles ne fournissent qu'une mesure approximative. Depuis 1922 les prix n'ont pas beaucoup varié aux Etats-Unis.

Nous dira-t-on que toutes les erreurs possibles et même probables que nous signalons finiront par se balancer les unes avec les autres, en partie oui, mais nous pensons que rien n'oblige à croire qu'il ne restera pas un reliquat important, suffisamment grand pour fausser la valeur des résultats.

En effet on sait que les prix des différentes denrées haussent différemment, qu'il y a en même temps dans les exportations ou importations des tendances de hausse et de baisse individuelles qui se contrecarrent et tendent à réduire les erreurs qu'elles provoquent. On sait également que bien souvent l'ensemble de tous les prix tend à hausser, qu'il y a des tendances collectives de hausse et en

baisse de même. Dans ce dernier cas les erreurs d'un même côté de la balance ne tendraient pas à se contrebalancer mais plutôt à s'additionner. Mais les erreurs des importations ne contrebalanceraient-elles pas celles des exportations? Il semble ressortir des index des produits exportés et importés que publie le *Federal Reserve Bulletin* que non, car les prix des produits exportés montent plus haut et baissent davantage, ont une plus grande amplitude que ceux des importations. Il restera un reliquat d'erreur. D'où résultat probable il serait plus facile d'accumuler des erreurs du côté des exportations, surtout pendant les périodes de grands excès d'exportations et spécialement quand vient la baisse après la hausse des prix. Les excès d'exportations de 1919 et 1920 ne seraient pas si grands qu'on voudrait le croire; en 1921 les marchandises américaines exportées en 1920 embouteillaient les ports de l'Amérique du Sud, en partie par suite du refus des acheteurs de recevoir et payer les marchandises à eux livrées et aussi parce qu'il n'y avait pas de preneurs sur le marché, les pertes subies par les vendeurs étaient considérables (1).

Cependant n'y a-t-il pas un moyen d'éliminer ces erreurs en plus et en moins? Il faut se rappeler que la

(1) La balance des comptes peut bien tenir compte de cette erreur par une estimation du total des pertes subies. Le prof. J. Williams dans la *Rev. of Econ. Stat.*, juin 1921, pages 180 et 203 écrit : « Overvaluation of exports owing to the fact that merchandise was refused by the foreign purchasers and either sold abroad at reduced prices or returned to this country at much lower values than those at which it originally appeared in the official export figures is calculated to amount to \$ 250.000.000 ».

balance se calcule par année et que les tendances perturbatrices en général durent plus longtemps. Si la hausse était corrigée par une baisse équivalente et d'égale durée dans les limites d'une année, il n'y aurait pas grand mal à se servir du chiffre annuel, mais il est rare que ce cas se produise. Peut-être bien qu'en prenant une série d'années ces variations s'annuleraient-elles, c'est possible.

Peut-être bien qu'une partie de ce reliquat s'il est en plus se dissimulera dans un autre compte celui des dividendes reçus de l'étranger par les citoyens américains. Mais il restera toujours quelque chose du reliquat premier.

On peut recourir à un moyen bien simple en apparence pour le découvrir et l'évaluer, c'est de calculer très exactement tous les autres comptes, de faire leur somme des deux côtés de la balance, puis la différence, le reste représentant le reliquat cherché (1). Cette méthode est très commode mais impossible à user à cause de la difficulté qu'il y aurait à calculer exactement tous les autres postes (2).

Nous venons de parler des autres comptes, ce qu'on convient d'appeler les comptes invisibles, qui sont plus difficiles à évaluer que les deux précédents, en effet pour eux on est réduit à faire des estimations de leur montant

(1) Balance des comptes de 1922. « The balance item on the debit side is very largely a reflection of the inaccuracy or incompleteness of the estimates and as such it has no significance ». *Trade Inf. Bulletin*, n° 245.

(2) « Because of the extreme difficulty of finding every item and every transaction it will never be possible to state with certainty the exact values of most of the sets of items ». *Trade Inf. Bulletin*, n° 399, page 2.

et encore des principaux d'entre eux seulement. La liste n'est jamais complète, les omissions néanmoins deviennent chaque année moindres. Nous pouvons citer les cas suivants d'omission importante et d'omission peu importante.

1° Cas des films cinématographiques. Quelle est la valeur marchande d'un film sortant des Etats-Unis ? Ce peut être un succès ou une mévente. Dans la dernière estimation de la balance des comptes on tient compte de cette sous-estimation pour environ 75 millions de dollars, c'est le double qu'il faudrait mettre disent certains. Voilà une belle erreur pour les années avant 1925.

2° Cas des automobiles Ford exportées par pièces et armées à l'étranger. Est-ce bien la valeur marchande des pièces exportées qui seule doit entrer dans la balance des comptes ou bien la valeur marchande de la voiture moins les salaires et frais payés à l'étranger.

Il convient de signaler que le compte dividendes et revenus tirés de l'étranger peut dans une certaine mesure diminuer les chances d'erreur provenant des deux cas précédents.

Ainsi nous voilà arrivés au point où on a sur le tableau de la balance tout ce qu'on peut réunir d'exact ou de plus ou moins exact. On peut résumer les résultats dans la phrase suivante « the two balancing totals of exports and imports (credits and debits) are both at best only refined estimates and are each subject to a percentage of error usually estimated to be at least \$ 100.000.000 » (1). Mais il

(1) *Trade Information Bulletin*, n° 399, page 2. L'auteur des lignes citées plus haut ne manque pas moins de dire que la balance de 1925 est déficitaire en se basant sur une différence de 62 millions.

y a encore une autre difficulté qu'il convient de vaincre et qu'on ne peut pas négliger, c'est celle des « unfunded balances ». Si tout le commerce se faisait au comptant ou bien si toutes les dettes se réglaient le jour de l'établissement de la balance des comptes il y aurait la possibilité de trouver l'équivalence entre le côté crédit et le côté débit. Tel n'est pas le cas en pratique car il convient de considérer l'existence des crédits et débits différés, les comptes en banque des étrangers aux Etats-Unis et les capitaux américains en pension à l'étranger, en un mot les « unfunded balances » (1). Pour que nos calculs fussent complets et pour que nous puissions déterminer si la balance est créditrice ou déficitaire il faudrait tenir compte de tous les éléments de l'« unfunded balance » mais on ne peut estimer que la croissance ou la diminution de ces comptes en banque d'une année à l'autre (2). Voilà la dernière source d'erreur que nous signalerons.

(1) La liste des principaux éléments de l'« unfunded balance » est d'après le *Trade Inf. Bul.*, 399, la suivante. Nous ne donnons que le côté crédits, les débits ont les mêmes rubriques sauf qu'il faut mettre américain à la place d'étranger et vice-versa.

Crédits :

Papier commercial à court terme (promissory notes, acceptations, finance bills et autre papier commercial) transféré par les Américains à l'étranger.

Augmentations dans les comptes payables aux étrangers ou crédits ouverts (créances sur les Américains) quand les importateurs américains achètent sur crédit à l'étranger.

Augmentations dans les comptes en banque des étrangers dans les banques américaines (exportation de créances contre les Américains).

(2) En 1922 par suite de la liquidation de créances en souffrance depuis 1920 on estime que la « unfunded balance » augmenta de \$ 375.000.000.

La conclusion à laquelle on aboutit est qu'il ne faut pas attacher trop de foi aux chiffres des différents postes de la balance et moins encore à l'ensemble de tous ces chiffres. Tous ces résultats doivent être pris comme des indications de tendances plutôt que comme des mesures de changement ayant eu lieu.

Nombreuses ont été les études parues aux Etats-Unis avant 1919 sur la balance des comptes, en cette date elles furent toutes en quelque sorte réunies et résumées quant à leurs résultats et plusieurs nouveaux résultats ajoutés dans une étude très fouillée sur la balance des comptes fédérale depuis les origines jusqu'à 1918, article paru dans la *Review of Economic Statistics* de juillet 1919, qui contient en condensé tout ce qu'on savait sur ce sujet jusqu'à cette époque. Après, pendant trois années successives, la même revue publia une étude de la balance pour l'année écoulée, ce qui nous mène jusqu'à 1921 quand le Gouvernement prit à charge cette besogne (1). Naturellement il est plus facile pour un Etat de réussir dans pareille entreprise que pour n'importe quel particulier ; ces derniers ne se livrent plus à ce genre de calcul comme cela a lieu en Europe.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de compléter ces quelques mots sur la question de la balance des comptes en donnant les chiffres de celle-ci pendant les

(1) Tous les ans le « Bureau of Foreign and Domestic Commerce » procède à l'établissement de la balance des comptes, dans des Bulletins spéciaux on publie les résultats de cette étude. Ont déjà paru les nos 144, 215, 340 et 399, de 1922 à 1925.

sept dernières années tels qu'ils ont été donnés dans le *Trade Information Bulletin* n° 399. Tableau n° 6. Nous n'essayerons pas de commenter chaque poste renvoyant à l'étude précédente pour les détails sur la façon dont il fut estimé.

Dans la même étude on donne la balance des comptes avec chaque continent, il ne faut pas lui attacher trop d'importance; car la balance avec chaque continent ne doit pas être prise séparément, ils sont trop enchevêtrés les uns avec les autres par des commerces triangulaires et multistriangulaires, et puis la balance des comptes constitue un tout qu'il ne convient pas de séparer en ses parties.

Pendant les quatre dernières années les indices des prix se sont maintenus assez stables, ils ont varié entre des limites étroites, ça ne veut pas dire que les prix de certaines denrées très importantes n'aient pas beaucoup varié, ce qui fait qu'on peut supposer que les estimations de la balance du commerce pour les quatre dernières années sont exactes dans la limite du possible et ne sont pas soumises aux défauts que nous signalions plus haut, qui ne se produisent que quand les prix varient beaucoup.

Les estimations des autres postes sont plus ou moins inexactes, cependant elles sont importantes car ce sont les seules approximations que nous possédions sur des facteurs intéressants du commerce international; l'étude d'une suite de ce genre est intéressante comme permettant de dégager la tendance que manifeste chacun de ces facteurs. Ainsi les dépenses des touristes à l'étranger ont graduellement augmenté, de même que les intérêts sur

TABLEAU VI. — *Balance des comptes fédérale
de 1919-1925*

(millions de dollars).

Postes	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
<i>Crédits</i>							
Postes courants, visibles :							
Exportation de marchandises, nette.	4.016	2.950	1.976	734	388	970	666
Exportation d'argent, nette.	152	26	»	»	»	36	34
Exportation d'or, nette	160	»	»	»	»	»	134
Exportation de monnaie des E. U., nette	91	103	»	»	50	»	»
Postes courants, invisibles :							
Intérêts sur placements étrangers, net	50	50	80	351	417	464	515
Palements pour fret, net	93	93	33	7	»	8	»
Total	4.562	3.222	2.089	1.092	855	1.478	1.349
Postes du capital :							
Emprunts étrangers remboursés	515	571	255	78	23	45	140
Vente d'actions à des étrangers	»	»	48	216	412	319	411
Principal des dettes dues au gouvernement des E. U. payées.	»	»	»	31	91	23	27
Total	515	571	303	325	526	387	578
Total des crédits.	5.077	3.793	2.392	1.417	1.382	1.865	1.927
<i>Débits</i>							
Postes courants, visibles :							
Importations d'argent, nettes	»	»	11	8	2	»	»
Importations d'or, nettes	»	50	667	238	294	258	»
Importations de monnaie des E. U.	»	»	100	»	»	50	62
Postes courants, invisibles :							
Dépenses du gouvernement à l'étranger	2.375	305	50	16	19	5	5
Palements pour frêts, net	»	»	»	»	8	»	8
Remises des émigrants et charité	600	700	500	400	360	355	360
Dépenses des touristes, net.	50	150	200	300	400	500	560
Total	3.025	1.205	1.528	962	1.083	1.168	995
Postes du capital :							
Nouvelles émissions d'obligations étrangères aux États-Unis	436	506	665	637	363	795	920
Autres placements étrangers du capital américain	534	939	427	326	54	114	90
Total	970	1.445	1.092	963	417	909	1.010
Total des débits	3.995	2.650	2.620	1.925	1.500	2.077	2.005
Excès des débits ou crédits sur toutes les transactions de l'année	+ 1 082	+ 1.143	— 228	— 508	— 119	— 212	— 78
Changement net dans les dépôts en banque des étrangers. Estimation	»	»	»	+ 375	+ 3	+ 216	— 61
Balance représentant des erreurs et omissions	»	»	»	— 133	— 116	+ 4	— 139

des placements à l'étranger, ou les émissions d'obligations étrangères, etc. Tous les postes ont leur intérêt.

Un poste important est celui de l'or, l'or n'est pas inclu avec les autres marchandises, on sait le rôle très important que joue l'or dans la théorie classique du commerce international, qui enseigne que quand il y a un excès de paiements à faire à l'étranger on commence par envoyer un peu d'or, ce qui a pour effet de faire hausser les prix à l'étranger et les diminuer chez soi, amenant de la sorte un changement dans les conditions de demande réciproque existant auparavant, d'où une augmentation des exportations et une diminution des importations dans le pays débiteur, etc., total le paiement à faire s'est fait avec des produits et réciproquement quand il y a un paiement à recevoir. D'après la théorie il n'est pas nécessaire que le mécanisme joue immédiatement. D'après notre tableau de la balance des comptes c'est presque toujours le contraire de ce que voudrait la théorie qui se produit. Quand il faudrait que de l'or sorte, il rentre et vice-versa. En 1919 et 1920 il y a des grands paiements à recevoir, la théorie voudrait qu'on reçoive de l'or, en 1919 on exporte de l'or, en 1920 on importe un petit peu. Les années suivantes il y a des paiements à faire à l'étranger, toujours d'après la balance, en effet il y a des excès de débits, la théorie réclame une exportation d'or. En réalité on importe de l'or en grandes quantités. On ne commence à exporter de l'or qu'en 1925 quand l'excès des débits s'est mis à diminuer.

Les faits se trouvent constamment en contradiction avec la théorie classique, il convient de rappeler que la théo-

rie ne dit pas de façon précise que les changements vont aller de pair mais qu'il faut du temps pour qu'ils se produisent. On pourrait même dire et soutenir que les faits en apparence contradictoires ne font que confirmer la théorie, quand l'or commence à se mouvoir les conditions qui ont provoqué son entrée ou sa sortie ont déjà changé, l'or se trouverait ainsi toujours en retard.

Revenons à notre balance, si nous supposons que les estimations de tous les postes sont aussi correctes que possible, pendant les quatre dernières années, quel enseignement pouvons-nous tirer des tableaux de la balance des comptes? Ceci, si l'on ne considère que les postes que nous appelons courants, c'est-à-dire non immobilisés, la balance est toujours créditrice et chaque année le surplus augmente, mais si au contraire nous prenons l'ensemble, en tenant compte des postes du capital, la balance devient débitrice d'une somme très rapprochée de la marge d'erreur dont il convient de faire état. Par exemple en 1925 le déficit est de 78 millions auxquels on doit ajouter 61 millions pour tenir compte de la diminution des dépôts en banque appartenant à des étrangers, ça donne un total de 139 millions. Rien que l'omission des droits sur les films de cinéma se monte en 1925 à 75 millions, il convient de les retrancher, d'où réduction du déficit à 64 millions. Et dire qu'on se fonde sur un déficit de 64 millions, inférieur à la marge d'erreur de 100 millions qu'on s'impose, pour dire que la balance est défavorable! Pour résumer il nous semble qu'il ne faut pas se bercer d'illusions sur la valeur de ces estimations de balances des comptes. Quand les chiffres sont gros et

qu'on convient que les chances d'erreur sont grandes on peut se servir de ces estimations pour dégager les tendances principales et se faire une idée approximative de l'importance des différents facteurs, mais c'est tout.

CONCLUSION

Il convient de résumer ce qu'on a trouvé. Tout d'abord il n'y a jamais eu, sauf peut-être pour l'Asie et l'Europe, de changement brusque dans la répartition géographique du commerce à la suite de la guerre. Partout les tendances d'avant-guerre ont continué à se manifester, il est vrai que pendant la guerre il y eût un certain retour en arrière dans les exportations, mais son effet ne se fait plus sentir. Les tendances d'avant-guerre continuent à se manifester également dans la composition du commerce, elles aussi furent contrecarrées pendant la guerre aux exportations, mais intensifiées aux importations. En somme la situation du commerce extérieur américain à l'heure actuelle est à peu près la même que celle qu'aurait laissé entrevoir le développement normal d'avant-guerre. La différence se trouve du côté des importations et non du côté des exportations comme on serait tenté de le croire.

Les exportations et importations augmentaient avant 1914 du même train, les importations un peu plus vite toutefois. Après la guerre les importations augmentèrent beaucoup plus rapidement. On peut envisager comme prochaine l'arrivée d'excédents d'importations ; de la sorte

disparaîtra un des traits caractéristiques du commerce américain. On ne saurait trancher la question de savoir si les excès d'importations seront dus à l'influence de l'inflation des prix sur certaines catégories de denrées, telles le caoutchouc, le sucre, la soie, etc., ou au développement normal du commerce.

Les grands excès d'exportation pendant la guerre étaient anormaux de toute évidence et ne pouvaient raisonnablement se perpétuer. Ils chiffraient gros plutôt à cause de l'inflation des prix qu'à cause de l'augmentation de la quantité de produits exportés. Ils ont néanmoins suffi pour changer la position américaine de débitrice qu'elle était en créditrice, permettant aux Etats-Unis de prêter à l'étranger au lieu de lui emprunter.

Les suites du cataclysme ont permis aux excès d'exportation de se maintenir momentanément, mais dès que les intérêts à payer seront plus considérables que les sommes prêtées annuellement un excès d'importations ne tardera pas à se montrer. Ça a été l'expérience de tous les autres pays créditeurs. Tout ce qui précède met en relief l'importance de la question de l'inflation des prix pour les comparaisons d'année à année, comme aussi son influence sur la balance du commerce et indirectement sur la balance des comptes. L'inflation des prix peut augmenter ou diminuer les excédents, de peu ou de beaucoup sans qu'il y ait pour cela nécessairement un changement correspondant dans les quantités. Elle masque la réalité, il faut toujours revenir aux quantités pour contrôler les changements survenus.

Les tendances vers le changement dans la composition

du commerce extérieur que nous avons mentionné plus haut et qui sont, pour les exportations une substitution graduelle des manufactures aux produits alimentaires et aux importations un accroissement de celles des matières premières et une diminution des importations des autres groupes, en particulier celui des manufactures, devaient amener une substitution de marchés. Une nouvelle répartition géographique des importations et exportations devait se faire, c'est ce qui peu à peu a eu lieu et continue à se produire.

Malgré que les vieux centres prennent toujours une part très importante de produits alimentaires et des matières premières et dans une moindre mesure des manufactures, ils prennent relativement de moins en moins. L'avenir appartient aux nouveaux marchés.

Les Américains n'ont pas enlevé les nouveaux marchés à leurs concurrents européens, ils se sont simplement taillés une bonne place en leur envoyant des produits manufacturés et des produits comestibles fabriqués en série, genre d'articles qu'ils produisent à bon marché et avec lesquels ils sont capables de tenir tête à tous leurs concurrents. En échange ils ont pris les matières premières que ces pays produisaient et dont ils avaient besoin.

Les exportations ne semblent pas se faire par des groupes éparpillés d'exportateurs, mais bien par des groupes combinés ou par des grosses firmes qui peuvent affronter leurs concurrents organisés en cartels. La concurrence américaine est solidement établie.

C'est surtout vers les pays neufs que les Américains exportent, de préférence les pays situés près des Etats-

Unis et aussi ceux qui leur ressemblent ethniquement, c'est-à-dire les Dominions britanniques.

La tendance brusque du commerce d'Orient à augmenter doit s'expliquer, en partie, par le développement industriel de la côte du Pacifique des Etats-Unis.

Un résultat intéressant de la substitution de produits qui a lieu à l'exportation est la tendance du mouvement saisonnier de l'exportation à diminuer.

Vu : *Le Doyen*,
H. BERTHELÉMY.

Vu : *Le Président de la Thèse*,
CHARLES RIST.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. LAPIE.

BIBLIOGRAPHIE

Livres traitant de la théorie du commerce international :

D. RICARDO. — *Principles of Political Economy*.

J.-S. MILL. — *Principles of Political Economy*. Bk. III, ch. XVII et suiv.

J.-E. CAIRNES. — *Political Economy*.

A. MARSHALL. — *Money, Credit and Commerce*.

C.-F. BASTABLE. — *The Theory of International Trade*.

F.-W. TAUSSIG. — *Principles of Economics*.

Livres et articles sur les tendances récentes du commerce extérieur américain :

C.-E. GRIFFIN. — *Principles of Foreign Trade*, surtout le ch. VII.
Recent Tendencies in the Foreign Trade of the U. S.

CLIVE DAY. — *A History of Commerce*, le ch. LIV en particulier.
Recent Commercial Development.

F.-W. TAUSSIG. — *How to promote Foreign Trade*. *Quarterly Journal of Economics*, mai 1918.

W.-A. BERRIDGE. — *An Analysis of Exports of Merchandise from the U. S. 1899-1918*. *Review of Economics Statistics*, oct. 1919.

G.-P. ROORBACH. — *Some recent tendencies in the development of Foreign Trade, 1919-1919*. *Review of Economic Statistics*, 1920.

SIMON LITMAN. — *The past decade of the Foreign Commerce of the U. S.* *American Economic Review*, juin 1920.

MUSSEY. — *The new Normal in Foreign Trade*. *Political Science Quarterly*, sept. 1922.

Ensuite une quantité innombrable d'articles, discours et interviews dans :

Review of Economic Statistics et les *Weekly Letters of the Harvard Economic Service*.

Federal Reserve Bulletin.

Journal American Statistical Association.

Quarterly Journal of Economics.

Political Science Quarterly.

Annals Am. Academy of Pol. Science.

The Annalist.

The Economic World.

The Americas.

Commercial America.

Commercial and Financial Chronicle.

Livres sur l'Histoire du commerce américain :

CLIVE DAY. — *A History of Commerce*, Ve partie.

E.-R. JOHNSON, G.-G. HUBNER, D.-S. HANCHETT, T.-W. VAN METRE. — *Commerce of the United States*.

A.-L. BISHOP. — *Outlines of American Foreign Commerce*.

FORD. — *Foreign Trade of the United States*.

pour le commerce de la période du début :

ADAM SMITH. — *Wealth of Nations*.

TIMOTHY PITKIN. — *A Statistical View*.

ADAM SEYBERT. — *Statistical Annals*.

J.-D. DE BOW. — *Statistical View of the U. S.*

pour le tarif :

F.-W. TAUSSIG. — *History of the Tariff*.

A. NOYES. — *Forty Years of American Finance*.

Le rapport du commerce domestique au commerce extérieur :

B.-M. ANDERSON. — *The Value of Money*.

— *The Income of the American People and the ratio of Foreign to Domestic Trade*. Chase Bank Bulletin.

IRVING FISHER. — *Purchasing Power of Money*, ch. XII et son Appendice.

L'inflation des prix et sa mesure :

- J.-J. MAC FARLANE. — America's remarkable Trade Record in 1919. *Commercial America*, oct. 1919.
 O.-P. AUSTIN. — Our unrecorded exports. *The Americas*, oct. 1920.
 — The post war Foreign Trade of the U. S. from the standpoint of quantity instead of value. *Economic World*, nov. 1920.
 U.-S. Tariff Com. — *Depreciated Exchange and International Trade*, 1922.

Sur la composition du commerce et la répartition géographique par régions :

- Trade Information Bulletins*.
 A.-W. LAHEE. — *Our competitors and Markets*.
 W.-S. CULBERTSON. — *Raw Materials and Foodstuffs in the commercial policy of Nations*.
 — *Commercial Policies in Wartime and after*.
 — *International Policies, a survey of the Economics of Diplomacy*.
 F.-W. TAUSSIG. — *Some Aspects of the Tariff Question*.

Pour les combinaisons d'exportation et les caractéristiques du commerce extérieur américain.

- W.-S. KNIES. — *Cooperation in Export Trade*. *Annals* 1915.
 Federal Trade Com. — *Report on cooperation in American Export Trade*, juin 1916, deux parties.
 W.-H. STEVENS. — What has the Federal Trade Commission accomplished. *American Economic Review*, déc. 1925.
 F.-W. TAUSSIG. — *Some Aspects of the Tariff Question*, 1^{re} partie et le dernier chapitre.

Américanisation et invasion commerciale américaine :

- VANDERLIP. — *The American Commercial Invasion*.
 STEAD. — *The Americanization of the World*.
 Mc KENZIE. — *The American Invaders*.

La balance du commerce :

- GEORGE PAISH. — *The Trade Balance of the U. S.*
 C.-J. BULLOCK, J.-H. WILLIAMS, R.-S. TUCKER. — *Review of Economic Statistics*, juillet 1919.
 J.-H. WILLIAMS. — *The Foreign Trade Balance of the U. S. since the Armistice*.
 — *Economic World*, janvier 1921.
 — *Trade Information Bulletins*, nos 144 et 215, etc.

TABLE DES GRAPHIQUES

- GRAPHIQUE 1. Exportations domestiques et importations totales en valeur.
- GRAPHIQUE 2. Index du commerce extérieur en produits alimentaires de Arner.
- GRAPHIQUE 3. Valeurs mensuelles des exportations et importations des Etats-Unis et valeurs corrigées pour l'inflation des prix.
- GRAPHIQUE 4. Exportations mensuelles domestiques des Etats-Unis et mouvement de longue durée.
- GRAPHIQUE 4 *bis*. Importations mensuelles totales des Etats-Unis et mouvement de longue durée.
- GRAPHIQUE 5. Mouvement saisonnier des exportations et importations.
- GRAPHIQUE 6. Exportations par divisions géographiques.
- GRAPHIQUE 7. Importations par divisions géographiques.
- GRAPHIQUE 8. Exportations domestiques par groupes de produits.
- GRAPHIQUE 9. Importations totales par groupes de produits.
- GRAPHIQUE 10. Composition du commerce avec l'Europe.
- GRAPHIQUE 11. Excès d'exportations du commerce total des Etats-Unis et excès avec la partie Nord-Ouest et Centrale d'Europe.
- GRAPHIQUE 12. Composition du commerce avec l'Amérique du Nord.
- GRAPHIQUE 13. Composition du commerce avec l'Amérique du Sud.
- GRAPHIQUE 14. Composition du commerce avec l'Asie et l'Océanie.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	4
PREMIÈRE PARTIE	
CHAPITRE PREMIER. — Histoire du commerce extérieur américain de 1776-1900	9
Commerce extérieur américain avant 1860	11
Commerce extérieur américain de 1860-1900	17
CHAPITRE II. — Considérations sur les exportations domestiques et les importations totales.	23
Considérations sur les exportations et importations	24
Tendance des produits alimentaires à diminuer.	29
Tendance des manufactures à augmenter	33
CHAPITRE III. — Importance du commerce extérieur des Etats-Unis vis-à-vis du commerce domestique.	36
Rapport du commerce domestique au commerce extérieur	39
CHAPITRE IV. — Influence de l'inflation des prix sur les statistiques du commerce extérieur	45
L'inflation des prix et le commerce extérieur	52
CHAPITRE V. — Les sources statistiques officielles du commerce extérieur des Etats-Unis	57

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
CHAPITRE VI. — Mouvement à longue durée et mouvement saisonnier.	69
Mouvement à longue durée.	71
Mouvement saisonnier	75
Appendice. Note sur le mouvement saisonnier.	78
CHAPITRE VII. — Etude sommaire du commerce par divisions géographiques	82
Commerce par divisions géographiques	83
Les exportations par divisions géographiques	85
Les importations par divisions géographiques	89
CHAPITRE VIII. — Etude de la composition des groupes de produits à l'exportation et à l'importation. Courants croisés	95
Composition des groupes à l'exportation.	97
Composition des groupes à l'importation	114
Courants croisés	128
CHAPITRE IX. — Commerce extérieur par groupes de produits.	133
Exportations par groupes de produits.	135
Importations par groupes de produits	139
Mouvement saisonnier des groupes de produits.	143

TROISIÈME PARTIE

Introduction à l'étude du commerce des Etats-Unis avec les différentes régions et principaux pays	145
CHAPITRE X. — Commerce des Etats-Unis avec l'Europe.	150
CHAPITRE XI. — Commerce des Etats-Unis avec l'Amérique du Nord	172
CHAPITRE XII. — Commerce des Etats-Unis avec l'Amérique du Sud.	187
CHAPITRE XIII. — Commerce des Etats-Unis avec l'Asie	203

TABLE DES MATIÈRES

267

	Pages
CHAPITRE XIV. — Commerce des Etats-Unis avec l'Océanie .	218
CHAPITRE XV. — Commerce des Etats-Unis avec l'Afrique .	223

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE XVI. — La coopération à l'exportation dans le commerce extérieur américain.	227
Coopération à l'exportation.	229
CHAPITRE XVII. — Caractéristiques du commerce extérieur américain.	233
Caractéristique du commerce extérieur américain. . .	235
Importance des différentes régions des Etats-Unis dans le commerce extérieur	240
CHAPITRE XVIII. — Remarques sur les calculs servant à établir la balance des comptes	243
Calcul de la balance des comptes	251
CONCLUSION	257
BIBLIOGRAPHIE	261
Répartition géographique du commerce extérieur américain	261
TABLE DES GRAPHIQUES	264

SORTI DES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE BARNÉOUD
A LAVAL (FRANCE)

